Jiddu Krishnamurti

Le Changement Créateur

Traduit de l'anglais par Annette Duché

Aux Éditions Delachaux & Niestlé (1972).

« Ayez souci d'un changement radical, d'une révolution totale.
L'unique révolution est celle qui se produit entre l'homme et son prochain. »

Jiddu Krishnamurti

4ème de couverture

Nous avons une conscience grandissante des menaces matérielles qui pèsent sur l'existence même des hommes: la détérioration de l'environnement, l'utilisation de la puissance nucléaire, le sous-développement et ses problèmes...
Pourquoi ne sommes-nous pas conscients des dangers psychologiques et d'une détérioration de l'individu tout aussi réelle? Avons-nous l'énergie et l'intensité nécessaires pour nous comprendre nous-mêmes et pour comprendre ce que signifie le changement véritable?
Dans ce livre consacré à des dialogues, Krishnamurti continue à approfondir les problèmes qui nous sont posés par un monde pénétré de violence. C'est un défi plus intense que jamais porté à notre intelligence.
« Qu'il parle de la liberté, de la douleur, de la mort, de la peur, du temps, de la pensée, ce ne sont pas des concepts qu'il manipule à l'intérieur d'un système qui serait le sien, c'est l'action d'une métamorphose qu'il favorise. »

J. Duranteau (Le Monde)

1. — Prise de conscience – Lucidité [1]

Alain Naudé – J'aimerais savoir ce que vous entendez par « perceptivité », parce que vous avez souvent dit que « la prise de conscience » est somme toute ce dont il s'agit dans votre enseignement.

Je me suis efforcé de comprendre, en écoutant vos causeries, en lisant vos livres, mais je n'en suis pas beaucoup plus avancé. Je sais que l'on ne peut s'y exercer, et je comprends pourquoi vous rejetez énergique-ment tous les genres d'exercice, de système, de discipline ou de routine.

Je vois l'importance de rejeter toutes ces choses par lesquelles tout devient mécanique, et l'esprit finalement en ressort obtus et abruti. Je voudrais, si vous le voulez bien, explorer avec vous, et cela jusqu'au bout, cette question: que signifie la prise de conscience? Vous semblez accorder à ce mot un sens particulier, plus profond, et pourtant il me semble que nous percevons tout le temps. Quand je suis en colère je le sais, quand je suis triste je le sais et quand je suis heureux je le sais.

Krishnamurti – Je me demande si nous percevons vraiment notre colère, notre tristesse, notre joie? Ou n'en prenons-nous conscience que quand elles sont déjà choses du passé? Toutefois, commençons comme si nous ne savions rien de rien, partons à zéro. Ne nous permettons aucune affirmation, dogmatique ou subtile mais explorons cette question qui, si l'on veut vraiment la pénétrer dans ses profondeurs, peut être la révélation d'un état extraordinaire que l'esprit n'a probablement jamais touché, une dimension que n'effleurent jamais des états d'âme superficiels. Partons du superficiel et frayons-nous un chemin au cœur de la question.

Nous voyons avec nos yeux, avec nos sens nous sentons les objets qui nous entourent – la couleur d'une fleur, le colibri sur la corolle, la lumière de ce soleil de Californie, les centaines de sons chacun ayant sa qualité, sa propre subtilité, la profondeur et la hauteur, l'ombre de l'arbre et l'arbre lui-même. De la même façon nous sentons nos corps qui sont les instruments de ces différentes sortes de perceptions sensorielles, superficielles. Si ces perceptions demeuraient au niveau superficiel, il n'y aurait aucune confusion: cette fleur, cette rose, cette pensée sont là, un point c'est tout. Pas de préférence, pas de comparaison, pas d'aversion ni de prédilection, uniquement l'objet qui se trouve devant nous, pur de tous prolongements psychologiques. Cette perception sensorielle, cette prise de conscience superficielle vous est-elle tout à fait claire? Elle peut s'étendre jusqu'aux étoiles, jusqu'aux profondeurs de l'océan et jusqu'aux ultimes frontières de l'observation scientifique que peuvent atteindre les instruments de la technique moderne.

Alain Naudé – Oui, je crois que cela je le comprends.

Krishnamurti – Vous voyez donc que la rose, que tout l'univers et les gens qui le peuplent, votre propre femme si vous en avez une, les étoiles, les mers, les montagnes, les microbes, les atomes, les neutrons, cette chambre, cette porte, tout cela est bien là. Maintenant, avançons d'un pas: ce que vous pensez de ces choses, ce qu'elles vous font ressentir, c'est votre réaction psychologique à leur égard. Ceci nous le nommons pensée ou émotion. La perception superficielle est donc une affaire très simple: la porte est là. Mais la description qui en est donnée n'est pas la porte, et quand vous êtes émotivement affecté par cette description, la porte, vous ne la voyez plus. La description peut être un mot, ou un traité scientifique ou une réaction émotive intense ; mais rien de tout cela n'est la porte elle-même. Ceci, il est très important de le comprendre dès le départ. Si nous ne le comprenons pas nous serons de plus en plus dans le brouillard. La description n'est jamais la chose décrite. En ce moment même, nous sommes en train de décrire quelque chose, nous y sommes contraints, mais l'objet que nous décrivons n'est pas la description que nous en donnons. Donc, s'il vous plaît, souvenez-vous de ceci tout au long de notre causerie. Ne confondez jamais le mot avec la chose qu'il désigne. Jamais le mot n'est le réel, et nous nous laissons facilement emporter quand nous

arrivons au deuxième degré de perception, quand les choses deviennent personnelles et que la parole provoque en nous un état émotif.
Il y a donc la prise de conscience superficielle de l'arbre, de l'oiseau, de la porte, et il y a l'ensemble des réactions produites par ces objets, lequel est pensée, sentiment, émotion. Or, si nous prenons conscience de ces réactions, nous pourrions leur donner le nom de perception au deuxième degré. Il y a la perception de la rose et il y a la perception de la réaction causée par la rose. Souvent nous demeurons inconscients de cette réaction causée par la rose. En réalité, c'est la même prise de conscience, la même perception qui voit la rose et qui voit la réaction. C'est un seul et même mouvement, et c'est par erreur que l'on parle de prise de conscience extérieure et intérieure. Quand il y a perception visuelle de l'arbre, pure de toute complication psychologique, il n'y a aucune division dans les rapports établis. Mais quand il y a une réaction psychologique à l'égard de l'arbre, cette réaction est un réflexe conditionné, c'est la réaction des souvenirs, des expériences passées, et cette réaction crée une division dans les rapports. Cette réaction est la naissance de ce que nous appellerons le « moi » et le « non-moi » présents dans tous nos rapports. C'est ainsi que vous vous installez dans vos relations avec le monde. C'est ainsi que vous créez l'individu et la communauté. Le monde n'est pas aperçu tel qu'il est, mais il est vu sous l'angle de ses différents rapports avec ce « moi » issu de la mémoire. Cette division est la vitalité même et l'épanouissement de tout ce que nous appelons notre être psychologique, et de cette division surgissent toutes les contradictions et les séparations. Voyez-vous tout ceci avec clarté? Quand il y a pure perception de l'arbre, il n'y a pas de jugement de valeur. Mais quand il y a une réaction à l'égard de l'arbre, quand l'arbre est jugé d'un point de vue de préférence ou d'aversion, la perception subit une division se manifestant sous forme de « moi » et de « non-moi », le « moi » posé comme étant différent de la chose observée. Ce « moi » est dans le domaine des relations, la réaction de la mémoire, des expériences passées. Eh bien! maintenant, peut-il exister une perception, une observation de l'arbre, d'où toute nuance de jugement soit absente, et peut-il y avoir une observation de la réaction, de la réponse conditionnée, également dépourvue de jugement? C'est ainsi que nous déracinerons le principe de division, le principe du « moi » et du « non-moi », à la fois s'il s'agit de regarder l'arbre ou de nous regarder nous-mêmes.
Alain Naudé – Je m'efforce de vous suivre. Voyons si j'ai bien saisi. Il y a une perception, une prise de conscience de l'arbre, cela je le comprends. Il y a une réaction psychologique à l'égard de l'arbre, cela aussi je le comprends. Cette réaction psychologique est faite de souvenirs et d'expériences passées, elle est préférence et aversion, elle est la division qui sépare l'arbre du « moi ». Oui, je crois que je comprends tout cela.
Krishnamurti – Ceci est-il pour vous aussi clair que l'arbre lui-même ou ne serait-ce que la clarté de la description? Souvenez-vous, comme nous l'avons déjà dit, la chose décrite n'est pas sa description. Qu'avez-vous saisi, la chose ou sa description?
Alain Naudé – Je crois que c'est la chose même.
Krishnamurti – Par conséquent il n'y a pas de « moi » qui est la description de la vision de ce fait. Quand il y a vision de n'importe quel fait, il n'y a pas de « moi ». Il y a ou bien le « moi » ou bien la vision ; jamais les deux. Le « moi » est « non-vision ». Le « moi » ne peut pas voir, ne peut pas prendre conscience.
Alain Naudé – Ne pourrions-nous pas nous arrêter ici? Je crois que j'ai un sentiment général de la chose, mais il faut que cela pénètre. Puis-je revenir demain?
Alain Naudé – Je crois avoir véritablement compris, et cela non verbalement, ce que vous avez dit hier. Il y a la perception de l'arbre, il y a la réaction conditionnée que provoque l'arbre, et cette réaction conditionnée est conflit, c'est une activité de la mémoire, des expériences passées, elle est préférence et aversion, elle est préjugé. Je comprends aussi que cette réaction, faite de préjugés, est la naissance même de ce que nous appelons le « moi » ou le « censeur ». Je vois clairement que ce « moi », que ce « je

» est présent dans toutes nos relations. Eh bien, maintenant, existe-t-il un « je » en dehors des relations?
Krishnamurti – Nous avons vu à quel point nos réactions sont lourdement conditionnées. Quand on demande s'il existe un « moi » en dehors des relations, c'est une question purement spéculative tant que l'on n'est pas affranchi de ces réactions conditionnées. Cela le voyez-vous? Par conséquent notre première question n'est pas de savoir s'il existe ou non un « moi » dégagé des réactions conditionnées, mais plutôt de savoir si l'esprit, dont tous nos sentiments font partie, peut être affranchi de ce conditionnement qui est le passé? Le passé c'est le « moi ». Dans le présent il n'y a pas de « moi ». Tant que l'esprit se meut dans le passé, il y a le « moi », et l'esprit est le passé, et l'esprit est ce « moi ».
Vous ne pouvez pas dire qu'existe l'esprit et qu'existe le passé, et que ce sont deux choses différentes. L'esprit est le passé, que ce passé s'étende sur quelques jours ou sur dix mille années. Nous demandons donc si l'esprit peut se libérer du passé, de ce qui fut? Et ceci implique bien des choses encore, n'est-ce pas? Tout d'abord il y a une prise de conscience, une perception superficielle. Puis il y a la perception de la réaction conditionnée ; et puis il y a la révélation que l'esprit est le passé, que l'esprit est cette réaction conditionnée. Et enfin, il y a la question de savoir si cet esprit est capable de s'affranchir du passé. Or, tout ceci est une seule et unique action de perception, de prise de conscience, parce qu'en tout cela à aucun moment il n'y a aucune conclusion. Quand nous disons que l'esprit est le passé, cette révélation n'est pas une conclusion verbale, c'est la perception immédiate du fait (les Français ont un mot pour désigner une telle perception, celle d'un fait, ils la nomment « constatation »). Quand nous demandons si l'esprit peut être affranchi du passé, cette question est-elle posée par le censeur, le « moi », lui qui est l'essence même du passé?
Alain Naudé – L'esprit peut-il être libéré du passé?
Krishnamurti – Qui pose cette question? Est-ce cette entité qui est le résultat d'innombrables conflits, de souvenirs et d'expériences. Est-ce elle qui pose la question? Ou bien la question surgit-elle d'elle-même, jaillissant de la constatation même du fait? L'observateur en posant la question cherche à s'évader du fait – qui est lui-même – parce que, se dit-il, « j'ai vécu si longtemps dans la souffrance, dans la douleur, dans la tristesse, que je voudrais dépasser cet état de lutte perpétuelle ». S'il pose sa question à partir d'un tel mobile, sa réponse sera un refus, une évasion. On tourne le dos à un fait ou on lui fait face. Par le mot et le symbole on s'en détourne. En fait, poser la question est déjà une évasion, n'est-ce pas? Alors, constatons si cette question est oui ou non une activité d'évasion. Si oui, elle est bruit. S'il n'y a pas d'observateur, il y a silence, la complète négation de tout le passé.
Alain Naudé – Ici, je suis perdu. Comment puis-je balayer le passé en quelques secondes?
Krishnamurti – Ne perdez pas de vue que nous parlons de la perceptivité, de la prise de conscience. C'est la question perceptivité que nous discutons ensemble.
Il y a l'arbre, la réaction conditionnée à l'égard de l'arbre, laquelle est le « moi » dans toutes les relations, ce « moi », le centre même du conflit. Or, est-ce ce « moi » qui pose la question? – ce « moi » qui, nous l'avons dit, est structuré lui-même par le passé? Si cette question n'est pas posée par la structure du passé, si la question n'est pas posée par le « moi », alors il n'y a plus de structure du passé. Si c'est cette structure qui pose la question, elle agit en relation avec ce fait qui est elle-même, elle a peur d'elle-même et elle agit dans le but de se fuir. Quand ce n'est pas la structure qui pose la question, elle n'agit pas en relation avec elle-même. Récapitulons: il y a l'arbre, il y a le mot, la réaction provoquée par l'arbre, laquelle est le censeur, ou le « moi » né du passé ; et puis il y a la question: suis-je capable de m'évader de tout ce chaos, de tout ce tourment? Si c'est le « moi » qui pose la question, il ne fait que se perpétuer lui-même.
Ayant pris conscience de cela, la question, il ne la pose pas! Constatant tout ce qu'elle

implique, il ne peut pas la poser, il ne peut pas la poser du tout parce que le piège qu'elle renferme a été perçu. Et maintenant voyez-vous que toute cette perception est superficielle, elle est de la même nature que la perception qui voit l'arbre.
Alain Naudé – Existe-t-il un autre type de perception? Peut-il exister une autre dimension dans la prise de conscience?
Krishnamurti – Encore une fois, soyons prudents, soyons absolument certains de ne pas poser cette question avec un mobile. S'il y a un motif, nous sommes retombés dans le piège de la réaction conditionnée. Mais quand l'observateur est totalement silencieux, et non pas contraint au silence, assurément une nouvelle qualité de perceptivité a pris naissance.
Alain Naudé – Mais quelle action peut-il y avoir en aucune circonstance sans qu'il y ait observateur – quelle question, quelle action?
Krishnamurti – Encore une fois cette question la posez-vous depuis cette rive du fleuve ou depuis l'autre? Si vous êtes sur l'autre rive du fleuve, la question vous ne la poserez pas ; si vous êtes sur cette rive-ci votre action se poursuivra sur elle. Il y a donc une perceptivité propre à cette rive-ci avec sa structure, sa nature et tous ses pièges ; vouloir s'évader du piège c'est tomber dans un autre piège. Et tout cela est d'une monotonie mortelle! La perception, la lucidité nous a montré la nature du piège, et il s'ensuit la négation de tous les pièges ; ainsi l'esprit est vide. Il est vidé du « moi » et du piège. L'esprit a maintenant une qualité différente, une dimension différente dans sa perceptivité. Cette perceptivité ne perçoit pas qu'elle perçoit.
Alain Naudé – Seigneur Dieu! Tout ceci est trop difficile. Vous dites des choses qui ont le son et l'apparence de la vérité, mais je n'y suis pas encore. Pouvez-vous exprimer les choses différemment? Pouvez-vous me tirer du piège?
Krishnamurti – Personne ne peut vous tirer du piège, aucun gourou, aucune drogue, aucun mantra, personne, moi-même compris – personne, et très particulièrement moi. Tout ce que vous avez à faire c'est d'être conscient, lucide depuis le commencement jusqu'à la fin et ne pas tomber dans l'inattention en cours de route. Cette nouvelle qualité dans la perception est attention, et dans cette attention il n'y a aucune frontière établie par le « moi ». Cette attention est la forme suprême de la vertu. Et par conséquent elle est amour. Elle est l'intelligence suprême, mais il ne peut y avoir attention si vous n'êtes pas sensible à la structure et à la nature de ces pièges créés par l'homme lui-même.

1 ☐ N. d. T. Le sens du mot « awareness » utilisé sans cesse par Krishnamurti est difficile à rendre en français par une expression unique. Nous aurons recours aux mots « lucidité, prise de conscience, perceptivité » selon les nuances de la phrase.

2. — Existe-t-il un Dieu?

Alain Naudé – Je voudrais vraiment savoir s'il existe un Dieu. S'il n'existe pas, la vie n'a pas de sens. Ne connaissant pas Dieu, l'homme l'a inventé, le dotant de milliers de croyances et d'images. La division et la peur engendrées par toutes ces croyances ont eu pour effet de le séparer de son prochain. Pour s'évader de la souffrance et des méfaits qu'entraîne cette division, il invente de nouvelles croyances et a sombré dans une souffrance et une confusion toujours croissantes. Ne connaissant pas, nous croyons. Puis-je connaître Dieu? J'ai posé cette question à de nombreux saints ici et en Inde et tous ont insisté sur la croyance. « Croyez et vous connaîtrez ; sans croyance vous ne pourrez jamais connaître. » Qu'en pensez-vous?

Krishnamurti – La croyance est-elle nécessaire à la découverte? Il est bien plus important d'apprendre à connaître que de savoir. Apprendre à connaître la structure de la croyance, c'est en voir la fin. Quand l'esprit en est libéré, il est capable de voir. C'est la croyance, ou l'incroyance, qui nous entrave ; croyance et incroyance sont une seule et même chose: ce sont les faces opposées de la même pièce de monnaie. Nous pouvons donc écarter complètement toute croyance positive ou négative ; le croyant et l'incroyant sont semblables. La croyance une fois éliminée, la question « existe-t-il un Dieu? » prend un sens entièrement différent. Le mot dieu avec ses traditions, ses souvenirs, tout ce qu'il comporte de facteurs intellectuels et sentimentaux – tout ceci n'est pas Dieu. Le mot n'est pas le vrai. L'esprit peut-il donc s'affranchir de la parole?

Alain Naudé – Je ne sais pas ce que cela veut dire.

Krishnamurti – La parole, le mot c'est la tradition, l'espoir, le désir de trouver l'absolu, les efforts faits pour atteindre l'ultime, le mouvement qui donne à l'existence sa vitalité. Puis la parole elle-même devient le principe suprême, et pourtant nous voyons qu'elle n'est pas la chose. Le mental est la parole et la parole est la pensée.

Alain Naudé – Et vous me demandez de me « dénuder » de la parole? Comment pourrais-je le faire? La parole c'est le passé, c'est la mémoire ; l'épouse et la maison sont la parole. Au commencement il y avait la parole, le verbe. Et puis le mot, la parole sont les moyens de communiquer, d'identifier. Votre nom ce n'est pas vous bien entendu, mais néanmoins sans vous nommer je ne peux poser aucune question à votre sujet. Et vous me demandez si l'esprit peut être affranchi de la parole – autrement dit, l'esprit peut-il être libéré de sa propre activité?

Krishnamurti – Dans le cas d'un arbre l'objet se trouve devant vos yeux, et le mot se rapporte à l'arbre conformément à un accord universel. Maintenant, quand il s'agit du mot dieu, il ne se rapporte à rien, et chaque homme peut créer à sa convenance l'image d'une chose qui ne se rapporte à rien. Le théologien le construit d'une manière, l'intellectuel d'une autre, le croyant et l'incroyant chacun à sa façon. L'espoir engendre cette croyance, puis vient la recherche. Cette espérance est née du désespoir – le désespoir dû à tout ce que nous voyons autour de nous dans ce monde. L'espoir naît du désespoir ; là aussi ce sont les deux faces de la même monnaie. Quand il n'y a pas d'espoir, c'est un enfer, et cette peur de l'enfer nous donne toute la vitalité de l'espoir. Puis commence l'illusion. Ainsi la parole nous a conduits à l'illusion et pas du tout à Dieu. Dieu est l'illusion que nous adorons ; et l'incroyant, lui, crée l'illusion d'un autre dieu qu'il puisse adorer: l'État, une quelconque utopie ou un livre lequel, pense-t-il, contient toute la vérité. Aussi nous vous demandons si vous pouvez vous affranchir du mot et de ses illusions.

Alain Naudé – Il me faut méditer sur tout ceci.

Krishnamurti – S'il n'y a plus d'illusions que reste-t-il?

Alain Naudé – « Ce qui est », assurément.

Krishnamurti – « Ce qui est » est la chose sainte entre toutes.

Alain Naudé – Si le « ce qui est » est chose sainte entre toutes, alors la guerre est sainte entre toutes, et aussi la haine, le désordre, la souffrance, l'avarice et le pillage. Alors

inutile de parler de mutation. Si « ce qui est » est sacré, alors chaque assassin, chaque pillard, chaque exploiteur peut dire: « Ne me touchez pas, ce que je fais est sacré. »
Krishnamurti – La simplicité même de cette affirmation: « ce qui est » est saint, peut conduire à de grands malentendus, parce que nous n'apercevons pas la vérité qu'elle contient. Si vous voyez que « ce qui est » est sacré, vous n'assassinez pas, vous ne faites pas la guerre, vous n'espérez pas, vous n'exploitez pas. Ayant fait toutes ces choses, vous ne pouvez pas prétendre à une immunité venant d'une vérité que vous avez violée. L'homme blanc qui dit à l'émeutier noir: « Tout ce qui est est sacré, ne vous mêlez de rien, n'incendiez pas », cet homme ne voit pas, parce que s'il voyait, le nègre serait sacré pour lui, et il n'y aurait aucun besoin d'incendier. Si chacun de nous voit cette vérité, il y a forcément mutation. C'est la vision de cette vérité qui est le changement.
Alain Naudé – Je suis venu ici pour découvrir s'il existait un Dieu et vous m'avez complètement embrouillé.
Krishnamurti – Vous êtes venu pour demander s'il existait un Dieu. Nous avons dit: la parole conduit à une illusion que nous adorons, et pour cette illusion, nous sommes prêts à nous détruire les uns les autres. Quand il n'y a pas d'illusion le « ce qui est » est chose sacrée entre toutes. Et maintenant regardons ce qui est réellement. A un moment donné le « ce qui est » peut être un état de peur, de désespoir complet ou une joie passagère. Toutes ces choses sont dans un état de changement constant. Et puis il y a l'observateur qui dit: « Toutes ces choses qui m'entourent changent, mais moi je reste permanent. » Est-ce là un fait, est-ce véritablement là ce qui est? Lui aussi n'est-il pas dans un état de changement, ajoutant, retranchant des éléments de lui-même, se modifiant, s'adaptant, devenant ou ne devenant pas? Ainsi, à la fois l'observateur et la chose observée sont dans un état de changement constant. « Ce qui est » est changement. Tel est le fait. Voilà « ce qui est ».
Alain Naudé – Mais alors l'amour est-il sujet au changement? Si tout se trouve dans un état de mouvement, de changement, l'amour ne fait-il pas partie de ce mouvement? Et si l'amour est sujet au changement, alors je vais aimer une femme aujourd'hui et dormir avec une autre demain.
Krishnamurti – L'amour, est-ce cela? Ou bien prétendez-vous que l'amour est différent de sa propre expression? Ou bien ne donnez-vous pas à l'expression une plus grande importance qu'à l'amour, entraînant ainsi un état de conflit et de contradiction? L'amour peut-il jamais être lié à la roue du changement? Si oui, il peut aussi être haine ; et l'amour serait aussi haine. Le « ce qui est » n'est chose sacrée entre toutes que quand il n'y a plus aucune illusion. Quand il n'y a pas d'illusion « ce qui est » est Dieu ou tout autre nom que vous pourrez lui donner. Ainsi Dieu, de quelque nom que vous Le nommerez, est là quand vous n'êtes pas. Quand vous existez, Lui n'existe pas. Quand vous n'existez pas, l'amour est. Quand vous êtes, l'amour n'est pas.

3. — La peur

Alain Naudé – Jadis je prenais des drogues mais maintenant je me suis libéré de cette habitude.

Pourquoi suis-je toujours tellement paniqué? Je me réveille le matin paralysé par la peur. C'est à peine si je peux sortir de mon lit. J'ai peur de sortir et j'ai peur de rester à la maison. Quand je roule en voiture cette peur s'abat subitement sur moi, et je passe toute une journée anxieux, plein d'appréhension et en sueur, et le soir je suis complètement épuisé. Quelquefois, bien que ce soit très rare, en compagnie de quelques amis intimes, ou dans la maison de mes parents, cette peur me quitte ; je suis tranquille, heureux, complètement détendu. Tout à l'heure dans ma voiture, j'appréhendais de venir vous voir, mais en montant l'allée pour m'approcher de la maison cette peur m'a quitté subitement, et maintenant tandis que je suis assis dans cette chambre agréable et tranquille, je me sens si heureux! Je me demande ce qui a bien pu m'effrayer tout à l'heure. Pour le moment je suis sans peur. Je peux sourire et dire en toute vérité: « Je suis très heureux de vous voir! » Mais je ne peux pas rester ici toujours et je sais que lorsque je vais m'en aller ce nuage de peur va m'engloutir à nouveau. Voilà le problème auquel j'ai à faire face. J'ai été voir des quantités de psychiatres et de psychanalystes, à la fois ici et à l'étranger, mais ils se contentent de fouiller tous mes souvenirs d'enfance – et j'en ai par-dessus la tête, parce que la peur n'est absolument pas partie.

Krishnamurti – Oublions un peu les souvenirs d'enfance et toutes ces balivernes, pour nous en tenir au présent. Vous voici, et vous dites qu'en ce moment vous n'avez pas peur ; en ce moment vous êtes heureux et vous avez peine à vous imaginer la peur qui vous accablait. Pourquoi n'avez-vous pas peur en ce moment? Est-ce à cause de la chambre, claire, tranquille, bien proportionnée, meublée avec goût et ce sentiment de chaleur accueillante que vous ressentez? Est-ce à cause de tout cela que vous n'avez pas peur?

Alain Naudé – En partie. Et c'est peut-être à cause de vous. Je vous ai entendu parler en Suisse, je vous ai entendu ici, et j'ai dans le cœur une sorte d'amitié profonde pour vous. Mais je ne veux pas dépendre de jolies maisons, d'atmosphère accueillante et de bons amis afin de ne pas avoir peur. Quand je vais chez mes parents, j'ai ce même sentiment de chaleur. Mais chez moi l'atmosphère est mortelle ; toutes les familles sont mortelles avec leurs activités mesquines, leurs querelles, la vulgarité de tout ce bavardage portant sur des riens, et leur hypocrisie. J'en ai par-dessus la tête de tout cela. Et cependant, quand je vais chez eux, il y a là une certaine chaleur et pendant quelque temps je me sens libéré de ma peur. Les psychiatres sont incapables de me dire d'où elle vient. Ils appellent cela « une peur flottante ». C'est un affreux puits noir et sans fond. J'ai dépensé beaucoup d'argent, j'ai perdu beaucoup de temps à me faire psychanalyser et cela n'a pas aidé du tout. Donc que puis-je faire?

Krishnamurti – Serait-ce, qu'étant d'un naturel sensitif, vous avez besoin d'une certaine protection, d'une certaine sécurité et dans l'impossibilité où vous êtes de la trouver, vous avez de l'anxiété devant un univers aussi laid? Êtes-vous un être sensible?

Alain Naudé – Oui, je le crois. Peut-être pas dans le sens où vous le dites, mais je suis sensible. Je n'aime pas le bruit, l'agitation, la vulgarité de la vie moderne et la façon dont la sexualité vous est jetée à la tête partout où vous vous trouvez, et toute cette histoire d'avoir à lutter pour obtenir une misérable petite situation. J'ai réellement peur de tout ceci – ce n'est pas que je sois incapable de lutter pour obtenir une situation, mais je frémis en y pensant.

Krishnamurti – La plupart des gens qui sont sensitifs ont besoin d'une retraite tranquille et d'une atmosphère chaude et amicale. Ou bien ils se la créent eux-mêmes ou bien ils dépendent des autres qui peuvent la leur procurer – la famille, la femme, l'ami. Avez-vous un tel ami?

Alain Naudé – Non, j'ai peur d'avoir un tel ami. J'ai peur de dépendre de lui.

Krishnamurti – Donc il y a cette question: vous êtes sensitif, vous avez besoin d'une

certaine protection et vous dépendez d'autres personnes pour vous la procurer. Il y a sensitivité et dépendance ; ce sont deux choses qui vont souvent ensemble. Et dépendre d'un autre c'est avoir peur de le perdre. Ainsi vous dépendez de plus en plus et la peur augmente proportionnellement à votre dépendance. C'est un cercle vicieux. Vous êtes-vous demandé pourquoi vous êtes dépendant? Nous dépendons du facteur, d'un certain confort et ainsi de suite ; cela c'est très simple. Nous dépendons de personnes et d'objets pour nous assurer un certain bien-être matériel et pour survivre ; c'est tout à fait naturel et normal. Nous sommes forcés de dépendre de ce que l'on pourrait appeler l'aspect organisation de la société. Mais nous dépendons aussi psychologiquement et cette dépendance, toute réconfortante qu'elle soit, engendre la peur. Pourquoi dépendons-nous psychologiquement?

Alain Naudé – Vous me parlez maintenant de dépendance, mais j'étais venu pour vous parler de la peur.

Krishnamurti – Examinons-les toutes les deux, ce sont deux questions étroitement liées comme nous allons le voir. Voulez-vous que nous en parlions? Nous examinons la dépendance. Qu'est-ce que la dépendance? Pourquoi dépend-on psychologiquement d'un autre? La dépendance n'est-elle pas la négation de la liberté? Enlevez sa maison, sa femme et ses enfants, tout ce qu'il possède, si tout lui est enlevé que reste-t-il d'un homme? En lui-même il est insuffisant, vide, perdu. Donc à cause de ce vide, dont il a peur, il dépend de ses possessions, des gens de son entourage, de ses croyances. Vous pouvez être tout à fait assuré des choses dont vous dépendez à tel point que vous avez peine à vous figurer que vous pourriez les perdre – l'amour de votre famille, votre confort matériel. Mais la peur persiste néanmoins. Nous devons donc voir clairement que toute forme de dépendance psychologique engendre inévitablement la peur, même si les choses dont vous dépendez paraissent indestructibles. La peur surgit de cette insuffisance intérieure, de cette carence, de ce vide. Donc voyez-vous, nous sommes devant trois questions – la sensitivité, la dépendance et la peur. Ce sont trois choses étroitement liées entre elles. Prenez la sensitivité: plus vous êtes sensitif, plus vous êtes dépendant (à moins que vous ne sachiez comment demeurer sensitif sans dépendre, comment être vulnérable sans que ce soit un tourment). Puis prenez la dépendance: plus vous dépendez, plus vous vous sentez écœuré, plus vous exigez d'être libre. Cette exigence de liberté renforce la peur, parce que! cette exigence est une réaction et non pas une libération de votre état de dépendance.

Alain Naudé – Et vous, êtes-vous dépendant?

Krishnamurti – Évidemment je dépends physiquement de mes aliments, de mes vêtements, de mon habitation, mais psychologiquement, intérieurement, je ne dépends de rien – d'aucun dieu, d'aucune moralité sociale, d'aucune croyance, d'aucune personne. Mais que je sois dépendant ou non n'est pas la question. Poursuivons donc: la peur c'est la perception de notre vide intérieur, de notre solitude, de notre pauvreté et de l'impossibilité où nous sommes d'y porter remède. Nous examinons cette peur qui engendre la dépendance et que la dépendance ne fait qu'augmenter. Si nous comprenons la peur, nous comprenons aussi la dépendance. Si donc nous prétendons comprendre la peur, il faut qu'existe en nous la sensitivité grâce à laquelle nous pourrons découvrir, comprendre, comment elle prend naissance. Si l'on est doué de la moindre sensibilité, on prend conscience de cet extraordinaire vide intérieur – un puits sans fond qu'il est impossible de combler par les vulgaires diversions que sont les drogues, la fréquentation des églises ou les divertissements de la société, rien ne peut le combler. Et le sachant, la peur augmente. Ceci vous pousse à dépendre, et cette dépendance vous rend de plus en plus insensitif. Et sachant qu'il en est ainsi, vous en avez peur. Notre question est donc maintenant: comment aller au-delà de ce vide, de cette solitude – et non comment se suffire à soi-même, ou comment camoufler ce vide d'une façon permanente.

Alain Naudé – Pourquoi dites-vous qu'il ne s'agit pas de se suffire à soi-même?

Krishnamurti – Parce qu'une telle suffisance détruit notre sensitivité, vous devenez complaisant à vous-même, dur, indifférent, retranché en vous-même. Être quitte de la dépendance, aller au-delà, ne veut pas dire se suffire à soi-même. L'esprit est-il capable de vivre avec ce vide, de le regarder en face, et de ne s'évader dans aucune direction?
Alain Naudé – Je deviendrais fou si je pensais devoir vivre éternellement ainsi.
Krishnamurti – Tout mouvement que vous pourrez faire pour fuir ce vide est une évasion. Toute fuite devant quelque chose, devant « ce qui est », est cause de peur. Avoir peur c'est fuir quelque chose, « ce qui est » n'est pas la peur ; c'est la fuite qui est la peur et c'est cela qui vous poussera à la folie, et non pas le vide. Donc qu'est-elle cette solitude, qu'est-il ce vide? Comment ces choses prennent-elles naissance? Ne viennent-elles pas par suite d'un état de comparaison, de mensuration? Je me compare aux saints, aux maîtres, aux grands musiciens, à l'homme qui sait, à l'homme qui est arrivé. Je me trouve déficient, insuffisant: je suis sans talent, inférieur, je ne me suis pas encore réalisé, je ne suis pas et cet homme-là, il est. Ainsi, de cette incessante comparaison, de cette évaluation, naît ce vaste vacuum, ce vide, ce néant. Et ma fuite devant ce vacuum c'est la peur. Et cette peur nous empêche de comprendre ce puits sans fond. C'est une névrose qui se nourrit d'elle-même et, encore une fois, cet esprit d'évaluation, de comparaison, est le cœur et l'essence même de la dépendance. Et nous voilà revenus à la dépendance, le cercle est bouclé.
Alain Naudé – Nous avons parcouru un long chemin pendant cette discussion et les choses sont un peu plus claires. Il y a la dépendance ; est-il possible de ne pas dépendre? Oui, je crois que cela est possible. Puis il y a la peur ; est-il possible de ne pas fuir ce vide, de ne pas le fuir du tout, c'est-à-dire de ne pas s'en évader grâce à la peur? Oui, je crois que c'est possible. Cela veut dire que nous restons avec le vide. Est-il possible alors de regarder ce vide en face puisque nous avons cessé de le fuir en ayant peur? Oui, je crois que c'est possible. Et, en fin de compte, peut-on ne pas mesurer, ne pas comparer? Si nous en sommes arrivés à ce point, et je crois que c'est le cas, il ne reste plus que le vide, et l'on peut voir que le vide est né de la comparaison. Et l'on voit aussi que la dépendance et la peur sont nées de ce vide. Il y a donc comparaison, vide, peur et dépendance. Suis-je vraiment capable de vivre sans comparaison, sans évaluation?
Krishnamurti – Évidemment vous devez avoir recours à la mensuration si vous voulez mettre un tapis sur votre plancher!
Alain Naudé – Oui. Je veux dire, suis-je capable de vivre sans comparaison psychologique?
Krishnamurti – Savez-vous ce que cela veut dire que de vivre sans comparaison psychologique, alors que durant toute votre vie vous avez été conditionné à comparer: à l'école, dans vos performances sportives, à l'université et au bureau? Tout est comparaison. Vivre sans comparaison! Savez-vous ce que cela veut dire? Cela veut dire ne pas dépendre, ne pas se complaire à sa propre suffisance, ne pas chercher, ne pas exiger ; par conséquent cela veut dire aimer. L'amour ne compare pas, et ainsi l'amour ne craint pas. L'amour n'est pas conscient de soi-même comme étant amour, parce que le mot n'est pas la chose.

4. — Comment vivre dans ce monde

Alain Naudé – Monsieur, s'il vous plaît, pourriez-vous me dire comment je dois vivre dans ce monde? Je ne veux pas en faire partie mais par force, il me faut y vivre, il me faut posséder une maison et gagner ma vie. Et mes voisins font partie de ce monde ; mes enfants jouent avec les leurs ; et ainsi l'on en arrive à tremper dans cet affreux gâchis, qu'on le veuille ou non. Je voudrais découvrir comment vivre dans cet univers sans m'en évader, sans me retirer dans un monastère, et sans faire le tour du monde dans un bateau à voiles. Je voudrais élever mes enfants différemment ; mais tout d'abord je voudrais savoir comment vivre, entouré comme je le suis par tant de violence, d'avidité, d'hypocrisie, de concurrence et de brutalité.

Krishnamurti – N'en faisons pas un problème. Quand quelque chose devient un problème, nous sommes engagés à y trouver une solution, nous sommes pris au piège et dès cet instant le problème devient une cage, un obstacle à toute exploration et à toute compréhension. Donc, ne réduisons pas la vie à n'être qu'un vaste et complexe problème. Si la question est posée dans le but de vaincre la société dans laquelle nous vivons, ou de lui substituer une organisation de remplacement, ou encore de nous en évader tout en y vivant, cela nous mènera inévitablement à une existence contradictoire et hypocrite. Cette question implique aussi, n'est-il pas vrai, une complète négation de toute idéologie? Si, véritablement, vous vous proposez une enquête, vous ne pouvez pas vous appuyer au départ sur une conclusion, et toutes les idéologies sont des conclusions. Il nous faut, par conséquent, commencer par découvrir ce que vous entendez par vivre.

Alain Naudé – S'il vous plaît, monsieur, avançons pas à pas.

Krishnamurti – Je suis très heureux d'avancer pas à pas, patiemment, le cœur et l'esprit avides d'apprendre. Et maintenant qu'entendez-vous par vivre?

Alain Naudé – Jamais je n'ai essayé de l'exprimer en paroles. Je suis désorienté, je ne sais pas quoi faire, ni comment vivre. Je n'ai plus foi en rien – religion, philosophie et utopie politique. Il y a une guerre constante qui se poursuit entre les individus tout comme entre les nations. Dans cette société, avec son parti pris de laisser-aller, tout est permis – le meurtre, les émeutes, l'oppression cynique d'un pays par l'autre, et personne ne fait rien parce que toute intervention pourrait précipiter une guerre mondiale. Telle est la situation devant laquelle je me trouve et je ne sais pas quoi faire ; je ne sais pas du tout comment vivre. Je ne veux pas vivre plongé dans une pareille confusion.

Krishnamurti – Que demandez-vous – une vie différente ou bien une vie nouvelle, celle qui prend naissance par la compréhension de la vie ancienne? Si vous prétendez vivre d'une vie différente sans avoir compris ce qui a donné naissance à cette confusion, vous serez éternellement dans la contradiction, le conflit et la confusion, et un tel état n'a évidemment rien d'une vie nouvelle. Donc, prétendez-vous à une vie nouvelle ou à un aspect modifié de votre vie ancienne, ou encore prétendez-vous comprendre l'ancienne façon de vivre?

Alain Naudé – Je ne suis pas certain de savoir ce que je veux, mais je commence à entrevoir ce que je ne veux pas.

Krishnamurti – Ce que vous ne voulez pas est-il basé sur une compréhension née dans la liberté ou sur le désir du plaisir et la crainte de la souffrance? Votre jugement est-il issu d'un esprit de révolte, ou bien voyez-vous les causes de ce conflit et de cette souffrance, et les ayant vues et comprises vous les rejetez?

Alain Naudé – Vous me demandez trop de choses. Tout ce que je sais c'est que je veux vivre d'une vie différente. Je ne sais pas bien ce que cela veut dire ; je ne sais pas pourquoi je cherche, comme je l'ai dit, je me sens complètement perdu.

Krishnamurti – En fait, votre question fondamentale est: comment vivre dans ce monde? Avant de le découvrir voyons tout d'abord ce qu'il est, ce monde. Il n'est pas seulement tout ce qui nous entoure, il comprend aussi les rapports existant entre toutes ces choses, entre les gens, nous-mêmes, nos idées. C'est-à-dire nos rapports avec nos

biens, nos semblables, nos concepts – en fait, l'ensemble de nos rapports avec ce cours des événements que nous appelons la vie. Voilà ce qu'est le monde. Nous voyons le morcellement en nationalités, les divisions religieuses, économiques, politiques, les groupes ethniques et sociaux ; le monde entier est fragmenté ; il est aussi morcelé extérieurement que les êtres humains le sont intérieurement. En fait, ce morcellement extérieur est une manifestation du morcellement intérieur qui existe dans le cœur de chaque homme.
Alain Naudé – Oui, je saisis très clairement cette fragmentation et je commence à voir que c'est l'être humain qui en porte la responsabilité.
Krishnamurti – L'être humain c'est vous!
Alain Naudé – Mais alors, suis-je capable de vivre différemment de ce que je suis moi-même? Je me rends compte subitement que si je dois vivre d'une façon entièrement différente, il faudrait qu'il y ait en moi une nouvelle naissance, un nouveau cœur, un nouvel esprit, de nouveaux yeux. Et je me rends compte que cette transformation n'a pas encore eu lieu. Je vis selon ce que je suis, et c'est ce que je suis qui a fait de la vie ce qu'elle est. Mais, arrivé à ce point, comment aller plus loin?
Krishnamurti – Vous n'allez nulle part! Aller quelque part cela n'existe pas. Partir, rechercher un idéal, idéal selon nous d'un état meilleur cela nous donne le sentiment de progresser, d'avancer vers un monde meilleur. Mais ce prétendu mouvement n'est, en fait, pas un mouvement du tout parce que le but que nous nous proposons d'atteindre est une projection de notre propre misère, de notre confusion, de notre avidité et de notre envie ; et ainsi ce but proposé, censément un opposé de ce qui existe, est, en réalité, la même chose que ce qui existe et est engendré par lui. En conséquence, cela donne naissance au conflit entre ce qui est et ce qui, croyons-nous, devrait être. C'est de là que naît notre conflit, notre confusion fondamentale. Le but n'est pas là-bas, n'est pas de l'autre côté du mur: le commencement et la fin sont ici.
Alain Naudé – Une minute, monsieur, s'il vous plaît, ceci je ne le comprends pas du tout. Prétendez-vous me dire que l'idéal de ce qui devrait être est un résultat de l'incompréhension de ce qui est? Prétendez-vous me dire que ce qui devrait être n'est pas autre chose que ce qui est, et que ce mouvement grâce auquel nous pensons aller de « ce qui est » à « ce qui devrait être » n'est, en fait, pas un mouvement du tout?
Krishnamurti – Ce mouvement est une idée ; une pure vue de l'esprit. Si vous comprenez ce qui est, quel besoin de ce qui devrait être?
Alain Naudé – En est-il ainsi? Je comprends ce qui est. Je comprends la bestialité de la guerre, la laideur du meurtre, et c'est parce que je comprends tout cela que j'ai un idéal qui nie le meurtre. Cet idéal est né de la compréhension que j'ai de ce qui est et, par conséquent, cela n'est pas une évasion.
Krishnamurti – Si vous comprenez que c'est affreux de tuer, vous faut-il un idéal pour ne pas tuer? Peut-être ne voyons-nous pas clairement le sens du mot compréhension. Quand nous disons que nous comprenons une chose cela implique, n'est-il pas vrai, que nous avons saisi tout ce qu'elle peut nous dire? Nous l'avons explorée, nous en avons découvert le vrai et le faux. Cela implique aussi, n'est-ce pas, que cette compréhension n'est pas intellectuelle, mais qu'on l'a ressentie, cette chose, profondément dans son cœur? Il y a compréhension quand le mental et le cœur sont en parfaite harmonie et alors, seulement, nous pouvons dire: « Cette chose je l'ai comprise et j'en ai fini avec elle », et elle n'a plus de vitalité pour engendrer de nouveaux conflits. Est-ce que nous donnons le même sens à ce mot comprendre?
Alain Naudé – Jusqu'ici je ne l'avais pas fait, mais maintenant je vois la vérité de ce que vous dites. Cependant, en toute honnêteté, je ne comprends pas de cette façon-là le complet désordre qui sévit dans le monde, lequel, comme vous l'avez dit avec justesse, est aussi mon désordre personnel. Comment pourrais-je le comprendre? Comment pourrais-je apprendre complètement le désordre, le complet désordre, la complète confusion du monde et de moi-même?

Krishnamurti – S'il vous plaît, ne vous servez pas du mot « comment ».
Alain Naudé – Pourquoi pas?
Krishnamurti – Le mot « comment » implique que quelqu'un va vous proposer une méthode, une recette qui, si vous la mettez en pratique, vous donnera la compréhension. La compréhension peut-elle jamais résulter d'une méthode? La compréhension signifie l'amour et aussi l'équilibre de l'esprit. On ne peut ni apprendre ni s'exercer à l'amour. La santé de l'esprit ne prend naissance que quand il y a une perception claire, une vision des choses telles qu'elles sont, sans qu'interviennent aucune émotivité, aucune sentimentalité. Nul ne peut vous enseigner ces deux choses ; aucun système inventé par vous-même ou par un autre ne le peut.
Alain Naudé – Vous êtes trop persuasif, monsieur, ou peut-être êtes-vous trop logique. Cherchez-vous à m'influencer pour m'amener à voir les choses comme vous les voyez?
Krishnamurti – A Dieu ne plaise! Toute forme d'influence détruit l'amour. La propagande qui cherche à rendre l'esprit sensitif, éveillé, ne fera que le rendre terne et insensible. Nous ne cherchons donc pas à vous influencer, à vous persuader en aucune façon, pas même de vous rendre indépendant. Nous nous contentons d'explorer ensemble, d'attirer votre attention. Si nous devons explorer ensemble, il vous faut être libre de moi comme de vos préjugés, de vos propres craintes. Autrement vous restez prisonnier du même cercle, sans issue. Donc, nous en revenons à notre première question: comment dois-je vivre dans ce monde? Pour vivre dans ce monde nous devons le rejeter. Nous entendons par là: rejeter l'idéal, la guerre, le morcellement, l'envie, la concurrence et ainsi de suite. Nous ne voulons pas dire rejeter le monde à la façon d'un écolier en révolte contre ses parents. Vous le rejetez parce que vous le comprenez. Cette compréhension est négation.
Alain Naudé – Ici je perds pied.
Krishnamurti – Vous avez dit que vous ne voulez pas vivre dans la confusion, la scélératesse et la laideur de ce monde. Donc vous le rejetez. Quelle est la toile de fond de votre rejet? Pourquoi le rejetez-vous? Parce que vous avez le désir de vivre une vie tranquille, une vie de complète sécurité, une vie calfeutrée? Ou bien le rejetez-vous parce que vous le voyez tel qu'il est? Une telle compréhension est négation.
Alain Naudé – Je crois que je le rejette parce que je vois ce qui se passe autour de moi. Évidemment, mes préjugés et mes craintes y jouent aussi leur rôle. C'est donc un mélange de ce qui se passe vraiment autour de moi et de ma propre anxiété.
Krishnamurti – Et qu'est-ce qui prédomine? Vos propres angoisses ou la vision implacable de ce qui se passe autour de vous? Si votre peur est l'élément prédominant alors vous êtes incapable de voir ce qui se passe autour de vous, parce que la peur c'est la nuit, et dans la nuit on ne peut rien voir. Si vous vous en rendez compte, vous pouvez voir le monde tel qu'il est vraiment parce qu'alors vous pouvez vous voir vous-même tel que vous êtes, parce que vous êtes le monde et le monde c'est vous. Ce ne sont pas deux entités séparées.
Alain Naudé – Pourriez-vous, s'il vous plaît, m'expliquer plus à fond ce que vous entendez en disant: le monde, c'est moi et je suis le monde!
Krishnamurti – Y a-t-il vraiment lieu de l'expliquer? Désirez-vous que je décrive en détail ce que vous êtes, vous aidant à voir que le monde est pareil? Est-ce une telle description qui va vous faire voir que vous êtes le monde? Une explication logique et suivie, faisant ressortir les causes et les effets, va-t-elle vous convaincre et si vous vous laissez convaincre par une explication minutieuse allez-vous, pour cela, accéder à la compréhension? Est-ce ainsi que vous aurez le sentiment d'être vous-même le monde, sentirez-vous votre responsabilité à son égard? Cela paraît tellement évident que notre avidité, que notre envie, notre agressivité et notre violence ont engendré cette société dans laquelle nous vivons, une acceptation légalisée de ce que nous sommes. Il me semble que ceci est vraiment assez clair et ne perdons plus de temps à discuter de cette question. Voyez-vous, ceci nous ne le sentons pas, nous n'aimons pas, et c'est pourquoi

cette division entre le monde et moi peut exister.
Alain Naudé – Puis-je revenir demain?
Il revint le lendemain plein d'ardeur et les yeux brillants d'interrogation.
Alain Naudé – Je voudrais, si vous le voulez bien, pousser plus avant l'examen de cette question: comment je dois vivre dans ce monde? Vraiment, je comprends maintenant avec mon cœur et avec mon esprit, comme vous l'avez expliqué hier, la complète vanité des idéaux. Cela a été une grande lutte intérieure mais j'en suis venu à constater la trivialité des idéaux. Vous dites, n'est-ce pas, que quand ont disparu les idéaux et les évasions il ne reste que le passé, cette accumulation de journées écoulées qui constituent le moi, par conséquent, quand je demande: « Comment puis-je vivre dans le monde? » non seulement j'ai posé une question fausse mais j'ai fait, par implication, une affirmation contradictoire, car j'ai dressé le monde et le moi en opposition l'un à l'autre. Et c'est à cette contradiction que j'applique le mot « vivre ». Et ainsi, quand je pose la question: « Comment dois-je vivre dans ce monde? », je cherche une amélioration de ces contradictions, une justification, une modification parce que cette contradiction c'est tout ce que je connais, je ne connais rien d'autre.
Krishnamurti – Donc, notre question est désormais: « Devons-nous toujours vivre dans le passé? » Toutes nos activités doivent-elles jaillir du passé, tous nos rapports sont-ils le résultat du passé, notre existence est-elle faite de la complexité des souvenirs du passé? C'est tout ce que nous connaissons, le passé agissant sur le présent pour le modifier. Et le futur c'est le résultat de ce passé agissant à travers le présent. Ainsi le passé, le présent et le futur sont tous le passé. Et ce passé c'est ce que nous appelons vivre. Le mental est le passé, le cerveau est le passé, les sentiments sont le passé, et toute action issue de ces choses est l'activité positive du connu. Tout ce processus c'est votre vie et cela comprend tous les rapports, toutes les activités que vous connaissez. Par conséquent, quand vous demandez comment vous devez vivre dans ce monde, vous demandez à changer de prison.
Alain Naudé – Ce n'est pas cela que je veux dire. Je veux dire ceci: je vois très clairement que tout le processus de pensée et d'action qui est en moi est l'action du passé agissant à travers le présent orienté vers l'avenir. C'est là tout ce que je sais, et c'est un fait. Je me rends compte aussi qu'à moins d'un changement de toute cette structure, par laquelle je suis pris au piège, j'en fais partie. Et ici surgit inévitablement la question suivante: comment changer?
Krishnamurti – Pour vivre sainement dans ce monde, il faut qu'il y ait un changement radical de l'esprit et du cœur.
Alain Naudé – Oui, mais qu'entendez-vous par changement? Comment puis-je prétendre changer si chaque chose que je puis faire est un mouvement du passé? Seul je peux me changer, personne d'autre ne le peut. Et puis je ne vois pas ce que cela veut dire « changer ».
Krishnamurti – Donc la question: « Comment dois-je vivre dans ce monde? » est devenue: « Comment puis-je changer? » Sans oublier ici que le mot « comment » n'indique en rien une méthode mais une attitude d'enquête permettant de comprendre. Qu'est-ce que le changement? Un changement existe-t-il? Pouvez-vous poser cette question quand une mutation, une révolution totale ont déjà eu lieu et alors seulement? Recommençons à nouveau et découvrons le sens de ce mot. Le changement implique un mouvement partant de ce qui est vers quelque chose de différent. Ce quelque chose de différent n'est-il qu'un opposé ou bien appartient-il à un ordre entièrement autre? Si ce n'est qu'un opposé il n'y a aucune différence, parce que tous les opposés dépendent réciproquement les uns des autres, comme le chaud et le froid, le haut et le bas. Tout opposé est contenu dans son propre opposé et est déterminé par lui, il n'existe que par comparaison et les choses que l'on peut comparer comportent des mesures différentes mais de la même qualité et, par conséquent, sont de même nature. Ainsi changer d'un opposé à l'autre n'est pas changer. Même si le fait de vous diriger vers quelque chose qui

paraît différent vous donne la sensation d'accomplir quelque chose, c'est une illusion.
Alain Naudé – Donnez-moi le temps de respirer et d'absorber tout ceci pendant un instant.
Krishnamurti – Donc, devant quoi nous trouvons-nous maintenant? Est-il possible de susciter en nous la naissance d'un ordre entièrement nouveau et sans rapport avec le passé. Le passé n'a aucun rapport avec cette enquête, il est trivial parce qu'il n'a rien de commun avec l'ordre nouveau.
Alain Naudé – Comment pouvez-vous dire qu'il est trivial et non pertinent? Nous n'avons cessé de dire que c'est le passé qui est en question et maintenant vous dites qu'il est non pertinent.
Krishnamurti – Le passé nous semble être la seule chose en question parce que lui seul tient nos esprits et nos cœurs. Lui seul nous importe, mais pourquoi lui attribuons-nous une telle importance? Pourquoi cette prépondérance d'un si petit espace? Si vous y êtes complètement plongé, complètement engagé, jamais vous ne tendrez l'oreille vers le changement. L'homme qui n'est pas totalement engagé est seul capable d'écouter, d'interroger, de demander. Alors seulement pourra-t-il voir ce que ce petit espace a de trivial. Donc, êtes-vous complètement immergé, ou tenez-vous la tête à la surface de l'eau? Si votre tête est à la surface de l'eau vous pourrez voir combien triviale est cette petite chose. Vous avez alors la place qu'il vous faut pour regarder autour de vous. A quelle profondeur êtes-vous plongé? Nul ne peut répondre à cette question que vous-même. Le fait même de la poser implique la liberté et en conséquence l'absence de peur. Votre vision alors s'étend au loin. Quand cette structure du passé vous tient complètement à la gorge vous acceptez, vous vous inclinez, vous obéissez, vous suivez, vous croyez. Dès que vous prenez conscience de l'absence de liberté de tout ce processus, vous commencez à vous élever au-dessus. Donc, nous demandons à nouveau: qu'est-ce que le changement, qu'est-ce que la révolution? Le changement n'est pas un mouvement allant du connu au connu, ce |que sont toutes les révolutions politiques. Nous ne parlons pas de ce genre de changement. Progresser de l'état d'un pécheur à celui d'un saint, c'est progresser d'une illusion à une autre. Nous sommes donc à présent libérés de cette notion du changement, vu comme un mouvement allant de ceci vers cela.
Alain Naudé – Ai-je vraiment compris? Que faire avec la violence, la colère et la peur quand elles surgissent en moi? Dois-je leur lâcher la bride? Comment agir à leur égard? Il faut qu'il y ait un changement, autrement je me trouve là où j'étais auparavant.
Krishnamurti – Voyez-vous en toute clarté que ces choses ne peuvent pas être vaincues par leur opposé? Si oui, vous restez avec la violence, l'envie, la colère, l'avidité. Le sentiment surgit en vous en conséquence d'un défi que vous porte la vie, puis vous lui donnez un nom. En lui donnant un nom vous réintroduisez le sentiment dans son vieux cadre. Si vous ne lui donnez pas de nom, c'est-à-dire si vous ne vous identifiez pas à lui, le sentiment est une chose neuve et il mourra de lui-même. En le nommant vous le renforcez et vous lui donnez une continuité, et c'est là le processus même de la pensée.
Alain Naudé – Vous me poussez dans mes derniers retranchements et je suis acculé à me voir tel que je suis dans toute ma trivialité. Et de là que peut-il advenir?
Krishnamurti – Tout mouvement pour vous éloigner du « je suis » ne fait que renforcer le « je suis ». Le changement, par conséquent, n'est absolument pas mouvement. Le changement est la négation même du changement et maintenant seulement je peux me permettre de poser la question: existe-t-il un changement quelconque? Cette question peut être posée quand tous les mouvements de la pensée ont pris fin et alors seulement, car la pensée doit être rejetée pour donner la place à la beauté du non-changement. C'est dans la totale négation de tous les mouvements de la pensée pour s'éloigner de ce qui est, que surgit la fin de ce qui est.

5. — Relations

Alain Naudé – Je suis venu de loin pour vous voir. Bien que je sois marié et que j'aie des enfants, je suis éloigné d'eux, je vais errant, méditant, mendiant. J'ai toujours été embarrassé par ce problème très compliqué des relations en général. Quand j'entre dans un village où l'on me donne de quoi manger, il s'établit un rapport entre moi et le donateur, tout comme je suis relié à ma femme et à mes enfants. Si dans un autre village quelqu'un me donne des vêtements, je suis relié à toute l'usine qui les a produits. Il y a un rapport entre moi et la terre que je foule aux pieds, l'arbre sous lequel je m'abrite, tout. Et cependant, je me sens isolé et seul. Quand je suis avec ma femme, je suis encore isolé même au cours des relations sexuelles – c'est un acte de séparation. Si je pénètre dans un temple, l'adorateur est en relation avec la chose qu'il adore: encore séparation. Donc, dans tous ces rapports divers et tel que je vois les choses, se dissimule cette séparation, cette dualité ; et malgré tout, pénétrant, entourant, caché, il règne un certain sentiment d'unité. Quand j'observe le mendiant j'en souffre, car je ressens les choses comme lui – comme lui, je suis seul, désespéré, malade, affamé. Je souffre pour lui, avec lui, avec son existence si vaine. Puis survient un homme riche dans une grosse voiture, il m'offre une place, je ne suis pas à mon aise avec lui et pourtant je suis en rapport avec lui, je suis relié à lui. C'est ainsi que j'ai médité sur cet étrange phénomène des relations. Pouvons-nous discuter de cette question par cette belle matinée, ici où l'on domine une vallée profonde?

Krishnamurti – Toutes les relations sont-elles empreintes de ce sentiment d'isolement? Y a-t-il véritable relation quand existe ce sentiment de division, de séparation? Y a-t-il relation quand il n'y a aucun contact ni physique ni à aucun niveau de notre être? On peut tenir la main d'un autre et cependant être loin de lui à des milliers de kilomètres, plongé dans ses propres pensées, dans ses propres problèmes. On peut faire partie d'un groupe et cependant être douloureusement seul. On en arrive à demander: Peut-il exister un rapport quelconque avec un arbre, une fleur, un être humain, avec les cieux et le merveilleux coucher de soleil, tandis que l'esprit s'isole dans ses propres activités? Et peut-il jamais y avoir aucun contact avec n'importe quoi même quand l'esprit ne s'isole pas?

Alain Naudé – Chaque chose, chaque personne vit sa propre existence. Chaque chose, chaque personne est enveloppée dans le linceul de sa propre existence ; je ne puis jamais pénétrer dans cette retraite qu'est l'existence d'un autre. Quel que soit l'amour que je porte à un homme, sa vie est séparée de la mienne. Peut-être puis-je le toucher du dehors, mentalement ou physiquement, mais son existence est bien à lui et la mienne est éternellement en dehors d'elle. De même lui, ne peut pas m'atteindre, moi. Devons-nous toujours demeurer ainsi deux entités séparées, chacun dans son propre univers avec ses propres limitations, prisonnier de sa propre conscience?

Krishnamurti – Chacun vit à l'intérieur de son propre tissu, vous dans le vôtre, lui dans le sien. Sera-t-il jamais possible de déchirer ce tissu? Ce tissu – ce linceul, cette enveloppe – est-il bien le mot? Il est fait de la préoccupation que vous avez de vous-même et lui de lui-même, vos désirs dressés contre les siens. Cette capsule est-elle le passé? Elle est tout cela, n'est-ce pas? Elle n'est pas une chose particulière mais tout un ramassis que l'esprit traîne avec soi. Vous avez votre fardeau, un autre a le sien. Ces fardeaux peuvent-ils jamais être déposés permettant à l'esprit de rencontrer l'esprit, le cœur d'aborder le cœur? C'est là la véritable question, n'est-ce pas?

Alain Naudé – Même si l'on pouvait laisser tomber tous ces fardeaux, s'ils pouvaient tomber d'eux-mêmes, si c'était possible, même alors, lui demeure dans sa peau avec ses pensées, et moi dans la mienne avec les miennes. La brèche qui nous sépare est parfois étroite, parfois elle est large, mais nous sommes toujours deux îlots séparés. Et la brèche paraît être d'autant plus large qu'elle nous est pénible et que nous nous efforçons de l'enjamber.

Krishnamurti – Vous pouvez vous identifier avec ce paysan ou avec ce bougainviller au couleur de flamme – c'est un procédé purement mental pour singer un état d'unité. L'identification avec quelque chose est un des états les plus hypocrites. S'identifier avec une nation, avec une croyance tout en restant isolé est un procédé très en faveur pour tromper sa solitude. Ou bien vous vous identifiez avec une croyance d'une façon si totale que vous en venez à être cette croyance, et c'est une névrose. Donc, mettons de côté cette notion d'identification avec une personne, une idée ou une chose. En cela il n'y a ni harmonie, ni unité, ni amour. La deuxième question se pose ainsi: pouvez-vous déchirer l'enveloppe de sorte qu'elle n'existe plus? Alors seulement pourrait-il y avoir la possibilité d'un contact total. Mais comment briser cette enveloppe? Ici le mot « comment » ne dénote pas une méthode, mais plutôt un état interrogatif capable d'ouvrir la porte.
Alain Naudé – Oui, aucun autre contact ne mérite le nom de relation, même si nous affirmons le contraire.
Krishnamurti – Cette enveloppe la déchirons-nous petit à petit ou bien tranchons-nous dans le vif immédiatement? Si nous nous proposons de la déchirer morceau par morceau, ce que les psychanalystes prétendent faire parfois, c'est une tâche dont on ne voit jamais la fin. Ce n'est pas en y mettant du temps que l'on peut détruire cette barrière.
Alain Naudé – Suis-je capable de pénétrer dans l'enveloppe d'un autre? Son enveloppe n'est-elle pas son existence même, son sang, les battements de son cœur, ses sentiments et ses souvenirs?
Krishnamurti – N'êtes-vous pas votre propre enveloppe?
Alain Naudé – Oui.
Krishnamurti – Le mouvement même que vous faites pour déchirer l'autre enveloppe ou vous extraire de la vôtre, c'est l'affirmation, cela fait partie de l'activité de votre propre enveloppe: vous êtes l'enveloppe. Donc, vous êtes à la fois l'observateur de l'enveloppe et l'enveloppe elle-même. Dans le cas qui nous occupe vous êtes l'observateur et la chose observée: il en est de même pour lui et c'est là l'état où nous demeurons. Vous vous efforcez de l'atteindre, lui s'efforce de vous atteindre. Est-ce possible? Vous êtes une île entourée d'océans et lui aussi. Vous pouvez voir que vous êtes à la fois l'île et l'océan ; il n'y a pas de division ; vous êtes la totalité de la terre et de l'océan. Par conséquent, il n'existe aucune division née de l'île et de l'océan. L'autre ne voit pas cela. Lui est l'île environnée d'eau ; il s'efforce de vous atteindre et vous, si vous êtes assez fou pour le faire, vous vous efforcez de l'atteindre lui. Est-ce possible? Quel contact peut exister entre un homme qui est libre et un autre qui porte des entraves? Si vous êtes l'observateur et la chose observée, vous êtes la totalité du mouvement de la terre et des océans. Mais lui, qui ne comprend pas ces choses, est encore l'île entourée par la mer. Il s'efforce de vous atteindre, il n'y réussit jamais, étant attaché à son insularité. S'il l'abandonne et qu'il est comme vous ouvert au mouvement des cieux, de la terre, des océans, alors seulement il peut y avoir contact. Celui qui constate que la barrière c'est lui-même ne peut plus la conserver. Par conséquent, en lui-même, il n'est plus séparé du tout. L'autre n'a pas vu cette barrière comme étant lui-même et il entretient sa croyance en sa propre séparation. Comment un tel homme peut-il atteindre l'autre? Ce n'est pas possible.
Alain Naudé – Si vous le voulez bien, je voudrais reprendre l'entretien où nous l'avons laissé hier. Vous disiez que c'est l'esprit qui fabrique l'enveloppe dont il est entouré et que cette enveloppe est elle-même l'esprit. Vraiment c'est là une chose que je ne comprends pas. Je peux dire « d'accord » intellectuellement, mais la nature profonde de la constatation, de la perception dont vous parlez m'échappe ; je voudrais vraiment comprendre – non pas verbalement, mais véritablement le sentir – afin qu'il n'y ait plus de conflit dans ma vie.
Krishnamurti – Il existe cet espace qui s'étend entre l'esprit et ce qu'il peut appeler

l'enveloppe qu'il a lui-même fabriquée. Il y a l'espace entre l'idéal et l'action. C'est dans cet espace fragmenté qui s'étend entre l'observateur et la chose observée, ou entre la pluralité des choses observées, que sévissent le conflit, la lutte et tous les problèmes de l'existence. Il y a cette séparation existant entre l'enveloppe qui m'entoure et celle qui entoure un autre. Cet espace est le champ de toute notre existence, de toutes nos luttes, de tous nos rapports.
Alain Naudé – Quand vous parlez de la division entre l'observateur et la chose observée, entendez-vous désigner ces fragmentations de l'espace dans notre pensée et nos actions quotidiennes?
Krishnamurti – Qu'est-ce que cet espace? Il y a celui qui existe entre vous et votre enveloppe, celui qui existe entre lui et son enveloppe, et celui qui existe entre les deux enveloppes. L'observateur constate ces espaces. De quoi sont-ils faits, comment prennent-ils naissance? Quelle est leur qualité et leur nature? Que se passerait-il si nous pouvions les réduire à néant?
Alain Naudé – Il y aurait alors un contact réel à tous les niveaux de notre être.
Krishnamurti – Rien de plus?
Alain Naudé – Il n'y aurait plus de conflits, car tous les conflits sont les relations existant dans ces espaces.
Krishnamurti – Est-ce tout? Quand cet espace disparaît vraiment et non pas verbalement ni intellectuellement – quand il n'est absolument plus – il y a entre vous et lui, entre vous et tout autre, une harmonie, une unité complète. Dans cette harmonie lui et vous cessez d'exister, il ne reste plus que ce vaste espace qui ne peut jamais être morcelé. La petite structure de l'esprit prend fin, parce que l'esprit est fragmentation.
Alain Naudé – Vraiment, je ne peux absolument pas comprendre ceci, quoique j'aie en moi le sentiment profond que c'est vrai. Je peux voir que quand il y a amour c'est bien là ce qui se passe, mais cet amour je ne le connais pas. Il n'est pas avec moi tout le temps. Il ne règne pas dans mon cœur. Je ne l'aperçois qu'à travers un verre embrumé. Je ne peux pas en toute honnêteté le saisir de tout mon être. Ne pourrions-nous pas comme vous l'avez proposé, examiner de quoi ces espaces sont faits, comment ils prennent naissance.
Krishnamurti – Soyons tout d'abord sûrs de comprendre la même chose quand nous nous servons du mot « espace ». Il y a un espace physique qui s'étend entre les gens et les choses, il y a aussi un espace psychologique. Puis il y a l'espace entre l'idée et le réel. Donc tout ceci, le physique et le psychologique c'est l'espace, plus ou moins limité, plus ou moins défini. Pour le moment, nous ne parlons pas de l'espace physique. Nous parlons de l'espace psychologique entre les gens, et l'espace psychologique à l'intérieur de l'être humain lui-même, dans ses pensées et ses activités. Comment cet espace prend-il naissance? Est-il factice, illusoire ou bien est-il réel? Prenez-en conscience, percevez-le, assurez-vous de ne pas vous contenter d'une simple image mentale et n'oubliez pas que la description n'est jamais la chose elle-même, assurez-vous de savoir ce dont nous parlons. Prenez clairement conscience de ce que cet espace limité, cette division, existe en vous: et si vous ne comprenez pas ne bougez pas du point où vous vous trouvez. Maintenant, comment cet espace prend-il naissance?
Alain Naudé – Nous voyons l'espace physique entre les objets...
Krishnamurti – N'expliquez rien! Percevez intérieurement, en tâtonnant. Nous demandons comment cet espace a pris naissance ; ne recherchez ni explication ni cause, demeurez avec cet espace, sentez-le. Alors, la cause et la description seront sans valeur et sans signification. Cet espace a pris naissance par l'effet de la pensée, laquelle est le moi, le mot – qui est toute la division. La pensée elle-même est cette distance, cette division. La pensée d'instant en instant se fragmente
donnant naissance à de nouvelles divisions. Toujours elle morcelle ce qu'elle observe, en fait des fragments qui peuplent cet espace – tel que vous et moi, le vôtre et le mien, moi et mes pensées et ainsi de suite. Cet espace,

que la pensée a créé entre les objets de son observation est devenu réel ; et c'est cet espace qui divise. Puis la pensée s'efforce de jeter un pont sur ces divisions, se trompant elle-même incessamment, jouant une comédie dans l'espoir d'établir l'unité.
Alain Naudé – Cela me rappelle une vieille comparaison s'agissant de la pensée: elle est comme un voleur se déguisant en agent de police pour attraper le voleur.
Krishnamurti – Évitons les citations si anciennes qu'elles soient. Nous observons ce qui se passe vraiment et si nous voyons ce qu'est la nature de la pensée et de ses activités, elle s'apaise. La pensée s'étant apaisée, et non pas ayant été contrainte de s'apaiser, l'espace existe-t-il toujours?
Alain Naudé – C'est la pensée elle-même qui maintenant se précipite pour répondre à la question.
Krishnamurti – Très exactement! Et par conséquent la question nous ne la posons même pas. L'esprit est maintenant entièrement harmonieux, sans fragmentation, le petit espace du morcellement a disparu, il ne reste plus que l'espace. Quand l'esprit est complètement apaisé, il y a l'immensité de l'espace, il y a le silence.
Alain Naudé – Ainsi, je commence à voir que mes relations avec un autre sont des relations de pensée à pensée. Toute réponse que je peux donner fait partie du bruit de la pensée, et percevant tout cela je demeure silencieux.
Krishnamurti – Ce silence est la bénédiction.

6. — Le conflit

Alain Naudé – Je me trouve dans un état de conflit intense avec tout ce qui m'entoure ; et de même tout ce qui est en moi est conflit. Des gens ont parlé d'un ordre divin ; la nature est harmonieuse ; il semblerait que l'homme est le seul animal qui vienne violer cet ordre, créant ainsi tant de souffrance pour lui-même et pour les autres. Quand je me réveille le matin, je puis voir de ma fenêtre les petits oiseaux se querellant, mais bientôt ils se séparent et s'envolent tandis que je porte en moi cette lutte avec moi-même et avec les autres, et je la porte tout le temps ; pas moyen de lui échapper. Je me demande si jamais je pourrais être en paix avec moi-même. J'avoue que je voudrais bien être en harmonie complète avec ce qui m'entoure et avec moi-même. Quand depuis cette fenêtre on contemple la mer si calme, la lumière qui se joue à sa surface, on a profondément en soi le sentiment qu'il devrait y avoir une façon de vivre sans ces éternelles luttes intérieures et avec le monde. L'harmonie existe-t-elle quelque part? Ou bien n'existe-t-il que cet éternel désordre? S'agissant d'harmonie, à quel niveau peut-elle exister? Ne serait-ce seulement qu'au sommet d'une montagne que les vallées brûlantes ne peuvent jamais connaître?

Krishnamurti – Est-il possible d'aller de l'un à l'autre? Peut-on changer ce qui est pour en faire ce qui n'est pas? L'absence d'harmonie peut-elle se transformer en harmonie?

Alain Naudé – Le conflit est donc chose nécessaire? Après tout c'est peut-être l'ordre naturel des choses.

Krishnamurti – En acceptant ce point de vue, il faudrait accepter tout ce que représente la société: les guerres, la concurrence ambitieuse, un mode de vie agressif, toute la violente brutalité des hommes à la fois autour et au sein de ses prétendus sanctuaires. Est-ce naturel? Tout ceci peut-il nous amener à aucune espèce d'unité? Ne vaudrait-il pas mieux que nous considérions ces deux faits – le fait du conflit impliquant tout le réseau compliqué des antagonismes, et le fait de ce désir d'ordre, d'harmonie, de paix, de beauté et d'amour auquel aspire l'esprit humain?

Alain Naudé – J'ignore tout de l'harmonie. Je l'aperçois dans les cieux, dans le cours des saisons, dans l'ordre mathématique de l'univers. Mais tout cela ne met aucun ordre dans mon cœur, dans mon esprit ; l'ordre absolu des mathématiques n'est pas mon ordre, je n'en ai pas, je vis dans le plus profond désordre. Je sais bien qu'il existe différentes théories visant une évolution graduelle vers une prétendue perfection, diverses utopies politiques et différents paradis religieux, mais tout ceci me laisse là où je me trouve vraiment. Le monde sera peut-être parfait dans dix mille années, mais entre temps je souffre les tourments de l'enfer.

Krishnamurti – Nous voyons le désordre en nous-mêmes et dans la société. Tous deux sont très complexes. On n'y trouve vraiment pas de solution. On peut examiner tout ceci avec le plus grand soin, l'analyser minutieusement, rechercher les causes du désordre en soi-même et dans la société, les exposer à la lumière et se figurer peut-être que l'on va pouvoir en libérer l'esprit. Ce processus analytique est celui auquel ont recours la plupart des gens, avec ou sans intelligence, et personne n'en est plus avancé pour cela. Voilà plus de mille ans que l'homme s'analyse et il n'en est rien résulté que de la littérature! Nombreux sont les saints qui se sont paralysés dans leurs prisons idéologiques et leurs concepts ; eux aussi sont plongés dans le conflit. La cause de notre conflit est cette éternelle dualité du désir: ce corridor interminable des opposés qui engendre l'envie, l'avidité, l'ambition, l'agressivité, la peur et tout ce qui s'ensuit. Eh bien! je me demande s'il n'existe pas une façon entièrement différente d'aborder ce problème? C'est devenu pour nous une tradition d'accepter cette lutte avec tous les efforts que nous faisons pour nous en sortir. Notre esprit agit conformément à cette tradition mais, comme nous pouvons le voir, ce procédé ne fait qu'engendrer des désordres accrus. Le problème donc n'est pas de voir comment mettre fin au désordre, mais de voir si l'esprit est capable de l'observer indépendamment de toute tradition. Il

n'y aurait peut-être alors plus de problèmes du tout.
Alain Naudé – Là je ne vous suis absolument pas.
Krishnamurti – Il y a ce fait: le désordre. Aucun doute là-dessus, c'est un fait immédiat. La méthode habituelle d'aborder ce fait consiste à l'analyser, à s'efforcer d'en découvrir la cause, la maîtriser ou bien encore d'inventer un opposé et de lutter pour l'atteindre. Telle est la méthode traditionnelle avec ses disciplines, ses exercices, ses contraintes, ses suppressions, ses sublimations. Voilà ce que l'homme a fait pendant des milliers et des milliers d'années et cela ne l'a conduit nulle part. Pouvons-nous rejeter complètement cette méthode et considérer le problème tout différemment – autrement dit, ne pas s'efforcer de le dépasser, de le résoudre, de le vaincre ou de s'en évader? L'esprit est-il capable de le faire?
Alain Naudé – Peut-être...
Krishnamurti – Ne répondez pas si vite! Je vous pose une question d'une portée immense. Depuis la naissance des temps l'homme s'est efforcé d'agir sur tous les problèmes, voulant soit les dépasser ou encore les résoudre, les vaincre ou les fuir. Donc, s'il vous plaît, n'allez pas vous figurer que vous pouvez rejeter tout cela si facilement, simplement en vous disant d'accord. Ce procédé c'est la structure même de notre esprit à tous. Or, l'esprit peut-il, ayant compris tout cela non verbalement, peut-il véritablement se libérer de toute cette tradition? Cette méthode traditionnelle d'agir sur le conflit ne le résout jamais. Il ne fait que le renforcer. Étant violent, ce qui est le comble du conflit, j'ajoute le conflit supplémentaire que sont mes efforts pour devenir non-violent. Toute la moralité sociale, toutes les ordonnances religieuses ne sont pas autre chose. Avançons-nous ensemble en cela?
Alain Naudé – Oui.
Krishnamurti – Voyez-vous alors le point auquel nous sommes arrivés? Ayant rejeté, parce que nous les avons compris, tous ces procédés traditionnels, quel est, dès cet instant, l'état de notre esprit? Parce que l'état de notre esprit a beaucoup plus d'importance que le conflit lui-même.
Alain Naudé – Je n'en sais vraiment rien.
Krishnamurti – Pourquoi ne le savez-vous pas? Si vous avez véritablement rejeté une fois pour toutes la méthode traditionnelle, pourquoi ne percevez-vous pas l'état de votre esprit? Pourquoi ne savez-vous pas? Ou bien vous avez abandonné le traditionnel ou bien vous ne l'avez pas fait. Si vous l'aviez fait, vous sauriez. Si vous l'aviez fait votre esprit aurait trouvé l'innocence qui permet de regarder le problème. Vous pouvez regarder le problème comme si c'était pour la première fois et si c'est le cas existe-t-il encore, ce problème du conflit? Parce que vous considérez le problème avec les yeux de jadis non seulement il en est renforcé mais il se meut dans un sentier battu. Donc, ce qui importe c'est comment vous considérez le problème – soit avec vos yeux de jadis soit avec des yeux renouvelés. Les yeux renouvelés sont libérés de toutes les réactions conditionnées qu'entraîne le problème. Le fait même de nommer le problème, l'ayant reconnu, c'est l'aborder selon la tradition. Toute justification, toute condamnation, toute vision du problème en fonction de plaisir et de souffrance, tout cela est contenu dans cette méthode traditionnelle qui consiste à vouloir agir sur le problème: ce qu'on appelle habituellement une action positive à l'égard du problème. Mais quand l'esprit rejette tout cela, parce qu'il en aperçoit l'inintelligence et la futilité, il lui vient une sensitivité intense, une plus haute structuration, une totale liberté.
Alain Naudé – Vous m'en demandez trop, je ne peux le faire, j'en suis incapable. Vous me demandez d'être surhumain!
Krishnamurti – En disant cela vous vous créez des difficultés, vous vous dressez des obstacles quand vous parlez d'être surhumain. Il n'en est absolument rien. Vous regardez toujours les choses avec des yeux qui veulent intervenir, qui veulent agir sur ce qu'ils voient. Cessez de faire quoi que ce soit, parce que tout ce que vous pouvez faire sera toujours dans l'orbite de la tradition. Il n'y a rien de plus à voir. Soyez simple. C'est

là le miracle de la perception – percevoir avec un cœur et un esprit qui sont complètement purifiés du passé. La négation c'est l'action positive entre toutes.

7. — La vie religieuse

Alain Naudé – Je voudrais savoir ce que c'est qu'une vie religieuse. J'ai vécu dans des monastères pendant plusieurs mois, j'ai médité, j'ai discipliné ma vie, j'ai beaucoup lu. J'ai même fréquenté de nombreux temples, des églises, des mosquées. J'ai voulu vivre une vie très simple, bienveillante, m'efforçant de ne blesser ni homme ni animal. Mais tout ceci n'épuise pas la vie religieuse. Je me suis exercé au yoga, j'ai étudié le Zen et j'ai suivi de nombreuses disciplines religieuses. Je suis et j'ai toujours été végétarien. Comme vous pouvez le voir, je commence à vieillir, et j'ai fréquenté certains saints dans différentes parties du monde, mais j'ai pourtant le sentiment que tout ceci n'est que la lisière de la religion vraie. Je me demande si nous pouvons aujourd'hui parler de ce qu'est, selon vous, une vie religieuse.

Krishnamurti – Un sanyasi est venu me voir un jour, il était triste. Il me dit qu'il avait fait vœu de célibat et qu'il avait quitté le monde pour devenir un moine mendiant, errant de village en village. Mais ses désirs sexuels étaient si impérieux qu'un matin il décida de se faire amputer de ses organes sexuels. Pendant de nombreux mois il fut dans un état de souffrance physique constant, mais au bout d'un certain temps ses blessures se cicatrisèrent et après bien des années il se rendit compte pleinement de ce qu'il avait fait. Alors il vint me voir et dans cette même petite chambre où nous sommes il me demanda, s'étant mutilé, ce qu'il pouvait faire maintenant pour redevenir normal – non pas physiquement bien sûr, mais intérieurement. Cette chose il l'avait faite parce que toute activité sexuelle passait pour être contraire à la vie religieuse. Elle passait pour être profane, pour appartenir au monde du plaisir, qu'un vrai sanyasi devait éviter à tout prix. Il ajouta: « Me voici, je me sens complètement perdu, privé de ma virilité. J'ai lutté si fort contre mes désirs sexuels, m'efforçant de les dominer et en fin de compte cette chose affreuse est arrivée. Et maintenant que faire? Je sais que j'ai eu tort. Toute mon énergie est à peu près évanouie et j'ai l'impression de terminer ma vie dans la nuit. » Il me prit la main et nous restâmes assis silencieux pendant un certain temps.

Est-ce cela la vie religieuse? Peut-on y parvenir par le rejet du plaisir et de la beauté? Nier la beauté des cieux, des collines, du corps humain, cela peut-il nous conduire à une vie religieuse? C'est pourtant ce que croient la plupart des saints et des moines. Dans cette croyance ils se martyrisent. Un esprit torturé, tordu, déformé, peut-il jamais découvrir ce qu'est une vie religieuse, et cependant toutes les religions affirment que le seul chemin vers la réalité ou vers Dieu, tous les noms qu'ils voudront bien lui donner, passe par de tels tourments, de telles déformations. Tous établissent une distinction entre ce qu'ils appellent la vie religieuse ou spirituelle et ce qu'ils appellent une vie profane.

Un homme totalement tourné vers une vie de plaisir, entrecoupée par quelques étincelles de piété et de tristesse, dont toute l'existence est consacrée aux divertissements et aux distractions est, évidemment, un homme entièrement de ce monde, même s'il est par ailleurs intelligent, lettré, ayant enrichi son existence par les idées des autres ou les siennes. Et un homme qui jouit d'un certain talent et s'en sert, soit pour le bien de la société soit pour sa propre satisfaction, et qui parvient à une certaine célébrité en exploitant ses talents, un tel homme vit aussi de façon profane. Mais il est également profane de fréquenter des églises, des temples ou des mosquées, de prier, alors qu'on est encombré de préjugés, de bigoterie et complètement inconscient de toute la brutalité que cela implique. C'est être profane que d'être patriote, nationaliste, idéaliste. L'homme qui s'enferme dans un monastère, se levant à heure fixe, un livre à la main, vivant et priant, lui aussi est certainement profane, et celui qui se consacre aux bonnes œuvres, missionnaires ou réformatrices, est pareil aux politiciens dans le souci qu'il a des choses de ce monde. La séparation que l'on établit entre la vie religieuse et la vie profane est l'essence même du profane. La mentalité de tous ces gens – moines, saints et réformateurs – n'est pas très éloignée de celle des hommes qui de

leur propre aveu ne considèrent que le plaisir.
Il est donc important de ne pas diviser la vie en profane et non profane. Il est important de ne pas faire de distinction entre le profane et le soi-disant religieux. Sans le monde de la matière, le monde matériel, nous ne serions pas ici. Sans la beauté du ciel, de l'arbre isolé sur la colline, sans cette femme qui passe, sans cet homme monté sur un cheval, la vie ne serait pas possible. Nous allons au-devant de la vie dans sa totalité et non pas dans un recoin isolé qui serait censément religieux et en opposition à tout le reste. Ainsi on commence à entrevoir que la vie religieuse est tournée vers la totalité, vers le global et non vers le particulier.
Alain Naudé – Je comprends ce que vous dites. Nous avons affaire à la totalité de la vie ; nous ne pouvons pas séparer le monde du soi-disant esprit. Ainsi notre question est celle-ci: de quelle façon pouvons-nous agir religieusement à l'égard de tous les événements de la vie?
Krishnamurti – Qu'entendons-nous par agir religieusement? L'entendez-vous par un mode de vie où il n'y a pas de division – pas de division entre le religieux et le profane, entre ce qui devrait être et ce qui ne devrait pas être, entre vous et moi, entre prédilection et aversion? Cette division est conflit. Une vie de conflit n'est pas une vie religieuse. Une vie religieuse n'est possible que par la compréhension profonde du conflit. Cette compréhension est intelligence. C'est cette intelligence dont l'action est toujours juste. Ce que la plupart des gens appellent intelligence n'est en général qu'un certain savoir-faire technique, ou bien encore une certaine habileté dans le monde des affaires ou de la politique.
Alain Naudé – Par conséquent, ma question revient à ceci: « Comment vivre sans conflit, et susciter le sentiment de sainteté véritable qui n'est pas une piété purement émotive conditionnée par une quelconque cage religieuse, si ancienne, si vénérée que soit cette cage?
Krishnamurti – Un homme qui vit dans un village sans connaître de conflit trop intense, qui rêvasse dans une grotte ou sur le flanc d'une colline « sacrée », ne vit assurément pas de la vie religieuse dont nous parlons. Mettre fin au conflit est une chose des plus complexes. Cela nécessite une observation de soi et une sensitivité dans la perception portant à la fois sur les choses intérieures comme sur les choses extérieures. Le conflit ne peut prendre fin qu'avec la compréhension de toutes les contradictions intérieures et celles-ci existeront toujours tant qu'il n'y a pas la libération du connu, à savoir le passé. Être affranchi du passé signifie vivre dans ce présent qui est en dehors du temps et où règne uniquement le mouvement de la liberté que le passé, le connu, n'a jamais effleuré.
Alain Naudé – Mais qu'entendez-vous par être libéré du passé?
Krishnamurti – Le passé c'est l'accumulation de tous nos souvenirs. Ces souvenirs, ces mémoires agissent sur le présent et donnent naissance à des espérances et des craintes pour l'avenir. Ces espérances et ces craintes sont l'avenir psychologique ; sans elles pas d'avenir. Ainsi le présent c'est l'action du passé, et l'esprit est ce mouvement du passé. Le passé agissant dans le présent crée ce que nous appelons l'avenir, le futur. Cette réaction du passé est involontaire, elle n'est ni sollicitée ni invitée, elle est sur nous avant même que nous ne le sachions.
Alain Naudé – Dans ce cas, comment pourrons-nous jamais nous en libérer?
Krishnamurti – Percevoir ce mouvement, en prendre conscience avec une totale lucidité sans qu'existe la moindre nuance de choix – parce que le choix appartient à ce mouvement du passé – c'est observer le passé en pleine activité: une telle observation n'est pas un mouvement du passé. Observer sans aucune image créée par la pensée c'est une action où le passé a pris fin. Observer l'arbre en dehors de toute pensée c'est une action dégagée du passé. Observer cette activité du passé est encore une action affranchie du passé. La nature de la vision est plus importante que ce qui est vu. Prendre conscience du passé par une observation qui n'est entachée d'aucun choix n'est pas seulement agir différemment, c'est être différent. Dans une telle prise de conscience,

une telle perception, la mémoire peut agir sans obstacle et avec efficacité. Être religieux, c'est percevoir sans qu'il y ait choix et ainsi il y a libération du connu, alors même que le connu agit là où il y a lieu de le faire.
Alain Naudé – Mais le connu, le passé, agit peut-être aussi quand il n'y a pas lieu de le faire ; il agit encore de façon à engendrer le conflit.
Krishnamurti – Prendre conscience de ceci c'est encore être dans un état d'inaction à l'égard du passé qui agit. Ainsi, la libération du connu est véritablement la vie religieuse. Ceci ne veut pas dire que l'on efface le connu mais que l'on pénètre dans une dimension entièrement différente à partir de laquelle on l'observe. Cette action de vision, d'où tout choix est absent, est l'action de l'amour. La vie religieuse est cette action, toute vie est cette action, et cet esprit religieux est cette action. Ainsi la religion, l'esprit, la vie et l'amour, sont une seule et même chose.

8. — Voir la totalité des choses

Alain Naudé – Quand je vous écoute je crois comprendre ce que vous dites, non seulement verbalement mais à un niveau beaucoup plus profond. J'en fais partie, je saisis pleinement et de tout mon être la vérité de ce que vous exprimez. Mon ouïe est aiguisée et j'ai le sentiment de faire partie des choses mêmes que je vois, des fleurs, des arbres et de ces montagnes couvertes de neige. Dans cette lucidité il n'existe pour moi ni conflit, ni contradiction. J'ai l'impression de pouvoir faire n'importe quoi et que ce serait toujours une action vraie n'entraînant ni conflit ni souffrance. Malheureusement c'est un état qui ne dure pas ou qui dure peut-être une heure ou deux tandis que je vous écoute. Mais les causeries une fois finies tout paraît s'évaporer et je me retrouve tel que j'étais auparavant. Je cherche à prendre conscience de moi-même ; sans cesse je me remémore l'état où je me trouvais en vous écoutant, je m'efforce d'y atteindre, de m'y maintenir, et cela devient une lutte. Vous avez dit: « Prenez conscience de votre conflit, prêtez-lui l'oreille, voyez-en les causes, votre conflit c'est vous-même. » Je suis conscient de mon conflit, de ma souffrance, de mon état de confusion, il y a cette lucidité, mais les choses n'en sont pas résolues pour autant. Au contraire, cette perceptivité semble renforcer leur durée et leur vitalité. Vous parlez d'une perceptivité sans choix, mais une fois de plus elle est pour moi l'occasion d'une nouvelle lutte, je suis bourré de choix, de décisions et d'opinions. J'ai pris conscience, comme vous le dites, d'une certaine habitude qui est mienne mais elle n'a pas disparu. Quand on prend conscience d'un état de tension ou de conflit, dans cette perception on se préoccupe sans cesse de voir s'il n'a pas disparu. Ceci semble nous en faire souvenir et jamais nous ne pouvons nous en débarrasser.

Krishnamurti – Percevoir, prendre conscience, n'est pas s'engager vis-à-vis de quelque chose. Cette perception est une observation intérieure et extérieure d'où toute orientation est absente. Vous percevez, mais l'objet de votre perception n'en reçoit ni encouragement ni aliment. Prendre conscience n'est pas se concentrer sur quelque chose. Ce n'est pas une activité de la volonté choisissant l'objet dont elle se propose de prendre conscience, qu'elle se propose d'analyser pour aboutir à un certain résultat. Quand la perceptivité est centrée de propos délibéré sur tel objet particulier, par exemple sur un conflit, c'est là une action de la volonté ; elle est concentration. Quand vous vous concentrez – autrement dit, quand vous déversez toute votre énergie et votre pensée à l'intérieur de limites choisies par vous-même, qu'il s'agisse de lire un livre ou d'observer en vous-même un état de colère – alors, par ce processus impliquant une exclusion, l'objet de votre concentration s'en trouve nourri et renforcé. Nous devons donc comprendre la nature de cette perceptivité, de cette prise de conscience ; il nous faut comprendre ce dont nous parlons quand nous nous servons de ce mot perceptivité (ou prise de conscience). Or, vous pouvez prendre conscience d'un objet particulier, ou bien vous pouvez en prendre conscience comme faisant partie du tout. En soi-même le particulier a très peu de signification, mais quand vous voyez la totalité, alors l'objet particulier est en relation avec ce tout. L'objet particulier ne prend son sens vrai que dans ce rapport avec la totalité ; il n'a pas, par lui-même, une importance prépondérante, exagérée. La question véritable est par conséquent: perçoit-on le processus total de l'existence ou bien se concentre-t-on sur le particulier, passant ainsi à côté du champ total de la vie? Prendre conscience du champ tout entier c'est voir aussi l'objet particulier, mais c'est en plus comprendre ses rapports avec le tout. Si vous êtes en colère et uniquement soucieux de mettre fin à cette colère, alors vous concentrez votre attention sur la colère, la totalité vous échappe et la colère s'en trouve renforcée. Mais la colère est reliée à la totalité. C'est ainsi que quand nous isolons le particulier du tout, cet objet particulier engendre ses propres problèmes.

Alain Naudé – Qu'entendez-vous par voir le tout? Qu'est-ce que c'est que cette totalité dont vous parlez, cette prise de conscience extensive où le particulier n'est qu'un détail?

Est-ce quelque expérience mystérieuse, mystique? Dans ce cas, nous sommes complètement perdus. Ce que vous dites c'est peut-être ceci: il existe un champ global de l'existence dont la colère est une partie, se concentrer sur une partie c'est dresser un obstacle à cette perception extensive? Mais cette perception extensive quelle est-elle? Je ne peux voir le tout qu'à travers des objets particuliers. Et quel est le tout dont vous parlez? Parlez-vous de la totalité de l'esprit, de la totalité de l'existence, de la totalité de moi-même ou de la totalité de la vie? De quelle totalité s'agit-il et comment puis-je la voir?
Krishnamurti – Le champ total de la vie: l'esprit, l'amour, tout ce qui existe dans la vie.
Alain Naudé – Comment pourrais-je jamais voir tout cela! J'arrive à comprendre que tout ce que je vois est partiel, que toute ma perceptivité est une perceptivité du particulier et qu'elle renforce le particulier.
Krishnamurti – Exprimons les choses comme ceci: percevez-vous séparément avec votre esprit et avec votre cœur, ou êtes-vous capable de voir, d'entendre, de sentir et de penser tout cela globalement et non pas fragmentairement?
Alain Naudé – Je ne sais pas ce que vous voulez dire.
Krishnamurti – Vous entendez un mot, à la réflexion vous vous dites que c'est une insulte, vos sentiments vous disent que cela vous déplaît, votre mental intervient à nouveau pour justifier et contrôler et ainsi de suite. Puis les émotions interviennent à nouveau là où le mental a admis quelques conclusions. C'est ainsi qu'un événement déclenche une réaction en chaîne de différents éléments de votre être. Ce que vous avez entendu a été brisé, fragmenté et si vous vous concentrez sur un de ces fragments, vous passez à côté du processus total de ce que vous avez entendu. Vous pouvez entendre fragmentairement ou avec tout votre être, totalement. Donc, par la perception du tout, nous entendons percevoir avec vos yeux, vos oreilles, votre cœur, votre intellect, et non pas percevoir séparément par tous ces éléments. Cela consiste à donner votre attention complète et totale. Dans une telle attention, un événement particulier tel que la colère prend un sens très différent grâce à toutes les relations qu'il peut avoir avec d'autres éléments.
Alain Naudé – Donc, quand vous parlez de voir la totalité, vous entendez voir avec la totalité de votre être ; c'est une question de qualité et non pas de quantité, est-ce bien cela?
Krishnamurti – Oui précisément. Mais avez-vous actuellement une vision totale ou n'en donnez-vous qu'une expression verbale? Voyez-vous votre colère avec votre cœur, votre esprit, vos oreilles et vos yeux? Ou bien voyez-vous cette colère comme une chose sans rapport avec le reste de votre être et qui, par conséquent, prend une grande importance? Quand l'importance est accordée à la totalité on n'oublie pas pour autant le particulier.
Alain Naudé – Mais qu'est-ce qui lui arrive à l'événement particulier, à la colère?
Krishnamurti – Si vous prenez conscience de votre colère avec tout votre être, si vous le faites, la colère existe-t-elle? C'est l'inattention qui est colère et non pas l'attention. Ainsi, faire attention de tout votre être c'est voir la totalité et l'inattention consiste à voir l'événement particulier. Prendre conscience de la totalité et de l'élément particulier, et encore du rapport existant entre les deux, c'est là tout le problème. Nous isolons le particulier du reste et cherchons à le résoudre. C'est ainsi que le conflit augmente et il n'y a plus moyen de s'en sortir.
Alain Naudé – Quand vous parlez de ne voir que l'élément particulier, par exemple la colère, voulez-vous dire que l'on ne regarde qu'avec une partie de son être?
Krishnamurti – Quand vous observez un élément particulier avec un fragment de votre être, la division qui existe entre cet élément particulier et le fragment qui regarde, cette division s'en trouve intensifiée, et il en est de même pour le conflit. Là où il n'y a pas de division il n'y a pas de conflit.
Alain Naudé – Prétendez-vous qu'il n'existe plus aucune division entre la colère et moi-même quand je regarde avec tout mon être?

Krishnamurti – Très exactement. Est-ce bien cela ce que vous faites en ce moment même, ou bien vous contentez-vous de suivre le sens de nos paroles? Que se passe-t-il vraiment? Ceci est beaucoup plus important que votre question.
Alain Naudé – Vous me demandez ce qui se passe. J'essaie tout simplement de vous comprendre.
Krishnamurti – Vous cherchez à me comprendre ou bien voyez-vous la vérité de ce que nous disons, vérité qui est indépendante de moi? Si vous voyez absolument la vérité de ce dont nous parlons, vous êtes dès lors votre propre gourou et votre propre disciple, autrement dit, vous vous comprenez vous-même. C'est une compréhension que l'on ne peut pas recevoir d'un autre.

9. — Moralité

Alain Naudé – Qu'est-ce qu'être vertueux? Qu'est-ce qui nous permet d'agir avec rectitude? Quelle est la base de la moralité? Comment puis-je connaître la vertu sans lutter? Est-elle une fin en soi?

Krishnamurti – Ne pouvons-nous pas tout d'abord écarter la moralité sociale laquelle est, en fait, tout à*fait immorale? Elle est devenue respectable et s'appuie"sur diverses sanctions religieuses ; et la moralité des contre-révolutions devient vite aussi respectable et aussi immorale que celle des sociétés bien établies ; moralité qui consiste à faire la guerre, à tuer, à être agressif, à rechercher la puissance, à faire une place à la haine ; elle comprend toute l'injustice, toute la cruauté de l'autorité établie. Ceci n'est pas moral. Mais avons-nous vraiment le droit d'affirmer que ce n'est pas moral? Parce que nous faisons partie de cette société, que nous en ayons conscience ou pas. La moralité sociale est notre moralité et pouvons-nous la rejeter aisément? L'aisance avec laquelle nous pouvons la mettre de côté est une indication sur notre moralité – elle ne se mesure pas à l'effort qu'il nous faut pour la rejeter, il ne s'agit ni de récompense ni de la punition que peut entraîner un tel effort, il s'agit de la suprême aisance avec laquelle nous la rejetons. Si notre comportement est dirigé par l'entourage où nous vivons, s'il est formé ou dominé par lui, alors il est lourdement conditionné, il est mécanique. Et si notre comportement est le résultat de nos réflexes conditionnés, est-il moral? Si votre action est basée sur la peur ou le désir d'une récompense, est-elle morale? Si vous vous comportez avec rectitude, conformément à un principe ou à un concept idéologique, peut-on dire que votre action est vertueuse? Nous devons donc découvrir en premier lieu dans quelle mesure et comment nous avons écarté la moralité de l'autorité, de l'imitation, du conformisme et de l'obéissance. La peur n'est-elle pas à la base de notre moralité? A moins de donner par nous-mêmes une réponse fondamentale à ces questions, nous ne pouvons pas savoir ce que c'est que d'être véritablement vertueux. Comme nous l'avons dit, l'aisance avec laquelle nous parvenons à nous dégager de l'hypocrisie est de la plus grande importance. Si vous vous contentez de la négliger, cela n'indique pas forcément que vous êtes moral. Peut-être êtes-vous simplement psychiquement malade. Si vous menez une vie de laisser-aller ou de routine, elle n'est pas morale pour cela. La moralité du saint qui se conforme et s'incline devant une tradition de sainteté bien établie, n'est évidemment pas une moralité réelle. Nous pouvons voir ainsi que le fait de se conformer à un modèle sanctionné ou non par la tradition, n'est pas un comportement juste. La vertu ne peut naître que dans la liberté.

Est-on capable de se dégager, et cela sans peur mais avec cette intelligence d'où naît le savoir-faire, de ce réseau de la moralité établie? Ce savoir-faire qui, dans l'action, accompagne la liberté, ainsi que la vertu.

Alain Naudé – Suis-je capable de me dégager de cette moralité sociale et cela sans crainte, et avec cette intelligence qui est le suprême savoir-faire? A l'idée même d'être considéré par la société comme un homme immoral, je suis épouvanté. Les jeunes peuvent le faire, mais j'ai déjà un certain âge, une famille, j'ai la respectabilité dans le sang, je suis l'essence même du bourgeois. Telles sont les choses, et j'ai peur.

Krishnamurti – Ou bien vous acceptez la moralité courante ou vous la rejetez, vous ne pouvez pas jouer sur les deux tableaux, vous ne pouvez avoir un pied en enfer et un autre au paradis.

Alain Naudé – Alors quoi faire? Maintenant je vois ce que c'est que la moralité vraie et cependant je suis immoral à chaque instant. Plus j'avance en âge plus je deviens hypocrite. Je méprise la moralité courante et pourtant j'aspire à ses bienfaits, son confort, sa sécurité, sécurité psychologique et matérielle, et l'agrément d'habiter « un beau quartier ». Tel est, hélas! mon état véritable et déplorable. Que faire?

Krishnamurti – Vous ne pouvez rien faire que continuer comme avant. Il vaut beaucoup mieux cesser tous ces efforts pour être moral, cesser de vous préoccuper de ces

questions de vertu.
Alain Naudé – Mais je ne peux pas, j'aspire aussi à autre chose! J'en vois la beauté, la vigueur, la pureté. Ce à quoi je m'attache est malpropre et laid, mais je ne peux pas y renoncer.
Krishnamurti – Alors il n'y a pas de sortie possible. Vous ne pouvez pas jouir à la fois de la vertu et de la respectabilité. La vertu c'est la liberté. La liberté n'est pas une idée, un concept. Là où il y a liberté, il y a attention, et le bien ne peut s'épanouir que dans cette attention.

10. — Le suicide

Alain Naudé – Je voudrais discuter du suicide, non pas à cause d'une crise quelconque dans ma vie personnelle, ni que j'aie aucune raison de me suicider, mais parce que c'est un sujet qui se présente forcément à l'esprit quand on observe le tragique de la vieillesse – de la dégradation physique et de la perte de toute existence véritable chez ceux qui en sont victimes. Existe-t-il une raison de prolonger la vie quand on est arrivé à cet état, aucune raison de persister avec ce qu'il en reste? Ne serait-ce pas peut-être une manifestation d'intelligence que de l'avouer quand la vie a perdu toute son utilité?

Krishnamurti – Si c'était l'intelligence qui vous pousse à mettre fin à votre vie, cette intelligence elle-même aurait interdit à votre corps de se détériorer prématurément.

Alain Naudé – Mais ne vient-il pas un moment où même l'intelligence de l'esprit s'avère incapable d'arrêter cette déchéance. Il vient un moment où le corps est usé – comment reconnaître ce moment quand il survient?

Krishnamurti – C'est une question qu'il convient d'approfondir. Elle implique bien des choses, n'est-ce pas, la déchéance du corps, de l'organisme, la sénilité de l'esprit, et la totale impuissance qui engendre des résistances. Sans arrêt nous abusons de notre corps par coutume, par goût, par négligence. Nos appétits dictent notre conduite et le plaisir qui en résulte moule et contrôle les activités de l'organisme. C'est ainsi que l'intelligence naturelle du corps s'en trouve détruite. Dans les revues illustrées l'on peut voir des variétés extraordinaires d'aliments, admirablement colorés, faisant appel au plaisir du goût sans souci de ce qui est bénéfique pour le corps. Ainsi, dès votre jeunesse vous amortissez et vous détruisez graduellement cet instrument qui devrait être hautement sensitif, actif, fonctionnant comme une machine parfaite. Voilà un aspect de la question ; puis il y a l'esprit, le mental, qui pendant vingt, trente ou quatre-vingts années a vécu dans un état de lutte et de résistance constant. Il ne connaît que la contradiction et le conflit – à la fois émotionnel et intellectuel. Or, toutes formes de conflits sont, non seulement, agents de déformation, mais entraînent une véritable destruction. Puis il y a d'autres éléments fondamentaux de décrépitude intérieure comme extérieure – cette éternelle activité autocentrique avec le processus isolant qui en résulte.

Certes, il"y a l'usure physique naturelle aussi bien que l'usure non naturelle. Le corps perd alors ses facultés, ses souvenirs et petit à petit s'installe la sénilité. Vous demandez: un tel homme ne devrait-il pas se suicider, avaler une pilule qui mettrait fin à sa vie? Mais qui pose cette question – celui qui est sénile ou ceux qui contemplent leur sénilité avec tristesse, avec désespoir, et dans la crainte de leur propre décrépitude?

Alain Naudé – En ce qui me concerne la question se pose quand j'observe la sénilité chez les autres, parce qu'il semblerait que, personnellement, je n'en suis pas encore là pour le moment. Mais n'existe-t-il pas une action de l'intelligence qui, prévoyant un effondrement du corps, se demande si ce n'est pas un pur gaspillage que de persister dans l'existence, quand l'organisme est incapable d'une vie intelligente?

Krishnamurti – Le corps médical va-t-il autoriser l'euthanasie, les docteurs ou le gouvernement vont-ils permettre à un malade de se suicider?

Alain Naudé – C'est là certes une question légale, sociologique et pour certains une question morale, mais ce n'est pas ce dont nous discutons ici. Nous nous demandons plutôt si l'individu a le droit de mettre fin à sa propre existence et non si la société l'y autorise.

Krishnamurti – Vous demandez si on a le droit de mettre fin à sa propre vie – non seulement quand on est gâteux ou que l'on s'est rendu compte des menaces de la sénilité, mais s'il est moralement admissible de se suicider à n'importe quel moment?

Alain Naudé – J'hésite à faire intervenir la moralité parce qu'elle est une chose conditionnée. Je m'efforçais de poser la question du pur point de vue de l'intelligence. Très heureusement, c'est une question qui, pour le moment, ne se pose pas personnellement pour moi, ce qui me permet de la regarder en face à peu près sans

passion, mais envisagée comme un exercice de l'intelligence humaine, quelle serait la réponse?
Krishnamurti – Vous demandez si un homme intelligent peut se suicider. C'est bien cela?
Alain Naudé – Ou bien, autrement dit, le suicide peut-il être l'action d'un homme intelligent dans certaines circonstances données?
Krishnamurti – Cela revient au même. Le suicide après tout provient d'un état de désespoir complet causé par une profonde frustration, ou bien par une peur insoluble, ou bien encore par une constatation de ce qu'une certaine façon de vivre a de vide et de vain.
Alain Naudé – Permettez-moi d'interrompre pour dire qu'habituellement il en est ainsi, mais je m'efforce de poser la question sans obéir à aucun motif du tout. Si l'on en arrive au point du désespoir, un motif intense est impliqué, il est alors difficile de séparer l'émotion de l'intelligence ; je m'efforce de rester dans le domaine de la pure intelligence en rejetant toute émotion.
Krishnamurti – Vous dites, l'intelligence autorise-t-elle aucune forme de suicide? Très évidemment pas.
Alain Naudé – Pourquoi pas?
Krishnamurti – En réalité, il faut comprendre le mot intelligence. Est-ce intelligence quand on permet au corps de se détériorer par l'effet de la coutume, du laisser-aller, de la recherche dans les agréments du goût, du plaisir, et ainsi de suite? Est-ce là de l'intelligence? Est-ce une action de l'intelligence?
Alain Naudé – Non ; mais si l'on est arrivé au point dans la vie où on a pu avec un certain manque d'intelligence abuser de son corps, mais que les effets ne s'en font pas encore sentir, on ne peut pas aller en arrière et revivre sa vie.
Krishnamurti – Par conséquent, il s'agit de prendre conscience du caractère destructif de votre façon de vivre, mettez-y fin immédiatement et non pas à une date ultérieure. L'acte immédiat qui se produit devant le danger est une activité saine et intelligente, et la remise au lendemain, tout comme la recherche du plaisir, sont symptomatiques d'un certain manque d'intelligence.
Alain Naudé – Cela je le vois.
Krishnamurti – Mais ne constatez-vous pas encore autre chose qui est absolument vrai et qui est un fait, à savoir que ce processus isolant de la pensée avec son activité autocentrique est en lui-même une forme de suicide? S'isoler c'est se suicider, qu'il s'agisse d'une nation, d'une organisation religieuse, d'une famille ou d'une communauté. Vous êtes déjà pris dans le piège qui, en fin de compte, vous conduira au suicide.
Alain Naudé – Vous parlez de l'individu ou du groupe?
Krishnamurti – De l'individu tout autant que du groupe, vous êtes toujours pris dans le mécanisme.
Alain Naudé – Lequel, en fin de compte, conduira au suicide? Mais tout le monde ne se suicide pas!
Krishnamurti – D'accord, mais le facteur de désir d'évasion est déjà là – le désir de s'évader des faits, d'éviter de faire face à ce qui est, et cette évasion est une forme de suicide.
Alain Naudé – Ceci est, me semble-t-il, le nœud de la question que je cherche à formuler parce qu'il semblerait, d'après ce que vous avez dit, que le suicide est une évasion. C'est bien le cas quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, mais ne peut-il pas exister – et voici ma question – ne peut-il pas aussi exister un suicide qui n'est pas une évasion, une fuite devant ce que vous appelez « ce qui est », mais qui soit au contraire une réaction de l'intelligence à l'égard de « ce qui est »? L'on peut dire que de nombreuses sortes de névrose sont des formes de suicide ; et ce que je cherche à demander c'est si le suicide peut jamais être autre chose qu'une réaction névrotique? Ne peut-il pas être la réponse qui résulte d'un fait névrosé sur lequel il agit. Ce que je m'efforce de demander c'est si le

suicide ne peut jamais être autre chose qu'une action névrosée? Ne peut-il pas résulter d'un fait vu en face, d'une intelligence humaine agissant devant une condition humaine insoutenable?
Krishnamurti – Quand vous vous servez des mots « intelligence » et « condition insoutenable » c'est une contradiction. Ce sont deux choses qui s'excluent réciproquement.
Alain Naudé – Vous avez dit que, mis en face d'un précipice ou d'un serpent mortellement dangereux et sur le point de mordre, l'intelligence dicte une action, et cette action consiste à l'éviter.
Krishnamurti – Et vous demandez si c'est là une action d'éviter ou une action de l'intelligence?
Alain Naudé – Ne peuvent-elles pas parfois être une seule et même chose? Si une voiture vient contre moi sur la route et que je l'évite...
Krishnamurti – C'est un acte de l'intelligence.
Alain Naudé – Mais c'est aussi une action qui consiste à éviter la voiture.
Krishnamurti – C'est justement là l'acte de l'intelligence.
Alain Naudé – Très exactement. Par conséquent n'y a-t-il pas une analogie dans la vie quotidienne si la chose qui se trouve devant vous est insoluble et mortellement dangereuse?
Krishnamurti – Alors vous la laissez de côté, tout comme vous évitez le précipice: vous vous reculez.
Alain Naudé – Eh bien, en ce cas-là, reculer implique se suicider.
Krishnamurti – Non, le suicide est un acte d'inintelligence.
Alain Naudé – Mais pourquoi?
Krishnamurti – C'est ce que je vous fais voir.
Alain Naudé – Prétendez-vous que l'acte du suicide est inévitablement et catégoriquement une réaction névrosée à l'égard de la vie?
Krishnamurti – Très évidemment. C'est un acte de l'inintelligence ; c'est de toute évidence un acte qui signifie que vous en êtes arrivé à un point où vous êtes si complètement isolé que vous ne voyez aucune façon d'en sortir.
Alain Naudé – Mais pour dégager le but de cette discussion, j'admets qu'il n'y a aucun moyen de sortir de la situation où l'on se trouve, que l'on n'agit pas dans le but d'éviter la souffrance, et que ce n'est pas se dérober à la réalité.
Krishnamurti – Existe-t-il dans la vie un élément, un rapport, un incident devant lequel on ne peut pas reculer?
Alain Naudé – Évidemment il y en a beaucoup.
Krishnamurti – Beaucoup? Mais pourquoi insistez-vous sur ce fait que le suicide est la seule façon de s'en sortir?
Alain Naudé – Si l'on a une maladie mortelle, on ne peut pas s'en évader.
Krishnamurti – Faites attention maintenant, faites très attention à ce que nous disons. J'ai un cancer qui va mettre fin à mes jours, et le docteur me dit: « Mon ami, il vous faut vivre avec lui », alors que dois-je faire? Me suicider?
Alain Naudé – Cela peut être possible.
Krishnamurti – Nous discutons de ceci théoriquement. Si, personnellement, j'avais un cancer incurable, alors je déciderais, alors je verrais ce qu'il y a à faire. Ce ne serait pas une question théorique. Je découvrirais alors l'action la plus intelligente.
Alain Naudé – Vous prétendez que je n'ai pas le droit de poser cette question théoriquement, mais seulement si je suis moi-même dans cette situation?
Krishnamurti – Voilà la vérité. Vous agirez alors conformément à votre conditionnement, conformément à votre intelligence, conformément à votre façon de vivre. Si votre façon de vivre a consisté sans cesse à vous évader, à fuir, une façon de vivre névrosée, alors très évidemment votre attitude, votre activité, seront névrosées. Mais si vous avez mené une vie d'intelligence réelle, dans le sens total de ce mot, alors

cette intelligence agira dans le cas d'un cancer incurable. Peut-être alors l'accepterais-je, peut-être dirais-je que je vais vivre les quelques mois ou les quelques années qui me restent.
Alain Naudé – Ou vous pourrez dire tout autre chose.
Krishnamurti – Ou je peux dire autre chose ; mais n'allons pas prétendre que le suicide est inévitable.
Alain Naudé – Je n'ai jamais dit cela ; j'ai demandé si dans certaines circonstances extrêmes, tel qu'un cancer incurable, le suicide ne pourrait pas être une façon intelligente de réagir à la situation.
Krishnamurti – Voyez, il y a quelque chose d'extraordinaire dans tout ceci ; la vie vous a favorisé d'un grand bonheur, elle vous a donné une beauté exceptionnelle, elle vous a comblé de bienfaits et avec tout cela vous avancez. De même, quand vous avez souffert vous avanciez dans ces circonstances, ce qui faisait partie de l'intelligence vraie: et maintenant, placé devant le cas d'un cancer incurable, vous dites: « Je ne peux plus le supporter, il me faut mettre fin à ma vie. » Mais pourquoi n'avancez-vous pas avec les événements, pourquoi ne les vivez-vous pas, pourquoi n'apprenez-vous pas à les connaître en avançant?
Alain Naudé – Autrement dit, il n'y a pas de réponse à cette question tant que l'on n'est pas soi-même plongé dans la situation dont il s'agit.
Krishnamurti – Évidemment. Mais, voyez-vous, c'est pour cela qu'il est à mon sens tellement important de regarder un fait en face, de faire face à « ce qui est », d'instant en instant, et non pas d'échafauder des théories à son sujet. Si quelqu'un est malade, désespérément malade d'un cancer, s'il est devenu complètement sénile – quelle est la chose la plus intelligente à faire, non pas pour un simple observateur comme moi, mais pour le docteur, l'épouse et la fille?
Alain Naudé – L'on ne peut pas vraiment répondre à cela parce que c'est le problème d'un autre être humain.
Krishnamurti – C'est exactement cela, c'est exactement ce que je dis.
Alain Naudé – Et, à ce qu'il me semble, l'on n'a pas le droit de décider de la vie et de la mort d'un être humain.
Krishnamurti – Pourtant c'est ce que nous faisons. C'est ce que font toutes les théories et la tradition ; et la tradition qui prétend qu'il faut vivre de telle façon et non de telle autre.
Alain Naudé – Et cela devient aussi une tradition de garder les gens en vie au-delà du point où la nature aurait renoncé. Grâce à la science médicale on maintient les gens en vie. Il est difficile, il est vrai, de définir ce qu'est une condition naturelle – mais il paraît extrêmement peu naturel de survivre si longtemps comme le font bien des gens de nos jours. Mais cela est une autre question.
Krishnamurti – Oui, c'est une question absolument différente. La véritable question est celle-ci, l'intelligence peut-elle parfois admettre le suicide – même quand le docteur a dit que l'on souffre d'une maladie incurable? Il est absolument impossible de dire à quelqu'un ce qu'il y a lieu de faire dans une telle situation. C'est à celui qui souffre d'une maladie incurable d'agir conformément à son intelligence. S'il est le moins du monde intelligent – si, autrement dit, il a vécu une vie où il y avait amour, sollicitude, sensitivité et douceur – alors un tel homme, au moment où le problème se pose, agira selon l'intelligence qui régnait dans le passé.
Alain Naudé – Alors, en somme, toute cette conversation dans un sens était sans valeur, parce que c'est là ce qui se serait passé n'importe comment – parce qu'en somme les gens agiraient inévitablement conformément à leurs activités dans le passé. Ou bien ils se font sauter la cervelle, ou ils resteront assis et souffriront jusqu'au moment de leur mort, ou ils feront quelque chose entre les deux.
Krishnamurti – Mais non, cette discussion n'a pas été vaine. Écoutez ceci ; nous avons découvert bien des choses – premièrement, que la chose la plus importante est de vivre

avec intelligence. Vivre d'une façon suprêmement intelligente exige un éveil extraordinaire de l'esprit et du corps, et cet éveil du corps nous l'avons étouffé et détruit par nos façons non naturelles de vivre. Nous détruisons aussi l'esprit, le cerveau, par le conflit, les états constants de répression, d'explosion et la violence. Or, si l'on vit d'une vie qui est la négation de tout ceci, alors cette vie, cette intelligence faisant face à une maladie incurable agira avec justesse quand le moment sera venu.
Alain Naudé – Je m'aperçois que je vous avais posé une question sur le suicide et que vous m'avez donné une réponse pour me dire comment bien vivre.
Krishnamurti – C'est la seule façon. L'homme qui enjambe le parapet d'un pont ne demande pas: « Dois-je me suicider? » Il est en train de le faire ; et tout est fini. Alors que nous, assis dans une maison en pleine sécurité ou dans un laboratoire, si nous demandons quand il y a lieu pour un homme de se suicider ou non, cela n'a pas de sens.
Alain Naudé – Alors c'est une question que l'on ne peut pas poser.
Krishnamurti – Si, c'est une question qu'il faut poser – de savoir s'il y a lieu ou non de se suicider. Il faut la poser, mais il faut découvrir ce qui se trouve derrière la question, ce qui fait parler le questionneur, ce qui le pousse à vouloir en finir. Nous connaissons un homme qui ne s'est jamais suicidé, bien qu'il soit tout le temps à
menacer de le faire, parce qu'il est totalement paresseux.
Il n'a envie de rien faire du tout, il voudrait être porté par tout le monde ; un tel homme est suicidé d'avance. Et l'homme qui est obstiné, soupçonneux, avide de puissance et de standing, lui aussi s'est suicidé d'avance, il vit derrière un monde d'images. Ceci est vrai de tout homme qui vit avec une image de lui-même, de son entourage, de son écologie, de sa puissance économique ou religieuse, un tel homme est un homme fini.
Alain Naudé – Il semblerait que ce que vous dites c'est que toute vie qui n'est pas vécue directement...

Krishnamurti – Directement et intelligemment.
Alain Naudé – Étant dégagé des ombres jetées par les images, le conditionnement, la pensée ... à moins de vivre ainsi on mène en quelque sorte une vie sur le mode mineur.
Krishnamurti – Bien sûr. Voyez la plupart des gens ; ils vivent derrière un mur – le mur de leur savoir, de leurs désirs, de leurs élans ambitieux. Ils sont dans un état de névrose d'un genre particulier et cette névrose leur donne une certaine sécurité, et c'est la sécurité du suicide.
Alain Naudé – La sécurité du suicide? Krishnamurti – Comme un chanteur par exemple ; pour lui sa voix est la principale sécurité et si elle lui fait défaut, il est prêt à se suicider. Ce qui véritablement est intéressant et vrai c'est de découvrir par soi-même une façon de vivre qui soit à la fois hautement sensitive et suprêmement intelligente ; et ceci n'est pas possible là où il y a peur, anxiété, avidité, envie, construction d'images ou une vie vécue dans un isolement religieux. Cet isolement toutes les religions nous l'ont procuré. Le croyant est nettement au seuil du suicide. Toute sa foi va à une certaine croyance, et si cette croyance est mise en question il a peur, il est tout prêt à se tourner vers une autre croyance, une autre image, un nouveau suicide religieux. Donc, un homme peut-il vivre sans image, sans modèle, sans subir l'influence du temps? Je ne veux pas dire par là qu'il faut vivre sans se préoccuper de ce qui peut se passer demain ou de ce qui s'est passé hier. Ce n'est pas là vivre. Il y a des gens qui disent: « Vivez dans le présent, tirez-en la meilleure part possible » ; cela aussi est une action du désespoir. Véritablement, l'on ne devrait pas se demander s'il est juste ou non de se suicider ; on devrait demander quel élément suscite cet état de l'esprit qui ne connaît pas l'espoir – mais l'espoir n'est pas le mot juste car il implique un avenir ; on devrait plutôt demander comment connaître une vie en dehors du temps? Vivre en dehors du temps c'est, en fait, avoir un sentiment de profond amour, parce que l'amour n'est pas du domaine du temps, ce n'est pas quelque chose qui fut ou qui sera ; explorer cette question, vivre avec elle, c'est le problème véritable. Se suicider ou non est une question que pose un homme déjà

partiellement mort. L'espoir est une chose terrifiante. Dante n'a-t-il pas dit: « Quittez tout espoir en pénétrant dans l'enfer »? Pour lui le paradis était l'espérance, et c'est une chose affreuse.
Alain Naudé – Oui, l'espérance est son propre enfer.

11. — Discipline

Alain Naudé – J'ai été élevé dans un milieu très étroit, soumis à la plus stricte discipline, non seulement quant à mon comportement extérieur mais de plus dressé à ma discipliner moi-même, à contrôler mes pensées, mes appétits, à faire régulièrement certaines actions. En conséquence, je suis emmuré au point de ne rien pouvoir accomplir avec aisance, liberté et bonheur. Quand je vois ce qui se passe autour de moi dans cette société de licence généralisée – le laisser-aller, la saleté, le négligé du comportement, l'indifférence aux bonnes manières – je suis choqué, même si je nourris le secret désir d'agir moi-même un peu de la même façon. La discipline pourtant m'a imposé certaines valeurs ; elle a entraîné des frustrations, des déformations ; néanmoins, une certaine discipline est assurément nécessaire – par exemple s'il s'agit de s'asseoir convenablement, de manger comme il le faut, de parler avec soin. Sans discipline on est incapable de percevoir les beautés de la musique, de la littérature ou de la peinture. Les bonnes manières, une bonne éducation impliquent d'innombrables nuances dans les rapports sociaux quotidiens. Quand j'observe la génération actuelle, je constate la beauté de la jeunesse, mais sans discipline cette grâce s'évanouira vite et ils deviendront de vieux hommes et de vieilles femmes plutôt pénibles. Il y a en ceci un certain tragique. On voit un jeune homme souple, ardent, beau avec ses yeux clairs et son sourire charmant, et quelques années plus tard on le retrouve ; il est pour ainsi dire méconnaissable – flasque, indifférent, morne, parlant par lieux communs, hautement respectable, dur, laid, renfermé et sentimental. Une certaine discipline aurait pu le sauver. Moi qui ai subi une discipline presque au point d'en être étouffé, je me demande s'il n'y aurait pas une moyenne entre cette société licencieuse et la culture au sein de laquelle j'ai été élevé. N'y a-t-il pas une façon de vivre en évitant les déformations et les suppressions de la discipline tout en étant hautement discipliné en soi-même?

Krishnamurti – Le mot discipline veut dire apprendre à connaître, non pas se conformer, non pas supprimer, non pas imiter un modèle de ce que l'autorité établie considère comme étant noble. C'est une question très complexe parce qu'elle implique bien des choses: apprendre à connaître, être austère, être libre, être sensitif, et voir la beauté de l'amour.

S'agissant de connaître, il n'y a pas d'accumulation. Connaître n'est pas savoir. Le savoir est fait d'accumulation, de conclusions, de formules, mais connaître est un mouvement constant, un mouvement qui ne comporte aucun centre, qui est sans commencement, sans fin. Si l'on veut se connaître soi-même, il faut qu'il n'y ait pas d'accumulation dans ce que l'on apprend: s'il y a accumulation on ne connaît pas, on ne fait qu'ajouter au savoir accumulé que l'on a déjà de soi-même. Connaître c'est la perception libre, la vision libre. Vous ne pouvez pas connaître si vous n'êtes pas libre. Ainsi, l'action de connaître comporte sa propre discipline – il ne s'agit pas de s'imposer une discipline afin de connaître ensuite. Ici la discipline est la liberté. Elle rejette tout conformisme, tout contrôle, parce que le contrôle c'est l'imitation d'un modèle. Et le modèle suppose qu'il y a eu suppression, suppression de « ce qui est ». Il devient impossible de connaître là où il existe une formule indiquant ce qui est bien et ce qui est mal. Connaître « ce qui est » c'est la liberté de « ce qui est », et ici connaître est la forme suprême de la discipline. Cela exige intelligence et sensitivité.

L'austérité du prêtre et du moine est dure. Ceux-ci jugulent certains de leurs appétits mais non pas d'autres qu'admet la coutume. Le saint représente le summum de cette dure violence. Quant à l'austérité, on l'identifie habituellement à la maîtrise de soi obtenue par un dressage, un conformisme et des pratiques rigides et brutales. Le saint cherche à battre un record tout comme l'athlète. Voir ce que tout ceci a de faux entraîne sa propre austérité. Le saint est stupide, il est trivial. Le voir est intelligence. Mais une telle intelligence n'ira pas perdre les pédales pour tomber dans l'extrême opposé. L'intelligence est une sensitivité qui comprend et par conséquent évite les extrêmes. Elle

n'est pas pour cela la prudente médiocrité qui consiste tout simplement à rester à mi-chemin entre les deux. Percevoir tout ceci clairement c'est connaître, et pour cela il faut être libre de toute conclusion, de tout préjugé. Les conclusions et les préjugés sont le fait d'une observation conduite à partir d'un centre, du soi, celui qui veut et qui dirige.
Alain Naudé – Ne dites-vous pas tout simplement que pour regarder convenablement il faut être objectif?
Krishnamurti – Oui, mais le mot objectif ne suffit pas. Ce dont nous parlons n'est pas l'impitoyable objectivité du microscope mais un état où il y a compassion, sensitivité et profondeur. La discipline, comme nous l'avons dit, c'est connaître, connaître l'austérité n'entraîne pas la violence, ni vis-à-vis de soi-même ni vis-à-vis des autres. Or, la discipline telle qu'elle est comprise habituellement est une action de la volonté, laquelle est violente.
La plupart des gens à travers le monde semblent croire que la liberté est le fruit d'une longue discipline. Voir clairement est sa propre discipline. Pour voir clairement il faut qu'il y ait liberté et non pas une vision contrôlée. Et c'est ainsi que la liberté n'est pas à la fin, mais la compréhension de la liberté comporte sa propre discipline. Ce sont deux choses inséparables ; si vous prétendez les séparer il y a conflit. Pour surmonter ce conflit, il faut une action de la volonté qui engendre de nouveaux conflits. C'est une chaîne sans fin. Ainsi, la liberté est au commencement et non pas à la fin: ou encore le commencement est la fin. Connaître tout ceci est une discipline spontanée. Cela exige de la sensitivité. Si vous n'êtes pas sensitif à vous-même – à votre milieu, à vos rapports – si vous n'êtes pas sensitif à tout ce qui se passe autour de vous, à la cuisine ou dans le monde extérieur, alors, quelque discipline que vous vous imposerez, vous ne ferez que devenir de plus en plus insensitif, de plus en plus centré sur vous-même – et alors vous verrez proliférer les problèmes. Connaître c'est être sensitif à l'égard de soi-même, du monde qui vous entoure, parce que le monde qui vous entoure c'est vous-même. Si vous êtes sensitif vis-à-vis de vous-même, forcément vous le serez vis-à-vis du monde. Cette sensitivité est la cime de l'intelligence, ce n'est pas la sensitivité d'un spécialiste – docteur, savant ou artiste. De telles fragmentations font obstacle à la sensibilité.
Comment aimer là où il n'y a pas de sensitivité? La sentimentalité, l'émotivité sont la négation même de la sensitivité, elles sont terriblement cruelles, elles sont responsables des guerres. Donc, la discipline n'est pas l'exercice commandé par le sous-officier – soit à la caserne, soit en vous-même, la discipline de la volonté. Mais si vous connaissez tout au long de la journée et même pendant votre sommeil, cela entraîne une discipline extraordinaire aussi tendre et douce que la feuille nouvelle au printemps, et aussi rapide que la lumière. En elle il y a amour. L'amour connaît sa propre discipline, et sa beauté est impénétrable pour un esprit moulé, exercé, contrôlé, torturé. Et sans la discipline dont nous avons parlé l'esprit ne peut aller bien loin.

12. — Ce qui est

Alain Naudé – J'ai lu beaucoup d'ouvrages de philosophie, de psychologie, de religion et de politique. Sujets qui tous traitent plus ou moins des relations humaines. Vos livres aussi je les ai lus: ils traitent de la pensée, des idées, et maintenant j'en ai par-dessus la tête de tout cela. J'ai nagé dans un océan de paroles et de quelque côté que je me tourne, j'entends encore des paroles – et des actions succédant à des paroles me sont proposées: conseils, exhortations, promesses, théories, analyses, remèdes. Évidemment on met tout cela de côté – vous-même l'avez réellement fait ; mais pour la plupart d'entre nous qui vous avons lu, ou qui vous avons entendu, ce que vous dites c'est encore des paroles. Il y a peut-être des gens pour lesquels tout ceci dépasse les mots, pour qui c'est tout à fait réel, mais je parle du reste du monde. Je voudrais aller au-delà du mot, de l'idée, et vivre en un rapport total et direct avec toute chose. Après tout c'est là la vie. Vous avez dit qu'il faut être à la fois son propre instructeur et son propre élève. Suis-je capable de vivre dans la plus grande simplicité, sans croyance, sans idéal? Suis-je capable de vivre librement, sachant que je suis esclave du monde qui m'entoure? Les crises ne viennent pas frapper à votre porte avant d'être là: les défis de la vie quotidienne sont sur vous avant que vous ne vous en doutiez. Sachant tout ceci, ayant connu beaucoup de ces choses, m'étant lancé à la poursuite de divers fantômes, je me demande maintenant comment vivre bien, avec amour, clarté et joie, sans effort. Je ne demande pas comment vivre, je demande à vivre. Le comment est la négation même de la vie, et la noblesse de la vie ne consiste pas à s'exercer à la noblesse.

Krishnamurti – Ayant dit tout ceci où en êtes-vous? Désirez-vous vraiment vivre d'une existence bénie, pleine d'amour? Si oui, où est le problème?

Alain Naudé – Oui, je le désire, mais n'en suis pas plus avancé pour cela. Voilà des années que je désire vivre ainsi, mais je ne le peux pas.

Krishnamurti – Donc, bien que vous vous refusiez à tout idéal, à toute croyance, à toute directive, d'une façon détournée et très subtile, vous demandez la même chose que tout le monde: vous êtes devant le conflit qui existe entre « ce qui est » et « ce qui devrait être ».

Alain Naudé – Même en dehors de toute question de « ce qui devrait être », je vois très bien que « ce qui est » est hideux. Ce serait encore pire de me faire illusion afin de ne pas voir.

Krishnamurti – Si vous voyez « ce qui est » alors vous voyez l'univers, et le rejet de « ce qui est » est à l'origine du conflit. La beauté de l'univers se trouve dans « ce qui est ». Et vivre avec « ce qui est » sans effort c'est la vertu.

Alain Naudé – Mais « ce qui est » comprend la confusion, la violence et toutes les activités humaines possibles. Vivre avec cela c'est ce que vous appelez la vertu. N'est-ce pas là folie et indifférence? La perfection ne consiste pas tout simplement à laisser tomber tous les idéaux! La vie elle-même exige que je la vive en toute beauté comme l'aigle dans le firmament ; vivre ce miracle qu'est la vie avec autre chose qu'une totale beauté est inacceptable.

Krishnamurti – Alors vivez ainsi!

Alain Naudé – Je ne le fais ni ne le peux.

Krishnamurti – Si vous ne le pouvez pas, alors vivez dans la confusion ; mais ne luttez pas contre elle. Vous en connaissez tous les tourments. Vivez avec elle: c'est là « ce qui est » et vivre avec « ce qui est » sans conflit nous en affranchit.

Alain Naudé – Prétendez-vous que notre seul défaut c'est d'être critique vis-à-vis de nous-mêmes?

Krishnamurti – Pas du tout. Vous n'êtes pas suffisamment critique. Dans votre auto-critique vous ne dépassez pas un certain point, l'entité qui se livre à la critique doit elle-même être critiquée, examinée. Si l'examen est comparatif, soumis à une unité de mesure, alors cette unité est un idéal. Mais s'il n'y a pas d'étalon, de mesure – autrement

dit, s'il n'y a pas un esprit, un mental qui compare et qui soupèse – alors vous pouvez observer « ce qui est », et alors « ce qui est » n'est plus le même.
Alain Naudé – Je m'observe sans unité de mesure et je demeure tout aussi laid.
Krishnamurti – Tout examen implique qu'il y a une unité de mesure. Mais est-il possible d'observer de telle façon qu'il n'y ait plus que l'observation, la vision et rien d'autre – de sorte qu'il n'y ait plus que perception sans pour cela qu'il y ait quelqu'un qui perçoive?
Alain Naudé – Que voulez-vous dire?
Krishnamurti – Il y a perception. Le jugement qui l'accompagne est une intervention, une déformation de la perception ; ce n'est pas percevoir, au contraire c'est une évaluation introduite dans la perception, deux choses qui sont aussi différentes l'une de l'autre que le fromage et la craie. Existe-t-il une perception de vous-même pure de toute déformation, une perception de vous-même absolue et tel que vous êtes?
Alain Naudé – Oui.
Krishnamurti – Eh bien! Y a-t-il laideur dans cette perception?
Alain Naudé – Il n'y a pas laideur dans la perception, mais dans la chose perçue.
Krishnamurti – Votre manière de percevoir est ce que vous êtes. La vertu est une pure vision, laquelle est une attention dépourvue de la déformation issue de la mesure et de l'idée. Vous êtes venu demander comment vivre dans la beauté et avec amour. Regarder sans déformation c'est amour, et l'action d'une telle perception est une action de vertu. La clarté dans la perception est agissante à chaque moment de la vie et cette vie est comme
l'aigle dans le ciel ; elle est beauté vivante et amour vivant.

13. — Le chercheur

Alain Naudé – Quel est l'objet de ma recherche? Vraiment je n'en sais rien. Mais il y a en moi une immense aspiration vers quelque chose qui dépasse de beaucoup le confort, le plaisir et cette satisfaction que donne la réussite. Je me trouve avoir eu toutes ces choses en partage, mais cette aspiration dépasse tout cela de beaucoup, c'est quelque chose d'une profondeur insondable qui crie dans son désir d'être libéré, de me dire quelque chose ; ce sentiment est en moi depuis de nombreuses années, mais quand je l'examine, je ne parais pas pouvoir le saisir. Cependant il est toujours là ce désir ardent d'aller au-delà des montagnes, des cieux, pour trouver quelque chose. C'est peut-être tout juste devant moi mais je ne vois pas. Ne me dites pas comment regarder: j'ai lu beaucoup de vos écrits, je sais ce que vous voulez dire, je voudrais tendre la main pour m'emparer de cette chose très simplement, tout en sachant bien que je ne suis pas capable de retenir le vent dans ma main. Je me suis laissé dire que si on opère une tumeur avec adresse, on peut la cueillir pour ainsi dire intacte dans une poche. De la même façon je voudrais saisir toute cette terre, le firmament, le ciel, les océans d'un seul mouvement et parvenir à cet état de bénédiction, et cela instantanément. Ceci est-il le moins du monde possible? Comment puis-je parvenir à l'autre rive sans prendre un bateau, sans ramer à travers les eaux du fleuve? Et pourtant j'ai le sentiment que c'est la seule façon de s'y prendre.

Krishnamurti – Oui, c'est bien la seule façon – se trouver étrangement et inexplicablement sur l'autre rive et à partir de là vivre, agir, faire tout comme dans la vie quotidienne.

Alain Naudé – Est-ce un état réservé à une minorité? Est-il pour moi? Vraiment je ne sais que faire. Je suis demeuré dans le silence, j'ai étudié, j'ai examiné, je me suis discipliné et avec quelque intelligence me semble-t-il. Et puis, évidemment, depuis longtemps j'ai rejeté les temples, les autels et les prêtres. Je refuse d'être ballotté d'un système à un autre. Tout cela est trop futile. Je suis donc venu ici dans la plus entière simplicité.

Krishnamurti – Je me demande si vous êtes véritablement aussi simple que vous le croyez! Depuis quelle profondeur posez-vous cette question, avec quel amour, avec quelle beauté? Votre esprit et votre cœur sont-ils capables de recevoir ces choses, sont-ils sensitifs au plus léger murmure de l'inattendu?

Alain Naudé – Si c'est aussi subtil que cela, dans quelle mesure est-ce vrai et réel? Des indices d'une telle subtilité sont en général passagers et dépourvus de toute importance.

Krishnamurti – Le sont-ils? Tout doit-il être inscrit en noir et blanc? Monsieur, s'il vous plaît, cherchons à découvrir si nos esprits et nos cœurs sont véritablement capables de recevoir l'immensité elle-même et non pas seulement le mot.

Alain Naudé – Vraiment je n'en sais rien et c'est là mon problème. J'ai fait à peu près tout avec une certaine intelligence, mettant de côté toutes les stupidités les plus évidentes, le nationalisme, les religions organisées, les croyances, cet éternel défilé de riens. Je crois connaître la compassion, et je crois aussi que mon esprit est capable de saisir les subtilités de la vie. Mais ceci ne suffit certainement pas. Quelle est donc la chose nécessaire? Qu'y a-t-il à faire ou à ne pas faire?

Krishnamurti – Ne rien faire est infiniment plus important que de faire quelque chose. L'esprit peut-il être entièrement inactif et par conséquent suprêmement actif? L'amour n'est pas une activité de la pensée, ce n'est pas une manifestation de bonne conduite ou de vertu sociale. Vous ne pouvez pas le cultiver, vous ne pouvez rien faire quand il s'agit d'amour.

Alain Naudé – Je comprends ce que vous voulez dire quand vous prétendez que l'inaction est la forme suprême de l'action et sans pour cela se contenter de ne rien faire du tout. Mais je ne peux pas saisir la chose avec mon cœur. Serait-ce parce que mon cœur est vide et las de toute action, que je me sens attiré par l'inaction? Non. J'en

reviens à mon sentiment premier que l'amour existe et je sais également que c'est la seule chose d'importance, mais ma main reste vide même après que j'ai prononcé ces paroles.
Krishnamurti – Peut-on dire que vous ne cherchez plus, que vous ne vous dites plus secrètement en vous-même: « Il faut que j'y atteigne, que j'aboutisse, il existe quelque chose au-delà des collines les plus éloignées. »
Alain Naudé – Vous prétendez qu'il me faut renoncer à ce sentiment que j'ai depuis si longtemps, ce sentiment qui me dit qu'il existe quelque chose au-delà des collines?
Krishnamurti – Il ne s'agit pas de renoncer à quoi que ce soit, mais comme nous l'avons dit à l'instant, il n'existe que ces deux choses: l'amour et l'esprit vidé de toute pensée. Si réellement vous en avez fini, si vous avez réellement fermé la porte sur toutes ces sottises que l'homme a rassemblées au cours de sa recherche, si vous en avez véritablement fini avec tout ceci, alors ces deux choses – l'amour et l'esprit vide – ne sont-elles encore que des paroles qui ne diffèrent en aucune façon de toutes les autres paroles?
Alain Naudé – J'ai le sentiment profond que ce n'est pas le cas, mais je n'en suis pas sûr. Donc encore une fois je demande que faire?
Krishnamurti – Savez-vous ce que cela veut dire que de communier avec ce que nous venons de dire au sujet de l'amour et de l'esprit?
Alain Naudé – Je crois que oui.
Krishnamurti – Je me le demande. S'il y a une communion avec ces deux choses il n'y a plus rien à dire ; s'il y a communion avec ces deux choses, alors toute action émane de là.
Alain Naudé – L'ennui est que je crois toujours qu'il existe quelque chose à découvrir qui mettra tout à sa place dans l'ordre voulu.
Krishnamurti – Sans ces deux choses il est impossible d'aller plus loin. Et il n'est peut-être pas besoin d'aller plus loin.
Alain Naudé – Puis-je rester en communion avec cela à chaque instant? C'est une chose que je vois quand nous sommes ensemble, je peux rester plus ou moins en communion avec ce point de vue. Mais puis-je le maintenir?
Krishnamurti – Le désir de le maintenir appartient au monde du bruit et par là tout est perdu.)

14. — Organisation

Alain Naudé – J'ai fait partie de nombreuses organisations religieuses, économiques et politiques. Il est évident que celles-ci sont nécessaires dans une certaine mesure. Sans elles la vie ne pourrait pas se poursuivre et j'en suis venu à me demander, après vous avoir écouté, quel rapport existe entre la liberté et l'organisation? Où commence la liberté, où finit l'organisation? Quel rapport existe entre les organisations religieuses et la libération ou le Moksha?

Krishnamurti – Les êtres humains vivent dans une société très complexe et une certaine mise en ordre leur est nécessaire pour communiquer, pour voyager, pour rechercher ce qu'il leur faut d'aliments, de vêtements, d'habitations, pour tout ce qui concerne la vie en commun, que ce soit dans les villes ou à la campagne. Tout ceci doit être organisé de façon efficace et humaine, non seulement au bénéfice d'une minorité mais dans l'intérêt de chacun et indépendamment de toute division, de nationalité, de race et de classe. Cette terre est la nôtre, ni la vôtre ni la mienne. Pour y vivre heureux physiquement il faut qu'il y ait une organisation saine, rationnelle et efficace. A l'heure actuelle c'est le désordre qui règne parce qu'il y a division. Il y a des millions de gens qui sont affamés à côté d'autres qui jouissent d'une immense prospérité. Nous assistons à des guerres, des conflits, des brutalités de tous genres. Et puis il y a les organisations de croyance, organisations de religion, lesquelles à leur tour engendrent la désunion et la guerre. La moralité instituée par l'homme a conduit à ce désordre, à ce chaos. Tel est l'état actuel du monde. Mais quand vous vous demandez quel rapport existe entre l'organisation et la liberté, ne séparez-vous pas la liberté de l'existence quotidienne? Quand vous séparez l'organisation de cette façon comme étant complètement autre que la vie, n'ouvrez-vous pas ainsi la porte au conflit et au désordre? La question est donc en réalité: est-il possible de vivre dans la liberté et d'organiser la vie à partir de cette liberté, au sein de cette liberté?

Alain Naudé – Il n'y aurait alors aucun problème. Mais l'organisation de la vie n'est pas votre fait. Ce sont les autres qui vous l'imposent – les gouvernements et d'autres personnes encore vous envoient à la guerre ou déterminent pour vous votre situation. Vous ne pouvez pas, par conséquent, vous organiser en partant d'un état de liberté. Le but de ma question est de faire ressortir que l'organisation qui nous est imposée par le gouvernement, par la société, par la moralité courante, n'est pas la liberté. Et si nous la rejetons, nous nous trouvons plongés dans un état de révolution ou de réforme sociologique qui nous rejette dans la même ornière qu'auparavant. Intérieurement et extérieurement nous naissons pris par une organisation qui limite la liberté, il nous faut soit nous soumettre, soit nous révolter. Nous restons captifs de ce piège. Il semble donc qu'il ne soit pas question d'organiser quoi que ce soit à partir d'un état de liberté.

Krishnamurti – Nous ne nous rendons pas compte de ce que nous avons créé cette société, ce désordre, ces murailles. Chacun de nous est responsable de tout cela. Ce que nous sommes, la société l'est également. Elle n'est pas autre chose que nous. Si nous sommes plongés dans le conflit, si nous sommes avares, envieux, apeurés, nous donnons naissance à une société qui possède toutes ces particularités.

Alain Naudé – Il y a une différence entre l'individu et la société. Je suis végétarien ; la société massacre les animaux. Je ne veux pas aller à la guerre ; la société va m'y contraindre. Allez-vous me dire que je porte la responsabilité de cette guerre?

Krishnamurti – Oui, vous en portez la responsabilité. Vous l'avez rendue possible avec votre nationalisme, votre envie, votre haine. Vous en êtes responsable tant que vous donnez abri à toutes ces choses dans votre cœur, tant que vous faites partie d'une nationalité, d'une croyance ou d'une race. Seuls ceux qui sont libres de toutes ces choses peuvent prétendre ne pas avoir créé cette société. Notre responsabilité, par conséquent, nous commande de veiller à changer, à aider les autres à changer et cela sans violence ni effusion de sang.

Alain Naudé – Ceci implique une religion organisée.
Krishnamurti – Certainement pas. Une religion organisée est basée sur la croyance et l'autorité.
Alain Naudé – Où tout ceci nous mène-t-il en regard de notre question première visant les rapports existant entre la liberté et la structure sociale? L'organisation nous est toujours imposée ou bien nous l'héritons de notre milieu. La liberté vient toujours de la vie intérieure et les deux sont en contradiction réciproque.
Krishnamurti – Par où allez-vous commencer? Il vous faut commencer à partir de la liberté. Là où il y a liberté, il y a amour. Cette liberté et cet amour vous feront saisir les moments où il convient de coopérer ou de ne pas coopérer. Ceci n'est pas un acte de choix parce que tout choix est le résultat d'un état de confusion. L'amour et la liberté sont intelligence. Donc, ce qui nous intéresse n'est pas la division existant entre l'organisation et la liberté mais de constater si nous sommes capables de vivre dans ce monde sans aucune division. C'est la division qui rend la liberté et l'amour impossibles, et non l'organisation. Quand l'organisation divise, elle conduit à la guerre. Toutes les formes de croyance, les idées aussi nobles et efficaces qu'elles puissent être, engendrent la division. La religion organisée est cause de division, tout comme le nationalisme et les groupes détenteurs de puissance. Par conséquent, préoccupez-vous de toutes ces choses qui séparent, qui entraînent un état de division entre les hommes, qu'ils soient individus ou collectivités. La famille, l'Église et l'État entraînent de telles divisions. Ce qui est important c'est le mouvement de la pensée qui divise. Celle-ci est toujours un agent de division et toute activité basée sur une idée, ou sur une idéologie, est division. La pensée cultive les préjugés, l'opinion, le jugement. L'homme étant divisé en lui-même cherche à se libérer de cette fragmentation. Devant l'impossibilité où il se trouve de le faire, il espère y intégrer les différents fragments, chose évidemment impossible. Vous ne pouvez intégrer deux préjugés. Vivre dans ce monde dans la liberté signifie vivre avec amour, rejetant toutes les formes de division. Là où il y a liberté et amour, l'intelligence agira en coopération, elle saura aussi quand ne pas coopérer.

15. — Amour et sexualité

Alain Naudé – Je suis un homme marié et j'ai plusieurs enfants. J'ai mené une vie plutôt dissipée recherchant le plaisir, mais aussi une vie plus ou moins civilisée et financièrement j'ai réussi. Mais maintenant j'avance en âge et je suis préoccupé, non seulement du sort de ma famille mais encore du chemin que prend le monde. Je ne suis pas enclin à la brutalité ni aux sentiments violents, et j'ai toujours pensé que le pardon des offenses et la compassion sont les choses les plus importantes de la vie. Sans elles l'homme tombe dans la quasi-animalité. Donc, si vous permettez, je voudrais vous demander ce que c'est que l'amour. Une telle chose existe-t-elle vraiment? La compassion doit en faire partie, mais j'ai toujours le sentiment que l'amour est une chose beaucoup plus vaste, et si nous pouvions étudier la question ensemble, je pourrais peut-être alors faire de ma vie quelque chose qui en vaille la peine avant qu'il ne soit trop tard. En somme, je suis venu pour demander une chose – qu'est-ce que l'amour?

Krishnamurti – Avant d'aborder l'examen de cette question, il nous faut voir très clairement que le mot n'est pas la chose, que la description n'est pas la chose décrite, parce que n'importe quelle explication, si habile et si subtile qu'elle puisse être, n'ouvrira jamais le cœur à l'immensité de l'amour. Nous devons le comprendre et non pas nous en tenir aux paroles ; les mots sont utiles pour communiquer, mais s'il s'agit de quelque chose qui est véritablement non-verbal, il nous faut établir une communication entre nous, nous permettant à tous deux de sentir et de réaliser la même chose au même instant avec une plénitude de cœur et d'esprit. Autrement nous ne ferons que nous livrer à un jeu tout verbal. Comment aborder cette question qui est vraiment très subtile et que le mental ne peut saisir? Il faut nous y prendre en quelque sorte en tâtonnant. Ne pouvons-nous pas d'abord constater ce que l'amour n'est pas? Nous pourrons alors peut-être voir ce qu'il est. Nous pourrons grâce à la négation saisir ce qui est positif, parce que la voie positive nous conduira à des affirmations et des conclusions entraînant forcément un état de morcellement. Vous me demandez ce que c'est que l'amour et nous répondons que nous pourrons peut-être le connaître en constatant ce qu'il n'est pas. Toute chose qui engendre une division ou une séparation n'est pas l'amour car en elle il y a conflit, lutte et brutalité.

Alain Naudé – Qu'entendez-vous par une division ou une séparation qui entraîne le conflit – qu'entendez-vous par là?

Krishnamurti – Par sa nature même la pensée est un agent de division. C'est la pensée qui poursuit le plaisir pour s'en emparer. Et c'est la pensée qui entretient le plaisir.

Alain Naudé – Voudriez-vous approfondir un peu plus la question du désir.

Krishnamurti – On aperçoit une maison, on a la sensation de sa beauté, puis vient le désir d'en être propriétaire, d'en jouir et puis, en dernier lieu, il y a l'effort pour se l'approprier. Tout ceci constitue un centre et ce centre est cause de division. Ce centre est le sentiment d'un « moi » qui entraîne la séparativité, parce que ce sentiment même du « moi » est le sentiment d'une séparation. Il y a des gens qui ont nommé ceci l'ego ou lui ont donné toutes sortes d'autres noms – « soi inférieur », s'opposant à l'idée d'un « soi supérieur » – mais il est inutile de compliquer les choses, tout cela est très simple. Là où existe un centre qui est le sentiment d'un « moi » et dont les activités renforcent l'isolement, là il y a division et résistance. Tout ceci fait partie du processus de la pensée. Par conséquent, quand vous demandez ce que c'est que l'amour, c'est une chose qui ne vient pas de ce centre. L'amour n'est ni plaisir ni souffrance ni haine ni violence sous aucune forme.

Alain Naudé – Par conséquent, dans cet amour dont vous parlez il ne peut pas y avoir de sexualité puisqu'il ne peut y avoir de désir?

Krishnamurti – S'il vous plaît, n'admettez aucun axiome, aucune conclusion prématurée. Nous recherchons, nous explorons: toute conclusion, tout principe préconçu empêchent notre enquête d'avancer. Pour répondre à notre question, il nous

faut regarder l'énergie de la pensée. Celle-ci, comme nous l'avons dit, entretient le plaisir en s'attardant à une chose qui a été agréable, en cultivant une image, un tableau ; ainsi elle engendre le plaisir. Penser à l'acte sexuel devient concupiscence, chose entièrement différente de l'acte sexuel lui-même. Ce qui intéresse la plupart des gens, c'est cette passion de la concupiscence. La soif qui précède et qui suit l'acte sexuel est concupiscence. Cette soif est pensée. Et la pensée n'est pas l'amour.
Alain Naudé – La sexualité peut-elle exister sans qu'il y ait ce désir issu de la pensée?
Krishnamurti – C'est une chose qu'il vous faut découvrir par vous-même. La sexualité joue un rôle extraordinairement important dans notre vie parce que c'est peut-être l'unique expérience profonde et directe que nous ayons. Intellectuellement et émotivement toujours nous nous conformons, nous imitons, nous suivons, nous obéissons. Dans tous nos rapports il y a douleur et lutte sauf dans l'acte sexuel. Cet acte étant si différent et si beau, nous en devenons esclaves, et à son tour il devient un esclavage. Cet esclavage exige d'être prolongé – encore par l'effet du centre qui divise. On se trouve ainsi enfermé – intellectuellement, dans la famille, dans la communauté, par la moralité sociale, par les sanctions religieuses – enfermé au point qu'il ne reste plus que cet unique rapport humain qui soit empreint de liberté et d'intensité. Nous lui donnons par conséquent une importance immense. Mais si nous étions dans un univers de liberté, il n'y aurait pas une telle soif et un tel problème ; en fait, parce que jamais nous ne pouvons en avoir assez, ou parce que nous nous sentons coupables d'en avoir joui et aussi parce qu'en le recherchant nous brisons les règles établies par la société. L'ancienne société a collé sur la nouvelle l'étiquette de licencieuse parce que pour la nouvelle société la sexualité fait partie de la vie. L'esprit étant libéré de cet esclavage dû à l'imitation de l'autorité, du conformisme et des prescriptions religieuses, la sexualité prendra sa place propre, mais elle ne sera plus une flamme dévorante. D'où il est évident que la liberté est essentielle à l'amour – non pas la liberté de la révolte, ni celle qui consiste à agir à sa fantaisie ou à se laisser aller ouvertement ou secrètement à tous ses désirs, mais plutôt la liberté qui accompagne la compréhension de toute cette structure, toute cette nature du centre. Dès lors la liberté est amour.
Alain Naudé – Et ainsi la liberté n'est pas licence?
Krishnamurti – Non. La licence est esclavage. L'amour n'est pas haine, ni jalousie ni ambition, il ignore cet esprit compétitif que hante la peur de l'échec. Il ne s'agit pas d'amour de Dieu ou amour de l'homme – ceci est encore une division. L'amour ne s'attache pas à l'être unique ni à la multiplicité. Là où il y a amour il est personnel et impersonnel, il a un objet et il est sans objet. Il est comme le parfum d'une fleur, il peut être perçu par un seul ou par des gens innombrables. Ce qui importe c'est le parfum et non la personne à laquelle il appartient.
Alain Naudé – Que vient faire le pardon dans tout ceci?
Krishnamurti – Là où il y a amour, il ne peut y avoir aucun pardon. Le pardon ne vient que quand vous avez accumulé votre rancœur ; le pardon est ressentiment. Là où il n'y a pas de blessure, il n'est pas besoin de guérison. C'est l'inattention qui engendre le ressentiment et la haine. Quand vous en prenez conscience vous pardonnez. Le pardon encourage la division. Quand vous prenez conscience de ce que vous pardonnez, vous péchez. Quand vous avez conscience d'être tolérant, vous êtes intolérant. Quand vous êtes conscient d'être silencieux, il n'y a pas de silence. Et quand, de propos délibéré, vous cherchez à aimer, vous êtes violent. Tant qu'existe un observateur qui dit: « Je suis » ou « Je ne suis pas », l'amour ne peut pas exister.
Alain Naudé – Et quelle est la place de la peur dans l'amour?
Krishnamurti – Comment pouvez-vous poser une telle question? Là où se trouve l'un des deux, l'autre n'est pas. Et là où il y a amour vous pouvez faire tout ce qui vous plaît.

16. — La perception

Alain Naudé – Vous vous servez de mots différents pour indiquer la perception. Parfois vous dites « perception », mais parfois vous dites « observation » et « voir », « comprendre » et « prendre conscience ». J'imagine que vous utilisez tous ces mots pour dire la même chose: voir clairement, complètement et totalement. Mais peut-on voir une chose totalement? Nous ne parlons pas de choses physiques et techniques, mais psychologiquement peut-on percevoir ou comprendre quoi que ce soit totalement? N'y a-t-il pas toujours un recoin caché ne permettant de voir que partiellement? Je vous serais véritablement très reconnaissant si vous vouliez approfondir ce sujet et le pousser assez loin. J'ai l'impression que c'est une question importante parce qu'il peut s'y trouver des indices sur beaucoup de choses dans la vie. Si je pouvais me comprendre totalement, peut-être que tous ces problèmes seraient résolus et je serais un être surhumain et heureux. Rien qu'à en parler, je ressens une certaine exaltation à la possibilité d'aller au-delà de mon univers mesquin avec ses problèmes et ses tourments. Donc, qu'entendez-vous par percevoir, voir? Est-il possible de se voir soi-même complètement?

Krishnamurti – Toujours nous voyons les choses partiellement. D'abord parce que nous sommes inattentifs, et secondement parce que nous regardons à partir de nos préjugés, d'images verbales et psychologiques accompagnant ce que nous voyons. Et ainsi jamais nous n'observons quoi que ce soit d'une façon complète. C'est chose ardue que de regarder objectivement, même la nature. Regarder une fleur sans qu'il y en ait aucune image, aucune notion botanique – simplement l'observer – cela devient assez difficile parce que notre esprit vagabonde et ne s'intéresse à rien. Et même s'il s'intéresse, il contemple la fleur avec certaines appréciations, certaines descriptions verbales qui donnent à l'observateur le sentiment d'avoir vraiment regardé. Regarder de propos délibéré, ce n'est pas regarder. Donc, jamais nous ne voyons la fleur, nous la voyons à travers son image. Il nous est peut-être facile d'observer quelque chose qui ne nous touche pas profondément, comme quand nous allons au cinéma et que nous voyons un spectacle qui nous émeut pendant un instant et que nous oublions bien vite. Mais de nous observer nous-mêmes sans l'image – qui est le passé, qui est fait de notre expérience et de notre savoir accumulé – cela nous arrive bien rarement. Nous avons de nous-mêmes une image. Nous nous figurons devoir faire ceci et non cela. Nous avons construit de nous-mêmes une image préconçue et c'est à travers elle que nous nous contemplons. Nous nous figurons être nobles ou ignobles et en nous voyant tels que nous sommes vraiment, nous sommes déprimés ou effrayés. Ainsi, nous sommes incapables de nous regarder nous-mêmes ; et s'il nous arrive de le faire, c'est une observation partielle et aucune chose partielle et incomplète ne peut entraîner la compréhension. Seule une observation totale et entière de nous-mêmes nous permet d'être libres de ce que nous observons. Notre perception ne se poursuit pas par les yeux seulement, avec les sens, mais encore avec le mental, et le mental est évidemment très conditionné. Ainsi, la perception intellectuelle est partielle ; elle semble satisfaire la plupart d'entre nous et alors nous nous figurons comprendre. Une compréhension fragmentaire est la chose la plus dangereuse et la plus destructrice qui soit. Et c'est là exactement ce qui se passe dans le monde entier. Le politicien, le prêtre, l'homme d'affaires, le technicien et même l'artiste, tous ne voient que partiellement et ils sont, par conséquent, des gens véritablement très destructeurs et comme ils sont de plus des gens importants leur perception partielle devient une norme acceptée, et l'homme est ainsi ligoté. Chacun de nous est au même instant le prêtre, le politicien, l'homme d'affaires, l'artiste et beaucoup d'autres entités fragmentaires, et chacun d'entre nous est également le champ de bataille où s'affronte l'ensemble de ces opinions et de ces jugements.

Alain Naudé – Je vois tout cela clairement. Évidemment c'est intellectuellement que je

me sers du mot voir.
Krishnamurti – Si vous voyez tout ceci totalement, non pas intellectuellement, ni verbalement ni émotivement, alors vous agirez et vous mènerez un genre de vie entièrement différent. Quand vous voyez devant vous un précipice effrayant, ou que vous vous trouvez face à face avec un animal dangereux, il n'y a pas de compréhension partielle, il y a une action complète.
Alain Naudé – Mais nous ne nous trouvons pas devant de telles crises à chaque instant de notre vie.
Krishnamurti – Nous sommes tout le temps devant des crises dangereuses. Vous vous y êtes habitué, ou bien vous y êtes indifférent, ou bien vous laissez à d'autres le soin de résoudre les problèmes et ces autres sont également aveugles et déformés.
Alain Naudé – Mais comment puis-je prendre conscience de toutes ces crises à chaque instant, et pourquoi dites-vous qu'il y a une crise à chaque instant?
Krishnamurti – Chaque instant contient la totalité de la vie, chaque instant est un défi qui nous est porté par la vie ; si nous abordons ce défi d'une façon inadéquate cela entraîne une crise ; or nous nous refusons à voir toute cette série de crises et nous fermons les yeux pour nous en évader. Et à partir de là nous devenons de plus en plus aveugles et les crises ne font que croître.
Alain Naudé – Mais comment vais-je percevoir totalement? Je commence à comprendre que ma vision n'est que partielle, je comprends aussi l'importance qu'il y a à me saisir moi-même, ainsi que le monde, par une perception complète, mais il y a en moi beaucoup de choses qui se passent et il est difficile de décider ce qu'il faut regarder. Mon esprit est comme une grande cage pleine de singes agités.
Krishnamurti – Si vous voyez un mouvement totalement, tous les autres mouvements sont inclus dans cette totalité. Si vous comprenez un problème d'une façon complète, dès lors vous comprenez tous les problèmes humains parce qu'ils sont tous reliés entre eux. La question est désormais: peut-on comprendre, ou percevoir, ou voir un seul problème, mais si complètement que dans la vision de ce problème on a compris tous les autres? Ce problème doit être vu au moment même où les choses se passent, non pas avant ou après sous forme de souvenir ou d'exemple. Il serait inutile pour nous d'approfondir maintenant la question de la colère ou de la peur ; la chose à faire est de les observer quand elles surgissent. La perception est instantanée: vous comprenez une chose instantanément ou pas du tout: voir, entendre, comprendre, sont choses instantanées. Écouter et regarder comportent la durée.
Alain Naudé – Mon problème continue d'exister. Il existe dans la durée du temps. Vous dites que toute vision est instantanée et, par conséquent, hors du temps. Mais alors qu'est-ce qui donne à la jalousie ou à tout autre problème, un élément de durée?
Krishnamurti – Est-ce qu'ils ne se prolongent pas parce que vous ne les avez pas regardés avec sensitivité, avec une lucidité sans choix, avec intelligence? Vous avez regardé d'une façon partielle et, par conséquent, vous avez permis à toutes ces choses de durer. Et, par-dessus le marché, votre désir de vous en débarrasser est un nouveau problème impliquant la durée. L'incapacité de traiter une chose la transforme en problème dans la durée et lui donne vie.
Alain Naudé – Mais comment puis-je voir toute une chose instantanément? Et comment comprendre de telle façon qu'elle ne revienne jamais?
Krishnamurti – Ne mettez-vous pas l'accent sur le jamais plutôt que sur la compréhension? Si vous mettez l'accent sur cette idée du jamais, c'est dans votre désir de vous en évader d'une façon permanente, et ceci implique la création d'un deuxième problème. Nous n'avons donc qu'une seule et unique question, laquelle est de voir le problème d'une façon assez totale pour en être libéré instantanément. Mais la perception ne peut agir qu'à partir du silence et non d'un esprit plein de bavardage. Celui-ci peut consister à vouloir s'en débarrasser, à le réduire, s'en évader, à le supprimer, ou à lui trouver un produit de remplacement, mais seul l'esprit calme et

immobile peut voir.
Alain Naudé – Mais comment avoir un esprit immobile?
Krishnamurti – Vous ne voyez pas cette vérité que seul l'esprit immobile peut voir. Comment disposer d'un esprit immobile est une question qui ne surgit pas. C'est une vérité de dire que l'esprit doit être immobile, et voir cette vérité affranchit l'esprit de tout bavardage. La perception qui est intelligence est alors en action, et non pas l'idée qu'il vous faut être silencieux si vous voulez voir. Une idée que l'on accepte peut agir, mais c'est toujours une action partielle et fragmentaire. Il n'y a pas de rapport entre le partiel et le total, le partiel ne peut croître pour devenir le global. Ainsi, la toute première chose c'est de voir. Voir est une affaire d'attention et seule l'inattention donne naissance à un problème.
Alain Naudé – Mais comment puis-je être attentif tout le temps? C'est impossible!
Krishnamurti – Très juste, c'est impossible. Mais prendre conscience de votre inattention est une chose de très grande importance, beaucoup plus que d'être attentif tout le temps. C'est l'avidité qui vous fait poser la question: « Comment puis-je être attentif à chaque instant? » On se perd dans ces exercices qui consistent à être attentif. S'exercer à être attentif c'est être inattentif. Vous ne pouvez pas vous exercer à être beau ou à aimer. Quand la haine cesse, l'autre paraît. La haine ne peut cesser que quand vous y accordez toute votre attention, quand vous connaissez sans accumuler de connaissances à son sujet. Commencez très simplement.
Alain Naudé – A quoi cela sert-il que vous parliez si nous ne pouvons nous exercer à rien après vous avoir entendu?
Krishnamurti – Ce qui est de la plus grande importance c'est d'entendre et non pas ce à quoi vous vous exercerez après. Ce que vous entendez c'est là l'action instantanée. Vous y exercer c'est faire durer le problème. S'exercer mécaniquement c'est le comble de l'inattention. Ne vous exercez jamais. On ne peut s'exercer qu'à des erreurs. Apprendre à connaître est toujours chose nouvelle.

17. — La souffrance

Alain Naudé – Il semblerait que j'ai beaucoup souffert dans le courant de ma vie, pas tellement physiquement, mais par suite de la mort, de la solitude et du vide complet de mon existence. J'avais un fils que j'aimais beaucoup. Il est mort dans un accident. Ma femme m'a quitté, ce fut pour moi un grand chagrin. Je pense que je suis comme des milliers d'autres gens de classe moyenne ayant de l'argent à ma suffisance et une situation assurée. Je ne me plains pas de mon état mais je veux comprendre le sens de la souffrance et pourquoi elle existe. On dit que c'est par la souffrance que vient la sagesse et moi j'ai trouvé que c'était tout le contraire.

Krishnamurti – Je me demande ce que vous avez appris par la souffrance? Avez-vous appris quoi que ce soit? Qu'a-t-elle pu vous apprendre?

Alain Naudé – Elle m'a certainement appris à ne jamais m'attacher à personne ; elle m'a enseigné une certaine amertume, à tenir mes distances et à ne pas me laisser déborder par mes sentiments. Elle m'a appris à veiller à ne plus me laisser blesser.

Krishnamurti – Ainsi, comme vous le dites, elle ne vous a pas enseigné la sagesse, au contraire elle vous a rendu plus rusé, plus insensitif. La souffrance enseigne-t-elle quoi que ce soit en dehors des réactions évidentes d'auto-protection?

Alain Naudé – J'ai toujours accepté la souffrance comme faisant partie de ma vie, mais j'ai maintenant, semble-t-il, le sentiment de vouloir m'en affranchir, me libérer de cette indifférence, de cette amertume lamentable, sans pour cela connaître à nouveau toute la douleur d'un attachement. Mon existence est tellement dépourvue de sens, elle est si vide, si insignifiante et si refermée sur elle-même. C'est une vie toute de médiocrité et ceci est peut-être la plus grande souffrance de toutes.

Krishnamurti – Il y a la souffrance personnelle et celle du monde entier. Il y a celle qui provient de l'ignorance et celle qui est fille du temps. Elle consiste à ne pas se connaître soi-même, et ce qu'on peut appeler la souffrance du temps c'est l'idée fausse que le temps est capable de guérir, de cicatriser, de modifier. La plupart des gens sont victimes de cette illusion ; ils l'adorent ou bien ils l'éliminent par des explications. Dans tous les cas celle-ci persiste, mais jamais on ne se demande si elle peut prendre fin.

Alain Naudé – Moi, maintenant, je demande si elle peut prendre fin et comment? Comment puis-je y mettre fin? Je comprends bien qu'il est tout à fait inutile de la fuir, d'y résister par amertume ou cynisme. Mais que puis-je faire pour mettre fin à cette peine que depuis si longtemps je porte avec moi?

Krishnamurti – S'apitoyer sur soi-même est un des éléments de la souffrance. Un autre est de s'attacher à quelqu'un et d'encourager celui-ci à s'attacher à vous. La souffrance n'est pas seulement présente quand votre attachement vient à vous trahir, mais sa racine est là dès le commencement même de l'attachement. La cause de tout ceci est un manque total de connaissance de soi. Connaître c'est mettre fin à la douleur. Nous avons peur de nous connaître parce que nous avons en nous-mêmes séparé le bien du mal, le mauvais du noble, le pur de l'impur. Toujours le bien juge le mal et tous ces fragments sont en guerre les uns contre les autres, cette guerre est la souffrance même. Y mettre fin c'est voir le fait en face et ne pas lui inventer d'opposé, car les opposés se contiennent réciproquement. Parcourir ce corridor d'opposés c'est souffrir. Cette fragmentation de la vie: le haut et le bas, le noble et l'ignoble, Dieu et le diable, ce morcellement engendre le conflit et la douleur. Là où il y a souffrance, il n'y a pas d'amour. L'amour et la souffrance ne peuvent pas aller ensemble.

Alain Naudé – Oui, mais l'amour peut infliger de la souffrance à un autre. Je puis aimer un autre et pourtant le faire souffrir.

Krishnamurti – Est-ce vous qui le faites souffrir si vous l'aimez? Cela ne vient-il pas de lui-même? Si un autre vous est attaché, que vous l'y encouragiez ou non, et que vous vous détournez de lui et qu'il en souffre, cette souffrance vient-elle de vous ou de lui?

Alain Naudé – Prétendez-vous que je n'en suis pas responsable, même si elle se produit

à mon sujet? Alors comment jamais y mettre fin?
Krishnamurti – Comme nous l'avons dit, la souffrance ne prend fin que par une complète connaissance de soi-même. Vous connaissez-vous par un simple regard, ou en avez-vous l'espoir à la suite d'une longue analyse? Impossible de vous connaître par l'analyse. Vous ne pouvez vous connaître que d'instant en instant, dans le feu des rapports et sans accumulation. Autrement dit, il faut percevoir sans ombre de choix ce qui se passe dans l'immédiat. Cela signifie se voir tel que l'on est, indépendamment de tout opposé, de tout idéal, de toute idée de ce qu'on a pu être. Si vous vous voyez vous-même avec les yeux du ressentiment ou de la rancœur, ce que vous voyez est teinté par le passé. Le rejet du passé à chaque instant, tandis que vous vous voyez vous-même, c'est la libération du passé. La souffrance ne prend fin que là où existe la lumière de la compréhension, et cette lumière n'est pas allumée par une expérience ou par un éclair de compréhension ; cette compréhension s'éclaire d'instant en instant et tout le temps. Personne ne peut vous la donner – aucun livre, aucun procédé, aucun instructeur, aucun sauveur. La compréhension de vous-même est la fin de la souffrance.

18. — Le Cœur et le mental

Alain Naudé – Pourquoi l'homme a-t-il divisé son être en différents compartiments – l'intellect et l'émotion? Chacun de ces fragments paraît exister indépendamment de l'autre. Ces deux élans sont tellement souvent en contradiction qu'ils paraissent déchirer la trame même de notre être. Un des buts principaux de la vie a toujours été de les rassembler comme une entité totale. En plus de ces deux éléments intérieurs de l'homme il existe un troisième facteur: son milieu mouvant. Ainsi, ces deux éléments contradictoires intérieurs à l'homme se dressent en opposition au troisième qui paraît agir du dehors de lui. Le problème est si troublant, si contradictoire, si vaste, que le mental invente un agent extérieur qu'il appelle Dieu dans l'espoir de les harmoniser, et ceci ne fait qu'ajouter une complication supplémentaire à la situation. Tel est l'unique problème de la vie.

Krishnamurti – Vous semblez vous laisser emporter par le courant de vos propres paroles. Est-ce vraiment un problème pour vous ou bien ne l'inventez-vous pas pour qu'il soit l'occasion d'une bonne discussion? Si c'est en vue d'une discussion cela n'a pas de contenu réel. Mais si c'est pour vous un véritable problème nous pouvons l'approfondir. Nous nous trouvons donc dans une situation très complexe, l'homme intérieur fragmenté et se dressant de plus en plus contre son milieu. Bien plus, il divise le milieu auquel il donne le nom de société en classes, en races et en groupes économiques et géographiques. Tel nous apparaît le monde et nous prétendons y vivre. Incapables comme nous le sommes de résoudre ce problème, nous inventons une entité supérieure destinée, à ce que nous espérons, à établir une harmonie, un lien en nous-mêmes et entre nous. Ce principe de liaison que nous nommons religion engendre à son tour de nouvelles divisions. La question se pose donc sous cette forme: quel agent pourrait établir une harmonie complète dans la vie, une harmonie où n'est admise aucune division, mais un état où le mental et le cœur sont tous deux l'expression d'une entité totale? Et cette entité n'est pas un fragment.

Alain Naudé – Je suis d'accord avec vous mais comment y parvenir? C'est ce à quoi l'homme a toujours aspiré, ce qu'il a recherché à travers toutes les religions et toutes les utopies politiques et sociales.

Krishnamurti – Vous demandez comment: le « comment » est notre grande erreur. C'est un élément de séparativité, il y a « mon comment » et « votre comment », et le « comment » d'un autre. Par conséquent, si nous essayons d'éliminer ce mot une fois pour toutes, nous pourrons véritablement examiner les choses plutôt que de rechercher une méthode pour arriver à un but déterminé. Donc, pouvez-vous complètement mettre de côté cette idée d'une recette, d'un résultat? Si vous donnez d'un résultat une définition, vous le connaissez par avance et il est par conséquent conditionné, il n'est pas libre. Si nous mettons de côté cette idée d'une « recette », nous sommes alors capables tous deux de nous demander s'il serait possible de donner naissance à un tout harmonieux sans pour cela inventer un agent extérieur, parce que tous les agents extérieurs, qu'ils proviennent de l'environnement ou d'un « sur-environnement », ne font qu'intensifier le problème.

Et tout d'abord, c'est l'esprit qui se partage en sentiment, mental et environnement ; c'est l'esprit qui invente un agent extérieur ; c'est l'esprit qui donne naissance au problème.

Alain Naudé – Cette division n'existe pas seulement dans l'esprit, dans le mental. Elle est plus forte encore dans le domaine des émotions. Les musulmans et les hindous n'ont pas l'idée qu'ils sont séparés, ils en ont le « sentiment », et c'est ce sentiment qui véritablement les sépare et les pousse à se détruire réciproquement.

Krishnamurti – C'est exact, l'idée et le sentiment ne sont qu'une seule et même chose ; ils n'ont jamais été qu'une seule et même chose dès le commencement et c'est très exactement ce que nous disons. Notre problème n'est donc pas l'intégration de ces

divers fragments, mais la compréhension de ce cœur et de cet esprit qui sont une seule et même chose. Notre problème n'est pas de nous demander comment se débarrasser des classes, comment construire de nouvelles utopies, ou comment obtenir de meilleurs chefs politiques ou de meilleurs instructeurs religieux. Notre problème c'est le mental, c'est l'esprit. En arriver à ce point, non théoriquement, mais voir le tout d'une façon immédiate, c'est la forme de l'intelligence la plus haute. Parce que dès cet instant vous n'appartenez plus à aucune classe, à aucun groupement religieux, dès cet instant vous n'êtes plus musulman, hindou, juif ou chrétien. Nous nous trouvons donc en face d'une seule question: pourquoi l'esprit de l'homme tend-il toujours à diviser? Il ne divise pas seulement ses propres fonctions, ses propres sentiments, ses propres pensées, mais il se divise lui-même en séparant le « je » du « vous » et le « nous » du « eux ». L'esprit et le cœur ne sont qu'un. Ne l'oublions pas. Il faut nous en souvenir quand nous nous servons du mot « esprit ». Notre problème est donc: pourquoi l'esprit divise-t-il?
Alain Naudé – Oui.
Krishnamurti – L'esprit est pensée. Et toutes les activités de la pensée sont séparatives. La pensée est une réaction de la mémoire, du cerveau. Le cerveau se voit forcé de réagir lorsqu'il aperçoit un danger. C'est intelligent de sa part, mais ce même cerveau s'est trouvé conditionné à ne pas apercevoir le danger de la division. Ses actions sont nécessaires et saines partout où elles ont à traiter avec les faits. Il agira de même quand il apercevra ce fait que la division et la fragmentation lui sont dangereuses. Ceci n'est pas une idée, ni une idéologie ni un principe ni un concept, choses qui sont toutes idiotes et séparatives: c'est une réalité. Mais pour voir le danger, le cerveau doit être très éveillé, très alerte, le cerveau tout entier et non pas seulement un fragment.
Alain Naudé – Et comment le cerveau tout entier peut-il être maintenu dans un état d'éveil?
Krishnamurti – Comme nous l'avons dit, il n'y a pas de « comment », il s'agit seulement de voir le danger, c'est là le point crucial. Cette division n'est le résultat ni d'une propagande ni d'un conditionnement ; et cette vision intéresse le cerveau tout entier. Quand celui-ci est complètement en éveil, le mental s'apaise ; il n'y a plus de fragmentation, plus de séparation, plus de dualité. C'est cette qualité d'apaisement qui est de la plus grande importance. Vous pouvez calmer l'esprit par des drogues et toutes sortes d'autres moyens, mais ces procédés illusoires entraînent de nouvelles formes d'erreurs et de contradiction. Ce calme, cet apaisement de l'esprit, sont l'intelligence suprême, celle-ci n'est jamais personnelle ou impersonnelle, jamais la vôtre ni la mienne. Elle est anonyme, entière et immaculée. Elle se refuse à toute description, elle n'a pas de qualités. Elle est attention, perceptivité, elle est amour, elle est la suprême intelligence. Le cerveau doit être complètement éveillé, et c'est tout. De même que dans la jungle un homme doit être terriblement éveillé s'il veut survivre, ainsi l'homme
errant dans la jungle du monde doit se tenir dans un état « terrible » de veille s'il veut vivre complètement.

19. — La beauté et l'artiste

Alain Naudé – Je me demande ce que c'est qu'un artiste. Là-bas sur les bords du Gange, dans une petite chambre sombre, un homme est assis tissant le plus merveilleux sari d'or et de soie, et à Paris dans son atelier, un autre homme peint un tableau grâce auquel il espère devenir célèbre. Ailleurs, un écrivain écrit de subtiles histoires tournant autour du vieux, vieux problème de l'homme et de la femme ; et puis nous avons le savant dans son laboratoire et le technicien qui rassemble des milliers d'éléments pour envoyer une fusée dans la lune ; en Inde un musicien vit dans la plus grande austérité afin de transmettre fidèlement la beauté distillée de sa musique. Il y a une ménagère qui prépare un repas, un poète parcourant tout seul la forêt. Ceux-ci ne sont-ils pas tous des artistes à leur façon? J'ai le sentiment que la beauté est dans les mains de chacun, mais qu'il n'en sait rien. L'homme qui fabrique de beaux vêtements, d'excellents souliers, la femme qui dispose des fleurs sur votre table, tous semblent travailler dans la beauté. Je me demande souvent pourquoi le peintre, le sculpteur, le compositeur et l'écrivain – ces soi-disant artistes créateurs – ont pris dans notre monde une importance prépondérante et qu'il n'en est pas de même pour le cordonnier ou le cuisinier. Ceux-ci ne sont-ils pas créateurs aussi? Si l'on veut penser à toutes les variétés d'expressions que les gens considèrent comme étant belles, alors quelle est la place dans la vie du véritable artiste et qui est le véritable artiste? On entend dire que la beauté est l'essence même de la vie. Ce bâtiment là-bas, dont on dit qu'il est tellement beau, est-il une expression de cette essence? Je vous serais très reconnaissant d'approfondir toute cette question de la beauté et de l'artiste.

Krishnamurti – L'artiste n'est-il pas celui qui est parfaitement habile dans l'action? Cette action est dans la vie et non pas ailleurs. C'est par conséquent le fait de vivre en sachant s'y prendre qui fait réellement l'artiste. Ce savoir-faire peut s'exprimer pendant quelques heures de la journée au moment où il joue d'un instrument, où il écrit des poèmes, où il peint des tableaux, il peut s'exprimer plus souvent s'il est tourné vers de nombreux fragments – tels ces grands hommes de la Renaissance qui travaillaient dans plusieurs domaines différents. Mais les quelques heures consacrées à la musique ou à l'écriture peuvent être en contradiction avec le sens général de sa vie qui, elle, peut n'être que désordre et confusion. Un tel homme est-il en aucune façon un artiste? Cet homme qui joue du violon avec un art consommé mais qui a toujours l'œil sur sa propre célébrité, son violon ne l'intéresse pas vraiment, il ne fait que l'exploiter pour être célèbre, et pour lui le « moi » est beaucoup plus important que la musique ; et il en va de même pour l'écrivain ou pour le peintre axé sur sa renommée. Le musicien identifie son « moi » avec ce qu'il pense être de la belle musique, et l'homme religieux l'identifie avec ce qu'il pense être le sublime. Tous ces gens sont habiles dans leur petit champ particulier mais, pour eux, le vaste champ de la vie demeure négligé. Nous avons donc à découvrir ce que c'est que le savoir-faire dans l'action, dans la vie, non seulement quand il s'agit de peinture ou d'écriture ou de technique, mais comment la vie tout entière peut être vécue avec art et dans la beauté. L'habileté et la beauté sont-elles une seule et même chose? Un être humain – qu'il soit ou non un artiste – peut-il vivre toute sa vie avec habileté et beauté? Vivre c'est agir et quand l'action engendre la souffrance elle cesse d'être habile. Donc, l'homme est-il capable de vivre sans souffrance, sans frottement, sans avidité, sans jalousie, sans conflit d'aucune sorte? La question n'est pas de savoir qui est un artiste et qui ne l'est pas mais si un homme, vous ou tout autre, est capable de vivre sans tourment, sans déformation. C'est évidemment une profanation que de dénigrer la grande musique, la grande culture, la danse ou la poésie, ou de les railler ; c'est preuve d'un manque de savoir-faire dans sa propre vie. Mais la beauté, la compétence artistique qui est l'habileté dans l'action, devrait agir tout au travers de la journée et non pas seulement pendant quelques heures. Telle est la question que nous pose la vie. Il ne s'agit pas simplement de bien jouer du piano. Il vous faut le jouer avec

beauté si vous vous en mêlez, mais cela ne suffit pas. C'est comme de cultiver un petit coin dans un champ immense. C'est le champ immense! qui nous intéresse et ce champ c'est la vie. Ce que nous faisons sans cesse est de négliger le champ et de nous concentrer sur des fragments, qu'ils soient les nôtres ou ceux d'autrui. Être artiste c'est être complètement éveillé et par conséquent être habile dans l'action, dans la totalité de la vie, et ceci c'est la beauté.
Alain Naudé – Que dire de l'ouvrier ou de l'employé de bureau? Est-il un artiste? Son travail à lui n'exclut-il pas , l'habileté dans l'action, est-ce que ce travail ne l'abrutit pas, faisant de lui un homme dépourvu d'habileté dans aucun domaine? N'est-il pas conditionné par son travail?
Krishnamurti – Il l'est évidemment. Mais s'il lui arrive de se réveiller, il quittera ce travail ou bien il le transformera pour en faire un art. La chose importante n'est pas le travail, c'est l'éveil dans le travail, ce qui est important ce n'est pas le conditionnement du travail mais l'éveil.
Alain Naudé – Mais que voulez-vous dire par éveil?
Krishnamurti – N'êtes-vous jamais éveillé que par les circonstances, les provocations, certaines joies, certains désastres? Ou bien n'existe-t-il pas un état d'éveil sans qu'il n'y ait aucune cause? Si c'est un événement, une cause, qui vous éveillent alors vous en dépendez, et quand vous dépendez de quelque chose – que ce soit d'une drogue, de votre vie sexuelle, de votre musique ou de la peinture – vous vous exposez à être endormi par un agent extérieur et toute dépendance est la fin de l'habileté, la fin de l'art.
Alain Naudé – Mais quel est donc cet état d'éveil différent, lequel n'a pas de cause? Vous parlez d'un état où il n'y a ni cause ni effet. Peut-il exister un état de l'esprit qui n'est pas le résultat d'une cause? C'est une chose que je ne comprends pas parce qu'enfin tout ce que nous pensons, tout ce que nous sommes, est bien le résultat d'une cause. Il y a cette chaîne de causes et d'effets qui est sans fin.
Krishnamurti – Cette chaîne de causes et d'effets n'a pas de fin parce que l'effet devient la cause et cette cause engendre de nouveaux effets, et ainsi de suite.
Alain Naudé – Mais alors quelle action peut exister en dehors de cette chaîne?
Krishnamurti – Tout ce que nous connaissons c'est l'action issue d'une cause, d'un mobile, l'action qui est un résultat. Toute action se produit dans le domaine des relations. Si ces relations sont basées sur une cause, il s'agit alors d'une habile adaptation qui conduit inévitablement à une nouvelle espèce d'assoupissement. L'amour est le seul principe qui soit dépourvu de cause, autrement dit, qui soit libre ; il est beauté, il est habileté, il est Art. Sans amour il n'y a pas d'art. Quand l'artiste joue dans la beauté il n'y a pas de « moi », il y a amour, il y a beauté, et ceci est l'art. C'est l'habileté dans l'action. L'habileté dans l'action (le savoir-faire) c'est l'absence du « moi ». L'art est l'absence du « moi ». Mais si vous négligez tout le champ de la vie et ne vous concentrez que sur un infime fragment – même si le « moi » est alors absent, vous vivez quand même à côté du savoir-faire et, par conséquent, vous n'êtes pas un artiste de la vie. L'absence du « moi » dans la vie est amour et beauté qui entraînent leur propre savoir-faire. C'est l'art suprême de vivre avec savoir-faire dans le champ total de la vie.
Alain Naudé – Mon Dieu! Comment puis-je espérer le faire? Je le vois, je le sens dans mon cœur, mais comment m'y tenir?
Krishnamurti – Il n'existe aucun moyen de le maintenir, de le nourrir, de s'y exercer ; il s'agit seulement de voir. Voir c'est l'habileté, le savoir-faire suprême.

20. — Dépendre

Alain Naudé – Je voudrais comprendre la nature de la dépendance. Je me vois dépendant de tant de choses – de femmes, de distractions diverses, de bons vins, de ma femme et de mes enfants, de mes amis, du qu'en-dira-t-on. Par bonheur je ne ressens plus le besoin de distractions religieuses, mais je dépends des livres que je lis pour me stimuler et de conversations bien conduites. Je vois aussi que les jeunes sont dépendants, peut-être pas autant que moi, mais ils ont leur forme particulière de dépendance. J'ai été en Orient et j'ai pu constater comment là-bas on dépend de son gourou et de sa famille. La tradition y a une plus grande importance. Elle est plus profondément enracinée ici qu'en Europe et bien entendu qu'en Amérique. Mais nous paraissons tous dépendre de quelque chose qui nous soutient, non seulement physiquement mais, plus encore, intérieurement. C'est ainsi que je me demande s'il est possible d'être véritablement libéré de toute dépendance, et si l'on devrait s'y appliquer?

Krishnamurti – Si je comprends bien vous vous souciez des attachements psychologiques. Plus vous êtes attaché plus la dépendance est intense. Cet attachement, il peut exister non seulement pour des personnes mais encore pour des idées, des objets. On est attaché à tel ou tel milieu, à telle ou telle idée et ainsi de suite. Il en résulte une dépendance et, par conséquent, une résistance.

Alain Naudé – Pourquoi une résistance?

Krishnamurti – Le sujet de mon attachement fait partie de mon domaine territorial et sexuel. D'instinct je le protège, résistant à toute incursion venue du dehors. J'établis également des limites à la liberté de toute personne à laquelle je suis attaché, je limite aussi ma propre liberté. C'est ainsi que l'attachement devient résistance. Je suis lié à quelque chose ou à quelqu'un. Ce lien est possessivité et la possessivité est résistance, et c'est ainsi que tout attachement est résistance.

Alain Naudé – Oui, je vois bien.

Krishnamurti – Toute espèce d'incursion sur mes possessions conduit à la violence, légale ou psychologique. C'est ainsi que l'attachement est violence, résistance, servitude – la servitude portant sur soi-même ou sur l'objet de notre attirance. L'attachement signifie que ceci est à moi et n'est pas à vous ; alors prenez le large! Et ce rapport implique résistance contre les autres. Le monde entier est partagé entre le mien et le tien: mon opinion, mon jugement, mes avis, mon Dieu, mon pays – toute une kyrielle de futilités. Voyant tout ceci, non pas d'une façon abstraite mais immédiate et faisant partie de notre vie quotidienne, nous pouvons nous demander pourquoi il existe cet attachement vis-à-vis des gens, des choses et des idées. Pourquoi dépend-on? Toute existence est relation et toute relation s'établit avec cette dépendance imprégnée de violence, de résistance et de domination. Voilà ce que nous avons fait du monde. Là où l'on possède on veut dominer. Nous rencontrons la beauté et l'amour surgit, il se transforme immédiatement en attachement et met en branle tous ces tourments, et l'amour s'envole par la fenêtre ; alors nous demandons: « Mais qu'est-il advenu de notre bel amour? » Voilà véritablement ce qui se passe dans notre vie quotidienne. Voyant tout ceci, nous pouvons maintenant nous demander pourquoi l'homme est invariablement attaché, non pas seulement à ce qui est beau, mais encore à des illusions de toutes sortes et à des fantaisies stupides.

La liberté n'est pas un état de non-dépendance ; c'est un état positif où ne peut exister aucune dépendance. Mais ce n'est pas un résultat et elle n'a pas de cause. Ceci il faut le comprendre très clairement avant de pouvoir aborder la question de savoir pourquoi l'homme dépend, pourquoi il se laisse prendre au piège de l'attachement avec tous les tourments qui en résultent. Étant attachés, nous faisons des efforts pour cultiver un état d'indépendance – ce n'est qu'une nouvelle forme de résistance.

Alain Naudé – Alors qu'est-ce que la liberté? Vous dites que ce n'est pas la négation de la dépendance ni même la fin de la dépendance ; vous dites que ce n'est pas la libération,

l'affranchissement de quelque chose, mais que c'est simplement la liberté. Mais alors qu'est-ce? Est-ce une abstraction ou une réalité?
Krishnamurti – Ce n'est pas une abstraction. C'est un état de l'esprit où n'existe aucune forme de résistance d'aucune sorte. Il n'est pas comparable à un fleuve qui s'adapte aux rochers ici et là, qui les contourne ou qui les recouvre. Dans cette liberté il n'y a aucun rocher d'aucune sorte, il n'y a que le mouvement de l'eau.
Alain Naudé – Mais le rocher de l'attachement est là dans le fleuve de la vie. On ne peut pas tout simplement parler d'un autre fleuve où n'existe aucun rocher.
Krishnamurti – Nous ne prétendons pas éviter le rocher, pas plus que nous ne prétendons qu'il n'existe pas. Nous devons tout d'abord comprendre la liberté. Ce n'est pas le même fleuve où existent des rochers.
Alain Naudé – Mais j'ai toujours affaire à mon fleuve à moi avec ses rochers, et c'est de lui que je suis venu parler, et non pas d'un autre fleuve inconnu où il n'y a pas de rochers. Celui-là ne me sert à rien.
Krishnamurti – Absolument juste. Mais il vous faut comprendre ce que c'est que la liberté si vous voulez comprendre vos rochers. Mais ne portons pas cette comparaison à des limites indues. Nous parlons de la liberté et de l'attachement.
Alain Naudé – Quel rapport existe-t-il entre mon attachement et la liberté ou la liberté et mon attachement?
Krishnamurti – Votre attachement s'accompagne de douleur. Vous voulez vous débarrasser de cette douleur et vous cultivez un détachement qui n'est qu'une nouvelle forme de résistance. Il n'y a aucune liberté dans un opposé. Ces deux opposés sont une seule et même chose et ne font que se renforcer l'un l'autre. Ce qui vous intéresse c'est d'avoir les plaisirs qui résultent de l'attachement sans en ressentir les souffrances. C'est une chose impossible. Voilà pourquoi il est si important de comprendre que la liberté ne se trouve pas dans le détachement. La liberté surgit dans le processus qui permet de comprendre l'attachement, et non pas en le fuyant. Notre question est donc maintenant: pourquoi nous autres êtres humains sommes-nous attachés, pourquoi sommes-nous dépendants?
Ayant le sentiment de son propre néant, d'être un désert en soi-même, on espère, grâce à un autre, trouver de l'eau. Étant vide, pauvre, souffrant, insuffisant, sans importance, sans intérêt, on espère être enrichi par un autre. Par l'amour d'un autre on espère s'oublier soi-même. Par la beauté d'un autre on espère acquérir la beauté. Grâce à la famille, à la nation, à un amant, à une croyance plus ou moins fantaisiste, on espère recouvrir ce désir de fleurs. Et Dieu est l'amant suprême. Alors on s'ancre à toutes ces choses. Et dans ce processus il y a incertitude, douleur et le désert paraît plus aride que jamais. Évidemment, en fait, il n'est ni plus ni moins aride, il est ce qu'il fut toujours, seulement on s'est empêché de le regarder en s'évadant par l'effet d'un attachement quelconque avec la souffrance qu'il implique, et ensuite en s'évadant de cette souffrance vers un état de détachement. Mais on demeure vide et aride comme avant. Donc, au lieu de vouloir s'évader, soit par un attachement ou par le détachement, ne pouvons-nous pas prendre conscience du fait de cette pauvreté, de cette insuffisance intérieure si profonde, de ce morne nivellement, de ce vide? C'est là la seule chose qui importe, et non l'attachement ou le détachement. Êtes-vous capable de regarder sans aucun sentiment de condamnation, d'évaluation? Et quand vous le faites, le regardez-vous comme un observateur qui contemple la chose observée ou sans qu'il y ait aucun observateur?
Alain Naudé – Qu'entendez-vous par observateur?
Krishnamurti – Ce que vous contemplez, le contemplez-vous à partir d'un centre avec toutes ses conclusions, ses prédilections, ses aversions, ses oppositions, ses jugements, son désir d'être affranchi du néant et ainsi de suite – contemplez-vous cette aridité avec des yeux qui ont déjà conclu – ou bien regardez-vous avec des yeux qui sont totalement libres? Si vous regardez avec des! yeux totalement libres, il n'y a plus d'observateur. Et

s'il n'y a plus d'observateur existe-t-elle cette chose observée comme étant faite de solitude, de vide, de douleur?
Alain Naudé – Prétendez-vous que cet arbre n'existe pas si je le regarde sans conclusion préalable, sans aucun centre, aucun observateur?
Krishnamurti – Naturellement qu'il existe.
Alain Naudé – Alors pourquoi cette solitude disparaît-elle alors que l'arbre ne disparaît pas quand je le contemple sans observateur?
Krishnamurti – Parce que l'arbre n'a pas été créé par le centre, par le mental du « moi ». Mais le mental du « moi » avec toute son activité égocentrique a créé ce vide, cet isolement. Et quand ce mental, cet esprit dépourvu de tout centre, se met à regarder, l'activité auto-centrique prend fin et la solitude n'est plus. Alors l'esprit fonctionne dans la liberté. Quand nous contemplons toute la structure de l'attachement et du détachement, les mouvements de la souffrance et du plaisir, nous voyons comment cet esprit issu du « moi » construit son propre désert et ses propres évasions. Quand ce mental imprégné de « moi » est apaisé, immobile, il n'y a plus de désert, plus d'évasion.

21. — Croire

Alain Naudé – Je suis de ces personnes qui véritablement croient en Dieu. En Inde j'ai suivi un des grands saints modernes qui, parce qu'il croyait en Dieu, a pu faire accepter là-bas de grandes modifications politiques. En Inde tout le pays bat à la mesure de Dieu. Je vous ai entendu parler et attaquer la croyance, probablement que vous n'y croyez pas. Mais vous êtes un homme religieux et, par conséquent, il doit forcément exister en vous une sorte de sentiment du Suprême. J'ai parcouru toute l'Inde et beaucoup de parties de l'Europe, visitant des monastères, des églises et des mosquées, et partout j'ai rencontré ces croyances puissantes, contraignantes, cette croyance en un Dieu qui, on veut l'espérer, donne sa forme à la vie. Et maintenant, puisque vous ne croyez pas en Dieu tout en étant un homme religieux, quelle position prenez-vous exactement vis-à-vis de ce problème? Pourquoi ne croyez-vous pas? Êtes-vous athée? Comme vous le savez, dans l'Hindouisme l'on peut être athée ou déiste et demeurer hindou. Pour les chrétiens cela est évidemment différent. Si vous ne croyez pas en Dieu, vous ne pouvez pas être chrétien. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Je suis venu vous demander d'expliquer votre position à ce sujet et de me prouver sa valeur. Vous avez des gens qui vous suivent, vous avez par conséquent une certaine responsabilité et c'est pour cela que je vous mets devant cette question.

Krishnamurti – Il s'agit tout d'abord d'éclaircir cette dernière question. Je n'ai pas de gens qui me suivent, je n'ai aucune responsabilité, ni envers vous ni envers ceux qui viennent écouter mes causeries. De plus, je ne suis ni hindouiste ni rien d'autre, je n'appartiens à aucun groupe religieux ou autre. Chacun doit être une lumière à soi-même. Il n'y a par conséquent ni instructeur ni disciple. Ceci doit être compris clairement dès le début, autrement on se laisse influencer, on devient l'esclave de propagande, de persuasions diverses. Et par conséquent, tout ce qui va être dit maintenant n'est pas un dogme ni un credo ni un moyen de convaincre: ou bien nous pouvons nous rencontrer dans un état de compréhension ou non. Or, vous avez dit avec la plus grande certitude que vous croyez en Dieu et il est probable qu'au moyen de cette croyance vous désirez avoir une expérience de ce que l'on pourrait appeler la divinité. La croyance implique bien des choses. Il peut s'agir d'objets que vous n'avez peut-être pas vus et que vous pourriez vérifier, telle l'existence de New-York ou de la tour Eiffel. Vous pouvez croire aussi que votre femme vous est fidèle, bien que vous n'en sachiez véritablement rien. Il se pourrait qu'elle soit infidèle en pensée, mais vous croyez qu'elle est fidèle parce que vous ne la voyez pas partir avec un autre homme ; peut-être vous a-t-elle trompé dans ses pensées quotidiennes et vous en avez certainement fait autant de votre côté. Vous croyez à la réincarnation, n'est-ce pas? Bien qu'il n'existe aucune certitude qu'une telle chose soit. Mais, en tout état de cause, cette croyance-là n'a aucune validité dans votre vie, n'est-ce pas? Tous les chrétiens croient qu'ils doivent aimer, mais ils n'aiment pas – comme tout le monde ils s'en vont, tuant physiquement ou psychologiquement.

Il y a ceux qui ne croient pas en Dieu et qui malgré cela sont bienfaisants. Il y a des gens qui croient en Dieu et qui tuent pour protéger cette croyance ; il y a ceux qui se préparent à la guerre parce qu'ils prétendent vouloir la paix et ainsi de suite. On se demande donc pourquoi il y a besoin de croire à n'importe quoi, bien que ceci ne change rien au mystère extraordinaire de la vie. Mais la croyance est une chose et « ce qui est » en est une autre. La croyance est un mot, une pensée, elle n'est pas la chose, pas plus que votre nom n'est véritablement vous-même.

Au moyen d'une expérience personnelle vous espérez avoir un contact avec la vérité de votre croyance, vous la prouver à vous-même ; mais cette croyance même conditionne votre expérience. Ce n'est pas tant que l'expérience surgisse comme preuve de votre croyance, mais plutôt que la croyance engendre l'expérience. Votre croyance en Dieu vous procurera l'expérience de ce que vous appelez Dieu. Vous aurez toujours

l'expérience de ce que vous croyez et rien d'autre. Et ceci est un élément qui met en doute votre expérience. Le chrétien verra des vierges, des anges et le Christ, et l'hindou verra les divinités analogues, une multiplicité extravagante de divinités. Le musulman, le bouddhiste, le juif et le communiste sont tous de même farine. Sa prétendue preuve est conditionnée par la croyance. Ce qui est important n'est pas ce que vous croyez, ce qui est important c'est la raison pour laquelle vous croyez quoi que ce soit. Pourquoi croyez-vous? Ce que vous croyez, que ce soit à une chose ou à une autre, quelle différence cela peut-il faire à ce qui existe vraiment? Les faits ne subissent pas l'influence de la croyance ou de l'incroyance. On doit donc se demander pourquoi on croit, pourquoi on croit à n'importe quoi, quelle est la base de la croyance? Est-ce la crainte, l'incertitude de la vie – la peur de l'inconnu, le manque de sécurité dans ce monde mouvant? Est-ce l'insécurité de nos relations ou bien serait-ce que, placé en face de l'immensité de la vie, incapable comme on l'est de la comprendre, on s'enferme dans ses croyances comme dans un refuge? Donc, si je puis vous le demander, si vous n'aviez aucune peur, auriez-vous une croyance?
Alain Naudé – Je ne suis pas du tout sûr d'avoir peur, mais j'aime Dieu et c'est cet amour qui me pousse à croire en lui.
Krishnamurti – Prétendez-vous que vous êtes complètement dénué de toute espèce de peur? Et que par conséquent vous savez ce que c'est que l'amour?
Alain Naudé – J'ai remplacé la peur par l'amour et ainsi pour moi la peur n'existe pas. Par conséquent, ma croyance n'est pas basée sur la peur.
Krishnamurti – Peut-on substituer l'amour à la peur, n'est-ce pas là l'action de la pensée qui a peur et, par conséquent, qui recouvre cette peur avec un mot appelé amour et qui représente encore une croyance? Vous avez recouvert votre peur avec un mot et vous vous cramponnez au mot, espérant ainsi dissiper la peur.
Alain Naudé – Ce que vous dites là me trouble profondément. Je crois que je préfère ne pas continuer, ne pas poursuivre cette conversation parce que ma croyance et mon amour m'ont soutenu, m'ont aidé à mener une vie convenable. Cette mise en question de ma croyance entraîne un sentiment de désordre dont, franchement, j'ai peur.
Krishnamurti – Donc, il existe une peur que vous commencez à découvrir par vous-même. Cela vous trouble. La croyance est issue de la peur, c'est une chose absolument destructrice. Il faut être libéré de la peur et de la croyance. Celle-ci divise les gens, les endurcit, les pousse à se haïr réciproquement, à cultiver la guerre d'une façon détournée – avec répugnance vous admettez que la peur engendre la croyance. Être affranchi de la croyance est chose nécessaire si l'on veut regarder en face ce fait qu'est la peur. La croyance comme tout autre idéal est une fuite devant « ce qui est », là où il n'y a pas de peur l'esprit se trouve dans une dimension entièrement autre. Alors et alors seulement, vous pouvez poser cette question de savoir s'il existe ou non un Dieu. Un esprit obscurci par la peur ou la croyance est inapte à toute espèce de compréhension, toute réalisation de ce que c'est que la vérité. Un tel esprit vit dans l'illusion et ne peut évidemment pas éprouver ce qui est suprême. Ce qui est suprême n'a aucun rapport avec votre croyance, avec celle de n'importe qui, avec aucune opinion ou aucune conclusion.
Vous ne savez pas et par conséquent vous croyez. Mais savoir est ne pas savoir. Savoir se produit dans le petit champ du temps, et l'esprit qui dit: « Je sais » est lié par le temps et ne peut évidemment pas comprendre « ce qui est ». Après tout, quand vous dites: « Je sais qui est ma femme et qui est mon ami », vous ne savez qu'une chose, l'image, le souvenir et tout ceci c'est le passé. Par conséquent, jamais vous ne pouvez rien « savoir » de quelque chose ou de quelqu'un. Vous ne savez rien d'une chose vivante, seulement d'une chose morte. Quand vous aurez compris ceci, vous ne penserez plus aux relations en fonction de savoir. Par conséquent, l'on ne peut jamais dire: « Il n'y a pas de Dieu » ou « Je connais Dieu ». Ces deux phrases sont un blasphème. Pour comprendre « ce qui est », il faut qu'il y ait liberté, non seulement du connu mais encore de la peur du connu et de la peur de l'inconnu.

Alain Naudé – Vous parlez de comprendre « ce qui est », mais vous rejetez la validité du savoir. Qu'est-ce que comprendre si ce n'est pas savoir?
Krishnamurti – Ce sont deux choses entièrement différentes. Ce que l'on sait est toujours lié au passé et par conséquent vous lie vous-même au passé. La compréhension au contraire n'est pas une conclusion, n'est pas une accumulation. Si vous avez écouté vous avez compris. Comprendre est attention. Quand votre attention est complète vous comprenez. C'est ainsi que la compréhension de la peur est la fin de la peur. Votre croyance dès lors ne peut plus être un facteur prédominant ; c'est la compréhension de la peur qui est prédominante. Dès l'instant où il n'y a pas de peur, il y a liberté. Alors seulement l'on est capable de découvrir ce qui est vrai. Quand « ce qui est » n'est pas déformé par la peur, alors « ce qui est » est vrai. Il ne s'agit pas du mot ; vous ne pouvez pas mesurer la vérité avec des mots. L'amour n'est pas un mot ni une croyance, ni un objet que vous puissiez saisir pour dire: « Il est à moi. » Sans amour et sans beauté ce que vous appelez Dieu n'est rien du tout.

22. — Les rêves

Alain Naudé – Je me suis laissé dire par des professionnels qu'il est aussi indispensable de rêver que de penser et d'agir dans la journée. Au cas où je ne rêverais pas, disent-ils, je m'apercevrais qu'une grande tension régnerait dans ma vie quotidienne. Ils affirment – mais pour le moment je n'emploie pas leur jargon mais parle mon langage à moi – ils affirment donc que pendant certaines périodes du sommeil, le mouvement des paupières indique l'existence de rêves rénovateurs et que ceux-ci procurent au cerveau une certaine clarté. Je me demande si l'immobilité de l'esprit dont vous avez souvent parlé, ne pourrait pas introduire dans la vie une plus grande harmonie que l'équilibre qui serait le fait de modèles oniriques. Et je voudrais demander aussi pourquoi le langage des rêves est fait de symboles.

Krishnamurti – Le langage lui-même est un symbole et nous y sommes habitués: nous regardons l'arbre à travers une image qui est un symbole de l'arbre, et nous voyons notre prochain à travers l'image que nous avons de lui. C'est apparemment une des choses les plus difficiles pour l'être humain que de regarder quoi que ce soit directement, et non pas à travers des images, des opinions, des conclusions, lesquelles sont autant de symboles. Et de même dans les rêves les symboles jouent un rôle considérable, et ceci comporte de grandes erreurs et un grand danger.

La signification d'un rêve ne nous est pas toujours très claire, même si nous réalisons qu'il est plein de symboles nous nous efforçons de le déchiffrer. A la vue d'un objet quelconque nous en parlons spontanément et sans songer que les mots employés sont des symboles. Tout ceci nous indique, n'est-il pas vrai, que s'il existe une communication directe en matière technique, elle est très rare lorsqu'il s'agit de compréhension et de rapports humains? Quand quelqu'un vous frappe, il n'est pas besoin de symbole. C'est une communication directe. Et ceci est un point très important: l'esprit se refuse à voir les choses directement, à prendre conscience de lui-même, sans que s'interposent un mot, un symbole. Vous dites que le ciel est bleu, votre interlocuteur, dès lors, déchiffre cette parole conformément à son code de références sur la nature du « bleu » et vous le transmet selon son propre chiffre. C'est ainsi que nous vivons dans les symboles et les rêves font partie de ce processus. Nous sommes incapables d'une perception directe et immédiate où il n'y a ni symbole ni mot ni préjugé ni conclusion. Et la raison en est très évidente: cela fait partie de l'activité auto-centrique armée de toutes ses défenses, ses résistances, ses évasions et ses craintes. Il existe une réaction chiffrée dans les activités du cerveau, et tout naturellement les rêves sont symboliques parce que pendant les heures de veille nous sommes incapables de perception ou de réactions directes.

Alain Naudé – Il semblerait alors que ceci est une fonction inhérente au cerveau.

Krishnamurti – Le mot inhérent indique quelque chose de permanent, d'inévitable et de durable. Or, tout état psychologique peut assurément être changé. Seule est vraiment inhérente la constante et profonde exigence d'une sécurité physique, exigence propre au cerveau. Les symboles sont un procédé employé par lui pour protéger la psyché ; en cela réside tout le processus de la pensée. Le « moi » est un symbole, ce n'est pas une réalité. Ayant créé ce symbole du « moi », la pensée s'identifie à ses conclusions, ses formules et ensuite le défend: toute souffrance, toute peine viennent de là.

Alain Naudé – Alors comment tourner la difficulté?

Krishnamurti – Quand vous demandez comment tourner la difficulté, vous êtes encore attaché au symbole du « moi » qui est une chose fictive ; vous devenez quelque chose de différent de ce que vous voyez et ainsi surgit la dualité.

Alain Naudé – Puis-je revenir un autre jour pour continuer cette conversation?

Alain Naudé – Vous avez été assez bon pour me permettre de revenir et je voudrais continuer là où nous nous sommes arrêtés. Nous parlions de symboles dans les rêves et vous avez fait remarquer que nous vivons par des symboles que nous déchiffrons

conformément à notre propre satisfaction. C'est là une façon de faire que nous pratiquons non seulement dans les rêves mais dans la vie quotidienne ; c'est notre comportement habituel. La plupart de nos actions sont basées sur une interprétation des symboles ou des images qui sont les nôtres. Chose étrange, après avoir parlé avec vous l'autre jour mes rêves ont pris un tournant tout particulier. J'ai eu des rêves troublants et l'interprétation de ces rêves se passait comme si elle se trouvait à l'intérieur d'un rêve. C'était un processus simultané ; le rêveur interprétait son propre rêve au fur et à mesure. Ceci ne m'est jamais arrivé avant.

Krishnamurti – Pendant nos heures de veille il y a toujours l'observateur, différent de la chose observée, l'acteur, différent de son action. De la même façon le rêveur est différent de son rêve. Il se figure que le rêve est autre chose que lui-même et qu'il a par conséquent besoin d'une interprétation. Mais le rêve est-il séparé du rêveur, y a-t-il besoin de l'interpréter? Quand l'observateur est la chose observée quel besoin d'interpréter, de juger, d'évaluer? Ce besoin n'existerait que si l'observateur était autre chose que la chose observée. Il est très important de comprendre ceci. Nous avons séparé la chose observée de l'observateur, et ainsi prend naissance non seulement le problème de l'interprétation mais encore le conflit et les nombreux problèmes qui s'y rapportent. Cette division est une illusion. Cette division entre les groupes, les races, les nationalités est une chose fictive. Nous sommes des êtres entre lesquels il n'existe aucune division de nom ou d'étiquette. Quand les étiquettes prennent une importance prépondérante, il se produit une division et de là naissent les guerres et toutes sortes d'autres luttes.

Alain Naudé – Alors comment vais-je comprendre le contenu du rêve? Il a forcément une signification. Est-ce par accident que je rêve de tel ou tel incident ou de telle ou telle personne?

Krishnamurti – C'est une chose que nous devrions regarder d'un point de vue entièrement différent. Y a-t-il quelque chose à comprendre? Quand l'observateur se figure être différent de la chose observée, il s'efforce de comprendre ce qui est extérieur à lui-même. Le même processus se poursuit en lui. Il y a l'observateur qui désire comprendre ce qu'il observe et qui n'est autre chose que lui-même. Mais quand l'observateur est la chose observée, il n'est plus question de comprendre, il n'y a plus qu'observation. Vous prétendez qu'il y a quelque chose à comprendre dans le rêve, qu'autrement il n'y aurait pas de rêve ; vous dites que le rêve contient une suggestion de quelque chose qui n'est pas résolu et que nous devrions comprendre. Vous utilisez ce mot comprendre. Et ce mot implique lui-même le processus de dualité. Vous vous figurez qu'il y a un « je » et une chose à comprendre, alors qu'en réalité ces deux entités ne sont qu'une seule et même entité. Par conséquent, votre recherche de la signification d'un rêve est une activité du conflit.

Alain Naudé – Diriez-vous que le rêve est l'expression de quelque chose qui existe dans le mental?

Krishnamurti – Très évidemment.

Alain Naudé – Je ne comprends pas comment il serait possible d'envisager un rêve de la façon dont vous le décrivez. S'il n'a pas de sens pourquoi existe-t-il?

Krishnamurti – Le « je » est le rêveur, et le rêveur désire voir le sens du rêve qu'il a lui-même inventé ou projeté, tous deux sont donc des rêves, tous deux sont irréels. Cette irréalité est devenue réalité pour le rêveur, pour l'observateur qui se croit différent. Tout le problème de l'interprétation des rêves surgit de cette séparation, de cette division entre l'acteur et son action.

Alain Naudé – Je suis de plus en plus embrouillé, ne pouvons-nous pas voir la question d'une façon différente? Je vois bien que le rêve est un produit de mon mental et n'en est pas séparé, mais les rêves semblent surgir de certains niveaux du mental qui sont inexplorés et ils paraissent ainsi être une suggestion de quelque chose dans l'esprit qui serait vivant.

Krishnamurti – Ce n'est pas dans votre esprit particulier qu'existent des choses cachées. Votre esprit est l'esprit de l'humanité ; votre conscience est la totalité de l'homme. Mais quand vous voulez le particulariser disant que c'est votre esprit, vous en limitez l'activité et c'est à cause de cette limitation que les rêves prennent naissance. Pendant vos heures de veille observez sans qu'intervienne l'observateur qui est une expression de la limitation. Toute division est une limitation. S'étant divisé en « moi » et « non-moi », le moi, l'observateur, le rêveur a beaucoup de problèmes – et parmi eux les rêves et l'interprétation des rêves. En tout cas, vous ne verrez le sens et la valeur d'un rêve que d'une façon limitée parce que l'observateur est toujours limité. Le rêveur perpétue sa propre limitation et, par conséquent, le rêve est toujours une expression de l'incomplet et jamais de la totalité.

Alain Naudé – On rapporte des fragments de la lune dans le but d'en comprendre la composition. De même, nous nous efforçons de comprendre la pensée humaine en ramenant à la surface des morceaux de nos rêves pour examiner ce qu'ils expriment.

Krishnamurti – Les expressions de l'esprit sont des fragments de l'esprit. Chaque fragment s'exprime à sa façon et vient contredire les autres. Un rêve peut en contredire un autre, une action une autre, un désir un autre désir. L'esprit vit dans cette confusion. Une partie de l'esprit affirme qu'il lui faut comprendre une autre partie telle qu'un rêve, une action ou un désir. Et chaque fragment comporte son propre observateur, sa propre activité ; puis un super-observateur s'efforce de les harmoniser tous. Mais le super-observateur n'est lui-même qu'un fragment de l'esprit. Ce sont ces contradictions, ces divisions, qui engendrent les rêves.

La véritable question n'est pas l'interprétation ni la compréhension d'un certain rêve ; c'est la perception que ces nombreux fragments font partie du contenu total. Dès lors, vous vous voyez vous-même comme un tout et non pas comme un fragment du tout.

Alain Naudé – Prétendez-vous, monsieur, que l'on devrait pendant la journée prendre conscience du mouvement de la vie dans son entier, et non pas seulement de sa vie de famille ou d'affaires ou de tout autre aspect de l'existence individuelle?

Krishnamurti – La conscience est la totalité de l'homme et n'appartient pas à tel homme particulier. Dès l'instant où il y a conscience d'un certain homme particulier, il y a le problème complexe de la fragmentation, de la contradiction et de la guerre. Quand il y a une prise de conscience du mouvement de la vie en son entier dans un être humain et pendant les heures de veille, il n'y a pas besoin de rêves du tout. Cette prise de conscience totale, cette attention, met fin à la fragmentation et à la division. Là où il n'y a plus de conflit du tout l'esprit n'a plus besoin de rêves.

Alain Naudé – Ceci évidemment ouvre une porte à travers laquelle j'entrevois bien des choses.

23. — La tradition

Alain Naudé – Peut-on véritablement s'affranchir de la tradition? Peut-on s'affranchir de n'importe quoi? Ou bien est-ce plutôt une question de passer à côté et de ne s'intéresser à rien de tout cela? Vous parlez beaucoup du passé et de son conditionnement – mais puis-je véritablement m'affranchir de tout cet arrière-plan de ma vie? Ou bien ne puis-je que modifier l'arrière-plan conformément aux différentes exigences, aux différentes provocations extérieures pour m'y adapter plutôt que pour m'en affranchir? Il me semble que c'est là une des questions les plus importantes et j'aimerais la comprendre, parce que j'ai sans cesse le sentiment que je porte un fardeau: le poids du passé. Je voudrais déposer ce fardeau, m'en éloigner, ne jamais y revenir. Est-ce possible?

Krishnamurti – La tradition ne signifie-t-elle pas que l'on porte le passé dans le présent? Ce passé n'est pas seulement la série des héritages particuliers à chacun, mais encore le poids de toute la pensée collective d'un certain groupe de personnes qui ont vécu dans une tradition ou dans une culture particulière. On porte avec soi l'expérience et le savoir accumulé d'une race et d'une famille. Tout ceci est le passé. On porte le connu jusque dans le présent – ce qui donne sa forme à l'avenir. L'enseignement de l'histoire n'est-il pas une forme de tradition? Vous demandez si l'on peut être affranchi de tout ceci mais, tout d'abord, pourquoi veut-on s'en affranchir? Pourquoi veut-on déposer ce fardeau? Pourquoi?

Alain Naudé – Cela me paraît assez simple. Je ne veux pas être le passé – je veux être moi-même ; je veux être purifié de toute cette tradition pour être ainsi un être humain nouveau. Je crois que ce sentiment, ce désir d'être né à nouveau existe dans la plupart d'entre nous.

Krishnamurti – Vous ne pouvez absolument pas être renouvelé seulement en le désirant, ni en faisant des efforts dans ce but. Il vous faut non seulement comprendre le passé mais encore découvrir qui vous êtes. N'êtes-vous pas le passé? N'êtes-vous pas le prolongement de ce qui fut, modifié par le présent?

Alain Naudé – C'est vrai de mes actions et de mes pensées, mais mon existence est autre chose.

Krishnamurti – Pouvez-vous séparer les deux, séparer l'action et la pensée de l'existence? La pensée, l'action, l'existence, la vie et les relations humaines ne sont-elles pas une seule et même chose? Ce morcellement en « moi » et « non-moi » fait partie de cette tradition.

Alain Naudé – Prétendez-vous que quand je ne pense pas, quand le passé n'agit pas, je suis effacé, que j'ai cessé d'exister?

Krishnamurti – Ne posons pas trop de questions, mais revenons à notre point de départ. Peut-on être affranchi du passé – non seulement le passé récent, mais le passé immémorial, collectif, racial, humain, animal? Vous êtes tout cela, vous n'êtes pas différent de tout cela. Et vous demandez si vous pouvez mettre tout cela de côté et naître à nouveau. Mais le « vous » est cela, et quand vous souhaitez renaître comme une entité nouvelle, l'entité nouvelle que vous imaginez est une projection de l'ancienne, recouverte par le mot « nouveau ». Mais en dessous vous êtes le passé. La question est donc ceci: le passé peut-il être mis de côté ou bien n'y a-t-il qu'une forme modifiée de la tradition qui se perpétue éternellement, se modifiant, accumulant, rejetant, mais toujours le passé dans des combinaisons différentes? Le passé est une cause, le présent est son effet et aujourd'hui ce qui est l'effet devient la cause de demain. Cette chaîne constitue le cheminement de la pensée, car la pensée c'est le passé. Vous demandez si l'on peut mettre fin à ce mouvement par lequel hier devient aujourd'hui. Peut-on regarder le passé pour l'examiner, ou n'est-ce absolument pas possible? Pour le regarder, l'observateur doit être en dehors de lui – et il ne l'est pas. Alors surgit une autre question. Si l'observateur lui-même est le passé comment le passé peut-il être isolé

pour être objet d'observation?
Alain Naudé – Mais je suis capable de regarder quelque chose objectivement.
Krishnamurti – Mais vous, qui êtes l'observateur, vous êtes le passé qui s'efforce de se regarder lui-même. Vous ne pouvez vous objectiver que sous forme d'une image que vous avez construite au cours des années et à travers tous les aspects des relations dans lesquelles vous avez été engagé, et ainsi ce « vous » que vous voulez objectiver est mémoire, imagination, c'est le passé. Vous vous efforcez de vous regarder vous-même comme si vous étiez une entité différente de celle qui regarde, mais vous êtes le passé avec ses anciens jugements, ses évaluations et ainsi de suite. Une activité du passé observe un souvenir du passé. Donc, il n'y a jamais de libération du passé. Ce perpétuel examen du passé par le passé ne fait que le prolonger ; c'est une activité du passé lui-même ; c'est l'essence même de la tradition.
Alain Naudé – Mais alors quelle action est possible? Si je suis le passé – et je vois très bien que je le suis – alors tout ce que je fais pour élaguer le passé ne fait qu'y ajouter quelque chose. Et ainsi je reste sans force! Que puis-je faire? Je ne peux pas prier parce que l'invention d'un dieu est encore une activité du passé. Je ne peux pas me tourner vers un autre, parce que l'autre est une création de mon désespoir. Je ne peux pas fuir tout cela, parce qu'à la fin de ma fuite je suis encore là avec mon passé. Je ne peux pas m'identifier avec une image qui ne serait pas du passé, parce que cette image est encore ma propre projection. En voyant tout cela je reste absolument sans ressource et au désespoir.
Krishnamurti – Pourquoi donnez-vous à votre état le nom de désespoir, de sans ressource? En faisant cela ne traduisez-vous pas ce que vous voyez comme étant le passé dans une anxiété émotive qui est vôtre, parce que vous vous sentez incapable d'obtenir un certain résultat? Et en le faisant, vous permettez encore au passé de s'activer. Eh bien! maintenant, n'êtes-vous pas capable d'observer tout ce mouvement du passé, avec toutes ses traditions, sans aucun désir de vous en libérer, de le changer, de le modifier ou de le fuir – simplement l'observer sans aucune réaction?
Alain Naudé – Mais comme nous l'avons dit tout le temps au cours de cette conversation, comment puis-je observer le passé si je suis le passé? Je ne peux pas le regarder du tout.
Krishnamurti – Êtes-vous capable de vous regarder vous-même, vous qui êtes le passé, sans aucun frémissement de la pensée, laquelle est encore le passé? Si vous pouvez regarder sans penser, sans soupeser, sans vous sentir attiré, sans éprouver d'aversion, sans juger, vous regardez alors avec des yeux que le passé n'a pas souillés. C'est regarder dans le silence, sans aucun murmure de la pensée. Dans ce silence il n'y a ni l'observateur, ni la chose qu'il observe comme étant le passé.
Alain Naudé – Prétendez-vous que si vous regardez sans évaluation ou jugement le passé a disparu? Ce n'est pas vrai – il y a encore des milliers de pensées, des actions, toute la mesquinerie qui proliférait il n'y a qu'un instant. Je les regarde, elles sont encore là. Comment pouvez-vous dire que le passé a disparu? Il a peut-être cessé d'agir momentanément...
Krishnamurti – Quand l'esprit est silencieux, ce silence constitue une nouvelle dimension, et là où existe une mesquinerie active, elle est instantanément dissoute, parce que l'esprit dispose maintenant d'une qualité d'énergie différente, qui n'est pas l'énergie engendrée par le passé. Voilà ce qui importe: d'avoir cette énergie qui efface la tradition du passé. Cette tradition est une énergie différente. Le silence l'efface ; ce qui est plus vaste absorbe ce qui est moindre et demeure inaltéré lui-même, c'est comme la mer qui demeure pure en recevant le fleuve pollué. Voici ce qui importe, seule cette énergie peut balayer le passé. Ou bien il y a le silence ou bien le bruit du passé. Dans ce silence le bruit cesse, le renouvellement est ce silence. Ce n'est pas que vous êtes renouvelé. Ce silence est infini et le passé est limité. Le conditionnement du passé s'effondre dans la plénitude du silence.

24. — Le conditionnement

Alain Naudé – Vous avez beaucoup parlé du conditionnement et vous avez dit qu'il faut être libéré de cette servitude faute de quoi nous sommes condamnés à un servage éternel. C'est là une affirmation qui paraît exorbitante et terriblement excessive! La plupart d'entre nous sommes très profondément conditionnés et en entendant cette affirmation nous nous trouvons désespérés et prêts à rejeter une expression si extravagante, mais je vous prendrai au sérieux – parce qu'après tout vous avez plus ou moins consacré toute votre vie à ce genre de question, non pas comme une distraction passagère mais dans un esprit profondément sérieux. J'aimerais par conséquent en discuter avec vous pour voir jusqu'à quel point l'être humain est capable de se déconditionner. Est-ce véritablement possible et dans ce cas qu'est-ce que cela signifie? Est-il possible pour moi qui ai vécu dans un univers d'habitudes, de traditions, acceptant les idées orthodoxes sur tant de sujets – m'est-il possible véritablement de rejeter ce conditionnement si profondément enraciné? Et qu'entendez-vous exactement par conditionnement, qu'entendez-vous par la libération du conditionnement?

Krishnamurti – Prenons la première question d'abord. Nous sommes conditionnés – physiquement, nerveusement, mentalement – conditionnés par le climat où nous vivons, par notre alimentation, la culture dans laquelle nous baignons, et tout notre milieu social, religieux, économique, par nos expériences, notre éducation, les pressions et les influences familiales. Toutes ces choses sont des facteurs qui nous conditionnent. Nos réactions conscientes et inconscientes à toutes les provocations venant de notre milieu – provocations intellectuelles, émotives, extérieures et intérieures – toutes ces choses sont l'action du conditionnement. Le langage est conditionnement ; et toute pensée est une activité, une réaction du conditionnement.

Nous en étant rendu compte, nous inventons un agent divin qui, nous l'espérons pieusement, nous délivrera d'un tel état mécanique. Nous postulons son existence hors de nous-mêmes ou en nous-mêmes, c'est l'Atman, l'âme, le Royaume de Dieu qui est en nous, et quoi encore! Nous nous agrippons à ces croyances sans voir qu'elles-mêmes font partie de cet élément conditionnant, qu'elles sont censées « rédimer » ou détruire. Ainsi, incapables comme nous le sommes de nous déconditionner dans ce monde, n'ayant pas aperçu que notre problème est précisément le conditionnement, nous nous figurons que la liberté se trouve au Paradis, dans la Moksha, dans le Nirvana. Le facteur de conditionnement a été ressenti vaguement comme en témoignent le mythe chrétien du péché originel et la doctrine orientale du samsara.

Tous ces mythes et ces doctrines n'auraient jamais pris naissance si ce fait avait été vu clairement. De nos jours les psychologues cherchent à s'attaquer à ce problème et, ce faisant, ne font que l'intensifier. C'est ainsi que les spécialistes en religion nous ont conditionnés ; l'ordre social nous a conditionnés et aussi la famille qui en fait partie. Tout ceci est un passé qui constitue les couches visibles tout aussi bien que les couches cachées de l'esprit. En passant, nous pouvons signaler qu'il est intéressant de noter que le soi-disant individu n'existe pas du tout, car son esprit fait appel au réservoir commun du conditionnement qu'il partage avec tout le monde et, par conséquent, la division habituelle entre la communauté et l'individu est une notion fausse: il n'existe que le conditionnement. Et ce conditionnement se manifeste dans tous nos rapports – avec les objets, les gens, les idées.

Alain Naudé – Alors que puis-je faire pour m'en libérer complètement? Vivre dans un tel état mécanique n'est pas vivre vraiment, et pourtant toute notre activité, notre volonté, nos jugements, sont conditionnés – il n'y a donc apparemment rien que je puisse faire vis-à-vis du conditionnement qui ne soit conditionné! Je suis pieds et poings liés.

Krishnamurti – L'élément central du conditionnement dans le passé, le présent et l'avenir, c'est le « moi » qui pense en fonction du temps, le « moi » qui fait effort ; et

maintenant l'effort se porte sur cette volonté d'être libre ; c'est ainsi que la racine de tout conditionnement, c'est cette pensée qui est « moi ». Le « moi » est l'essence même du passé, le « moi » c'est le temps, le « moi » c'est la souffrance – le « moi » s'efforce de s'affranchir de lui-même, le « moi » fait des efforts, il lutte pour aboutir, pour rejeter, pour devenir. Cet effort pour devenir c'est le temps. Le temps au sein duquel existent la confusion, l'avidité qui toujours exige plus et mieux. Le « moi » cherche la sécurité et ne la trouvant pas sa recherche se dirige vers un paradis ; même le « moi » qui s'identifie avec quelque chose de plus vaste où il espère se perdre, que ce soit la nation, l'idéal ou quelque divinité – même ce « moi » – là est un élément de conditionnement.
Alain Naudé – Vous m'avez tout enlevé. Sans ce « moi » que suis-je?
Krishnamurti – S'il n'y a pas de « moi » vous êtes déconditionné, autrement dit vous n'êtes rien.
Alain Naudé – Mais ce « moi » peut-il prendre fin sans qu'il y ait un effort venant du « moi »?
Krishnamurti – Tout effort pour devenir quelque chose est la réaction, l'action du conditionnement.
Alain Naudé – Comment l'activité du « moi » peut-elle prendre fin?
Krishnamurti – Elle ne peut prendre fin que si vous apercevez toute la question, tout cet ensemble. Si vous la voyez dans le feu de l'action, action qui est relation, cette vision même c'est la fin du « moi ». Cette vision est non seulement une action non conditionnée mais, de plus, elle agit sur le conditionnement.
Alain Naudé – Prétendez-vous que le cerveau – qui est le résultat d'une vaste évolution faite de conditionnement infini – que le cerveau peut se libérer?
Krishnamurti – Le cerveau est le résultat du temps ; il est conditionné en vue d'une auto-protection physique, mais quand il cherche à se protéger psychologiquement le « moi » prend naissance, et c'est le commencement de toute notre souffrance. C'est cet effort pour nous protéger psychologiquement qui est l'affirmation du « moi ». Techniquement le cerveau est capable d'apprendre, d'accumuler des éléments de savoir, mais quand il « acquiert » un savoir psychologique, ce savoir s'affirme dans les rapports de l'existence sous forme de « moi » avec ses expériences, sa volonté et sa violence. C'est ceci qui donne naissance à la division, au conflit et à tous les tourments des relations.
Alain Naudé – Mais ce cerveau est-il capable de rester immobile et d'entrer en action quand il s'agit, et alors seulement, d'un travail technique – de n'agir que quand ce savoir est exigé dans l'action, comme par exemple quand il s'agit d'apprendre une langue, de conduire une automobile ou de construire une maison?
Krishnamurti – Il y a là un danger qui consiste à diviser le cerveau en psychologique et technologique. Ceci à nouveau devient une contradiction, un conditionnement, une théorie. La véritable question est celle-ci: le cerveau dans sa totalité est-il capable de demeurer immobile, calme et, néanmoins, de réagir avec efficacité quand cela devient nécessaire dans la vie quotidienne ou technique? Donc, ne nous intéressons pas à la distinction entre le psychologique et le technologique, nous ne demandons qu'une chose: cet esprit tout entier peut-il rester complètement immobile et ne fonctionner, et alors seulement, que quand il y a lieu de le faire? Nous disons qu'il le peut et c'est là la compréhension de ce qui fait la méditation.
Alain Naudé – Si vous le voulez bien, je voudrais poursuivre le sujet là où nous l'avons laissé hier. Peut-être vous souvenez-vous que j'ai posé deux questions: j'ai demandé ce qu'était le conditionnement et ce qu'est la libération du conditionnement, et vous avez dit: « Prenons la première question d'abord. » Nous n'avons pas eu le temps d'examiner le second point donc, aujourd'hui, je voudrais demander quel est l'état d'un esprit affranchi de tout conditionnement? Après notre conversation d'hier j'ai vu très clairement à quel point je suis conditionné fortement et profondément, et aussi j'ai perçu – ou tout au moins j'ai cru apercevoir une ouverture, une fissure dans cette structure du conditionnement. J'en ai parlé avec un ami et devant certains exemples

incontestables de conditionnement, j'ai vu son action profonde et vénéneuse sur nos activités. Comme vous l'avez dit à la fin, méditer c'est vider l'esprit de tout son conditionnement, ne laissant plus aucune place à l'illusion ou à la déformation. Comment s'affranchir de toute illusion, de toute déformation? Et qu'est-ce que l'illusion?

Krishnamurti – Il est si facile de s'illusionner, si facile de se convaincre de n'importe quoi. Le sentiment que l'on peut avoir qu'il faut être quelque chose, c'est le commencement de l'illusion et, évidemment, cette attitude idéaliste entraîne différentes formes d'hypocrisie. Qu'est-ce qui conduit à l'illusion? Eh bien! un de ces éléments c'est cette éternelle comparaison entre « ce qui est » et « ce qui devrait être », ou « ce qui pourrait être » ; cette habitude de mesurer ce qui sépare le bien du mal – la pensée qui s'efforce de s'améliorer, le souvenir du plaisir, les efforts en vue de plaisirs accrus et ainsi de suite. C'est ce désir d'avoir plus, ce mécontentement qui nous pousse à accepter, à avoir foi en quelque chose, tout cela inévitablement nous conduit à des illusions, des erreurs de toutes sortes. C'est ce désir et cette peur, cette espérance et ce désespoir, qui projettent un but, une fin qui doit être ressentie et obtenue. Et, par conséquent, une telle expérience est dépourvue de toute réalité. Et toutes les expériences soi-disant religieuses suivent ce modèle. Même le désir de l'illumination engendre par force l'acceptation de l'autorité. Et celle-ci est à l'opposé même de l'illumination. Le désir, le mécontentement, la peur, le plaisir d'avoir plus, le désir de changer, qui appartiennent au domaine du mesurable – ce sont toutes là des voies de l'illusion.

Alain Naudé – N'avez-vous vraiment aucune illusion à aucun sujet?

Krishnamurti – Je ne passe pas mon temps à me mesurer, ni à mesurer les autres. Cet affranchissement du monde de la mensuration prend naissance quand véritablement vous vivez avec ce qui est – sans nourrir le désir de le changer, sans le juger en fonction du bon et du mauvais. Vivre avec quelque chose n'est pas la même chose que l'accepter: le « ce qui est » est là, que vous l'acceptiez ou non. Et vivre avec quelque chose n'est pas non plus s'identifier avec cette chose.

Alain Naudé – Pouvons-nous revenir à la question de la nature de la liberté, de cette liberté que nous désirons véritablement? Ce désir de liberté s'exprime en chacun de nous, quelquefois d'une façon tout à fait stupide, et je crois pouvoir dire qu'au fond de chaque cœur humain, il y a toujours ce profond désir de liberté qui n'est jamais satisfait. Il y a cette incessante lutte pour être libre. Je sais que je ne suis pas libre ; je suis prisonnier d'une telle quantité de besoins. Comment puis-je être libre et qu'est-ce que cela veut dire que d'être véritablement et honnêtement libre?

Krishnamurti – Voici ce qui va peut-être nous aider à comprendre la question: la négation totale, telle est cette liberté. Nier tout ce que nous tenons pour être positif ; nions la moralité sociale dans son entier, nions toute acceptation intérieure d'une autorité, nions tout ce que nous avons pu dire ou conclure, s'agissant de l'idée, nions toute tradition, tout enseignement, tout savoir autre que technologique, nions toute expérience, toutes les poussées, ou tout ce dont nous nous souvenons, nions tout accomplissement, nions tous nos engagements en vue d'une action particulière, nions toutes nos idées, tous nos principes, toutes nos théories. Une telle négation c'est l'activité positive entre toutes et, par conséquent, c'est la liberté.

Alain Naudé – Si je me mets à élaguer morceau par morceau, je peux continuer éternellement et cela deviendra un nouvel esclavage. Toute cette accumulation peut-elle se faner, disparaître en un éclair, suis-je capable de nier toute illusion humaine, toutes les valeurs, toutes les aspirations, tous les standards d'une façon immédiate? Est-ce véritablement possible? Est-ce que cela n'exige pas d'énormes capacités, capacités qui me manquent, une immense compréhension, pour voir tout cela en un éclair, le laisser exposé à la lumière, à l'intelligence dont vous avez parlé? Je me demande, monsieur, si vous voyez ce que cela entraîne. Me demander à moi, un homme ordinaire qui a reçu une éducation ordinaire, de plonger dans un élément qui m'apparaît comme un

incroyable néant... Suis-je capable de le faire? Je ne sais même pas ce que cela signifie que d'y plonger! Ce serait comme de me demander de devenir d'un seul coup l'être humain le plus beau, le plus innocent, le plus merveilleux. Voyez-vous, maintenant j'ai vraiment peur, non pas de la façon dont j'avais peur auparavant ; je me trouve devant une chose dont je sais qu'elle est vraie et cependant je suis absolument incapable de la faire. J'en vois la beauté, la beauté d'être véritablement et complètement rien du tout, mais...

Krishnamurti – Voyez-vous, c'est seulement quand il y a en soi ce vide, non pas le vide d'un esprit superficiel, mais celui qui surgit avec la négation totale de tout ce que l'on a pu être, de tout ce que l'on devrait être, de tout ce que l'on sera – c'est dans ce vide, et dans ce vide seulement, qu'il y a création ; dans ce vide seulement peut prendre naissance une chose neuve. La peur c'est l'idée de l'inconnu, et ainsi vous avez peur d'abandonner le connu, ses attachements, ses satisfactions, ses souvenirs agréables, la continuité et la sécurité qui vous procurent un réconfort. La pensée compare tout cela avec tout ce qu'elle imagine du vide. Cette idée du vide est peur et ainsi la peur est encore pensée. Pour en revenir à votre question – l'esprit peut-il nier tout ce qu'il a connu, le contenu total de son être conscient et inconscient, qui est l'essence de vous-même? Êtes-vous capable de vous nier vous-même complètement? Sinon il n'y a pas de liberté. La liberté n'est pas la libération de quelque chose – un tel état n'est qu'une réaction ; la liberté prend naissance avec la négation totale.

Alain Naudé – Mais à quoi une telle liberté peut-elle servir? Vous me demandez de mourir?

Krishnamurti – Évidemment! Mais je me demande comment vous vous servez du mot « bon » quand vous dites à quoi bon cette liberté? Bon en fonction de quoi? Le connu? La liberté c'est le bien absolu et son activité c'est la beauté de la vie quotidienne. Dans cette liberté seule est la vie véritable et sans elle comment pourrait-il y avoir amour? Tout existe, tout respire dans cette liberté. Elle est partout, elle n'est nulle part. Elle est sans frontières. Êtes-vous capable de mourir tout de suite à tout ce que vous connaissez et ne pas remettre à demain cette mort? Cette liberté est éternité, extase et amour.

25. — Le bonheur

Alain Naudé – Qu'est-ce que le bonheur? Je l'ai toujours recherché mais il ne paraît pas s'être trouvé sur ma route. Je vois les autres qui s'amusent de tant de façons différentes, nombre de choses qu'ils font me paraissent puériles et frustres. Je suppose qu'ils sont heureux à leur façon, mais j'aspire à un bonheur différent. A un certain moment j'ai eu de rares « signes » me suggérant que ce serait possible, mais toujours cela m'a échappé. Je me demande ce que je pourrais faire pour être réellement et complètement heureux?

Krishnamurti – Vous vous figurez sans doute que le bonheur est une fin en soi? Ou bien n'est-ce qu'une chose secondaire qui accompagne une vie vécue avec intelligence?

Alain Naudé – Je crois que c'est une fin en soi, parce que quand il y a bonheur tout ce que l'on peut faire est harmonieux ; on pourrait alors agir sans effort, avec aisance, sans frottement. Je suis certain que tout ce que l'on pourrait faire dans un tel état de bonheur serait bien.

Krishnamurti – Mais les choses sont-elles ainsi? Le bonheur est-il une fin en soi? La vertu, elle, n'est pas une fin en soi. Si elle l'est, c'est bien peu de chose. Peut-on rechercher le bonheur? Si vous le faites vous en trouverez probablement une imitation par toutes sortes de distractions et de gâteries. Tout cela est plaisir. Mais quel rapport y a-t-il entre le plaisir et le bonheur?

Alain Naudé – Je ne me le suis jamais demandé.

Krishnamurti – C'est par erreur que nous appelons bonheur les plaisirs que nous recherchons, mais peut-on rechercher le bonheur de la même façon que l'on recherche le plaisir? Il nous faudrait certainement voir très clairement si le plaisir est le bonheur. Le plaisir est satisfaction, laisser-aller, distraction, stimulant. La plupart d'entre nous pensons que le plaisir est le bonheur, et pour nous le plus grand plaisir c'est le plus grand bonheur. Autre question: le bonheur est-il le contraire de la souffrance? Cherchez-vous à être heureux parce que vous êtes mécontent et malheureux? Existe-t-il un opposé, un contraire du bonheur? Un contraire de l'amour? Votre question au sujet du bonheur ne vient-elle pas de ce que vous êtes malheureux?

Alain Naudé – Je suis malheureux comme tous les autres gens du monde et, tout naturellement, je voudrais autre chose et c'est ce qui me pousse à rechercher le bonheur.

Krishnamurti – Donc pour vous le bonheur c'est le contraire de la souffrance. Si vous étiez heureux vous ne le rechercheriez pas. L'important est donc non pas le bonheur mais de savoir si la souffrance peut prendre fin. Tel est le véritable problème, n'est-ce pas? Vous posez cette question sur le bonheur parce que vous êtes malheureux, et vous la posez sans avoir découvert si le bonheur est le contraire de la souffrance.

Alain Naudé – Exprimé ainsi je l'accepte. Mon souci est donc de me libérer de la souffrance où je me trouve.

Krishnamurti – Quel est le plus important – comprendre la souffrance ou poursuivre le bonheur? Si vous vous lancez à la poursuite du bonheur, c'est une évasion de votre souffrance et, par conséquent, cette souffrance demeurera toujours cachée, recouverte sans doute, mais toujours source d'infection. Qu'en est-il advenu de votre question?

Alain Naudé – Ma question est à présent de savoir pourquoi je suis malheureux. Vous m'avez indiqué très nettement quel est mon état véritable plutôt que de me donner la réponse que j'attendais ; je me trouve maintenant devant cette question: comment me débarrasser de la souffrance dans laquelle je suis?

Krishnamurti – Un agent extérieur peut-il vous aider à vous débarrasser de votre propre souffrance, que cet agent extérieur soit Dieu, un maître, une drogue ou un sauveur? Ou bien ne peut-on pas avoir soi-même l'intelligence permettant de comprendre la nature de la souffrance et d'agir à son égard immédiatement?

Alain Naudé – Je suis venu vous trouver parce que j'ai cru que vous pourriez m'aider, vous pourriez donc être considéré comme un agent extérieur. J'ai besoin d'aide sans me soucier de qui elle peut venir.

Krishnamurti – Cela implique plusieurs choses que de venir en aide à quelqu'un ou d'accepter l'aide d'un autre. Si vous l'acceptez aveuglément, vous serez pris au piège d'une autorité ou d'une autre, et ceci entraîne de nouveaux problèmes tels que l'obéissance et la peur. Donc, si au départ vous voulez de l'aide non seulement vous n'en aurez jamais – parce que personne ne peut vous aider d'aucune façon, mais en plus vous allez vous trouver devant toute une série de nouveaux problèmes, et vous êtes de plus en plus plongé dans le marécage.
Alain Naudé – Oui, je comprends tout cela et je l'accepte. Jamais je n'y ai pensé auparavant. Comment donc puis-je obtenir cette intelligence qui me permettra d'agir moi-même sur la souffrance, et cela tout de suite? Si j'avais cette intelligence, je ne serais certainement pas ici maintenant, je ne vous demanderais pas de me venir en aide. Donc, ma nouvelle question est celle-ci: suis-je capable d'obtenir cette intelligence qui me permettra de résoudre ce problème de la souffrance et parvenir ainsi au bonheur?
Krishnamurti – Ce disant, vous sous-entendez que cette intelligence est séparée de sa propre activité. L'action de cette intelligence c'est la vision et la compréhension du problème lui-même. Ces deux aspects ne sont ni séparés ni successifs ; il ne s'agit pas d'obtenir l'intelligence en premier pour vous en servir à l'égard du problème comme d'un outil. C'est un des vices de notre pensée que de dire qu'il faudrait avoir une faculté d'abord pour s'en servir ensuite, d'avoir tout d'abord une idée ou un principe et de l'appliquer après coup. Cette notion est en elle-même absence d'intelligence et l'origine des problèmes. Elle est fragmentation. C'est ainsi que nous vivons, ce qui nous mène à parler de bonheur et de souffrance, de haine et d'amour et ainsi de suite.
Alain Naudé – C'est peut-être implicite dans la structure de notre langage.
Krishnamurti – Peut-être bien, mais n'en faisons pas toute une histoire pour le moment, ce qui nous éloignerait de notre question principale. Nous disons que l'intelligence et l'action de cette intelligence – laquelle est la vision du problème de la souffrance – sont indivisiblement une seule et même chose. Et, de plus, ce n'est pas une chose différente que de mettre fin à la souffrance ou d'obtenir le bonheur.
Alain Naudé – Mais comment puis-je avoir cette intelligence?
Krishnamurti – Avez-vous compris ce que nous avons dit?
Alain Naudé – Oui.
Krishnamurti – Mais si vous avez compris, vous avez vu que cette vision est l'intelligence. Tout ce que vous pouvez faire est de voir ; vous ne pouvez pas cultiver l'intelligence dans le but de voir. Voir, ce n'est pas cultiver l'intelligence. Voir est plus important que l'intelligence, que le bonheur ou la souffrance. Voir ou ne pas voir tout est là. Tout le reste – bonheur, souffrance et intelligence – ne sont que des mots.
Alain Naudé – Qu'est-ce alors que de voir?
Krishnamurti – Voir consiste à comprendre comment la pensée engendre les opposés. Toute chose engendrée par la pensée n'est pas réelle. Voir signifie comprendre la nature de la pensée, de la mémoire, du conflit, des idées. Voir tout ceci comme étant un processus unique et complet, c'est comprendre. Telle est l'intelligence. Voir d'une façon totale est intelligence ; voir d'une façon fragmentaire est manque d'intelligence.
Alain Naudé – Je suis un peu perdu. Je me figure comprendre, mais ma compréhension est ténue ; il me faut avancer lentement. Ce que vous dites est ceci: voyez et écoutez complètement. Vous dites que cette attention est intelligence ; vous dites aussi qu'elle doit être immédiate. On ne peut voir que « maintenant ». Je me demande si je vois véritablement maintenant, ou bien ai-je l'intention de rentrer chez moi pour ruminer sur ce que vous avez dit dans l'espérance de voir plus tard.
Krishnamurti – Alors vous ne verrez jamais ; vous ne verrez jamais si vous vous mettez à y penser car la pensée empêche la vision. Nous avons tous deux compris ce que cela veut dire que de voir. Cette vision n'est ni une essence, ni une abstraction, ni une idée. Vous ne pouvez voir s'il n'y a rien à voir. En ce moment vous vous trouvez devant le problème de la souffrance. Voyez-le dans toute sa plénitude, voyez à la fois comment vous désirez

être heureux et comment la pensée engendre un contraire. Voyez la recherche du bonheur, l'appel à une aide en vue d'obtenir ce bonheur. Voyez vos déceptions, vos espérances, vos craintes. Tout ceci doit être vu globalement, comme un tout, et non pas séparément. Voyez tout cela maintenant, accordez-lui toute votre attention.
Alain Naudé – Je suis encore perdu. Je ne sais pas si j'ai saisi l'essentiel de la question, le point crucial. Je veux fermer les yeux, rentrer en moi-même, voir si j'ai véritablement compris tout cela. Et dans ce cas j'aurai résolu mon problème.

26. — Apprendre

Alain Naudé – Vous avez parlé souvent d'apprendre. Je ne sais pas très bien ce que vous entendez par là. A l'école on nous indique comment apprendre, ainsi qu'à l'université ; et la vie nous apprend bien des choses – nous adapter à notre milieu, à nos voisins, à notre femme ou à notre mari, à nos enfants. Nous semblons apprendre à l'occasion d'à peu près chaque événement, mais je suis certain que quand vous parlez d'apprendre ce n'est pas tout à fait ce que vous entendez, parce que vous semblez aussi nier que nos expériences puissent nous enseigner quoi que ce soit. Mais en rejetant l'expérience ne rejetez-vous pas tout enseignement, toute science? Après tout c'est par l'expérience à la fois technique, ou celle qui nous vient de la vie quotidienne, que nous apprenons tout ce que nous savons. Pouvons-nous approfondir cette question?

Krishnamurti – Apprendre grâce à l'expérience c'est une chose, c'est une accumulation du conditionnement – mais connaître à chaque instant, non seulement quand il s'agit de choses objectives mais encore quand il s'agit de soi-même, c'est une chose tout à fait différente. Il y a l'accumulation qui entraîne le conditionnement – et ceci nous le connaissons bien – et puis il y a la connaissance dont nous parlons. Cette connaissance est observation – observer sans accumuler, observer dans la liberté. Cette observation n'est pas orientée par le passé. Donc, ne cessons pas de voir ces deux choses clairement.

Qu'apprenons-nous par l'expérience? Nous apprenons des choses telles que les langues, l'agriculture, le comportement, le moyen d'aller sur la lune, la médecine, les mathématiques. Mais qu'avons-nous appris sur la guerre en faisant la guerre? Nous avons appris à la rendre plus impitoyable, plus efficace, mais nous n'avons pas appris à ne pas faire la guerre. Notre expérience de la science guerrière met en danger la survie de toute l'humanité. Est-ce là apprendre? Vous pouvez construire une plus belle maison, mais votre expérience vous a-t-elle appris comment y vivre avec plus de noblesse? Nous avons bien appris par notre expérience que le feu brûle et ceci est venu s'ajouter à notre conditionnement. Mais nous avons aussi appris par notre conditionnement que le nationalisme est une bonne chose. Et pourtant l'expérience aurait dû nous apprendre que le nationalisme est une chose mortelle. Toutes les preuves sont devant nous. L'expérience religieuse, basée sur notre conditionnement, a isolé les hommes les uns des autres. L'expérience nous a bien appris à nous procurer une meilleure alimentation, de plus beaux atours, de plus belles maisons, elle ne nous a pas appris que l'injustice sociale nuit aux justes relations entre les hommes. Ainsi, l'expérience conditionne et renforce nos préjugés, nos tendances, nos dogmes et nos croyances particulières. Et jamais nous n'apprenons que tout ceci est un amas de sottises ; nous n'apprenons pas à vivre dans des rapports justes avec les autres hommes. Ces rapports justes sont l'amour. L'expérience nous apprend à renforcer la famille en tant qu'unité s'opposant à la société et aux autres familles. Il s'ensuit un état de lutte, de division, qui donne de plus en plus d'importance au renforcement de la famille en tant qu'auto-protection, et le cercle vicieux se poursuit. Nous accumulons et nous appelons cela « apprendre par l'expérience », mais de plus en plus cette science entraîne fragmentation, étroitesse et spécialisation.

Alain Naudé – Ne dressez-vous pas un réquisitoire contre la science et l'expérience technologique, contre tout le savoir accumulé par la science? Si nous tournons le dos à toutes ces choses nous retournerons à l'état sauvage.

Krishnamurti – Non, je ne fais aucun réquisitoire de ce genre. Je crois que nous ne nous comprenons pas. Nous avons dit qu'il y a deux façons d'apprendre: par accumulation grâce à l'expérience, ce qui entraîne toute une activité basée sur cette accumulation, qui est le passé, et qui est absolument nécessaire où l'accumulation du savoir est nécessaire, nous ne nous élevons pas contre cela, ce serait trop absurde!

Alain Naudé – Gandhi s'est efforcé d'exclure le machinisme de la vie et il a mis en train tout cet échafaudage qu'on appelle en Inde les « industries au foyer » ou encore le «

travail dans les chaumières ». Mais malgré cela pour voyager il utilisait des moyens de transports modernes. Ceci met en lumière l'illogisme et l'hypocrisie de son attitude.
Krishnamurti – Ne parlons pas d'autres gens. Nous disons qu'il y a deux façons d'apprendre – une où l'action vient d'une expérience et d'un savoir accumulé, et l'autre où l'on apprend sans accumulation, mais où l'on connaît à chaque instant au courant même des activités de la vie. Le premier processus est absolument nécessaire dans toutes les affaires techniques, mais les relations humaines, le comportement, ne sont pas des questions techniques, ce sont des choses vivantes et il nous faut recevoir leur enseignement d'instant en instant. Si votre action vient de tout ce que vous avez dû apprendre sur le comportement, elle devient mécanique et tous les rapports sont alors affaire de routine.
Il y a encore un point très important: là où ce que l'on apprend est affaire d'accumulation et d'expérience, c'est le profit qui est le critère déterminant de l'efficacité d'une telle science. Quand le profit est le mobile qui agit sur les rapports humains, il détruit ces rapports parce qu'il entraîne la division et l'isolement. Quand ce savoir issu de l'expérience et de l'accumulation pénètre dans le domaine du comportement humain, du domaine psychologique, inévitablement il détruit. L'intérêt personnel envisagé d'une façon éclairée est un progrès dans un sens, mais dans l'autre c'est le siège même du mal, de la souffrance et de la confusion. Les rapports humains ne peuvent absolument pas s'épanouir là où il y a un intérêt personnel d'aucune sorte, et c'est pour cela que ces rapports sont incapables de s'épanouir là où c'est l'expérience ou la mémoire qui donne le ton.
Alain Naudé – Cela je le comprends, mais l'expérience religieuse n'est-elle pas quelque chose de différent? Je parle des expériences qui ont été récoltées et transmises en matière religieuse, les expériences qui furent celles des saints, des gourous, des philosophes. N'est-ce pas là un type d'expérience qui peut nous être bénéfique vu l'ignorance où nous nous trouvons?
Krishnamurti – Absolument pas! Le saint doit être reconnu par la société et toujours il se conforme aux idées courantes de la société sur la sainteté. Autrement on ne l'appellerait pas saint. De même, le gourou doit être reconnu par ceux de ses disciples qui sont conditionnés par la tradition. Ainsi le gourou, tout comme le disciple, font partie du conditionnement culturel et religieux de la société dans laquelle ils vivent. Quand ils affirment être entrés en contact avec la réalité, quand ils affirment qu'ils savent, vous pouvez être tout à fait sûr que ce qu'ils connaissent n'est pas la réalité. Ce qu'ils connaissent c'est leur propre projection issue du passé. Ainsi, l'homme qui prétend savoir ne sait pas. Dans toutes ces soi-disant expériences religieuses, il y a toujours un processus de reconnaissance. Or, vous ne pouvez reconnaître une chose que si vous l'avez connue auparavant, elle est par conséquent issue du passé, donc liée par le temps et non pas hors du temps. Une expérience prétendue religieuse n'entraîne aucun bienfait, mais ne fait que vous conditionner conformément à votre propre tradition, votre inclination, vos tendances et vos désirs et, par conséquent, elle encourage les illusions et l'isolement sous toutes ses formes.
Alain Naudé – Prétendez-vous qu'il soit impossible de connaître la réalité?
Krishnamurti – Connaître implique celui qui connaît et celui qui connaît est l'essence même de tout conditionnement. Son expérience ne lui procure que du déjà vu.
Alain Naudé – Qu'entendez-vous quand vous parlez de celui qui connaît? S'il n'y a personne qui connaît, prétendez-vous disparaître vous-même?
Krishnamurti – Évidemment. Le « vous » est le passé et tant que ce « vous » demeure, ou que le « moi » demeure, rien d'immense ne peut être. Ce « moi » avec son petit esprit, son expérience et son savoir superficiels, avec son cœur alourdi de jalousie et d'anxiété – comment une telle entité peut-elle comprendre ce qui n'a ni commencement ni fin, ce qui est extase? Ainsi, le commencement de la sagesse est de se comprendre soi-même. Commencez par vous comprendre vous-même.

Alain Naudé – L'expérimentateur est-il différent de l'objet de son expérience? La provocation diffère-t-elle de la réaction qui s'ensuit?
Krishnamurti – L'expérimentateur est la chose expérimentée, autrement il serait incapable de reconnaître l'expérience et il ne lui donnerait pas le nom d'expérience ; par conséquent, cette expérience existe déjà en lui avant qu'il ne la reconnaisse. Ainsi, c'est le passé qui agit constamment et qui se reconnaît lui-même ; le neuf est avalé par l'ancien. De même que la réaction qui détermine la provocation ; la provocation est la réaction, ce sont deux choses non séparées ; sans réaction il n'y aurait pas de provocation. Ainsi, l'expérience de l'expérimentateur, ou la réaction à une provocation venant de l'expérimentateur, sont des choses anciennes, elles sont déterminées par l'expérimentateur. Si l'on veut bien y penser profondément, le mot « expérience » signifie que vous passez à travers quelque chose, que vous en avez fini avec cette chose, et que vous ne l'emmagasinez pas, mais quand nous parlons d'expérience, en fait nous voulons indiquer tout le contraire. Chaque fois que vous parlez d'une expérience, vous parlez de quelque chose qui est accumulé et à partir de quoi se produit une action, vous parlez de quelque chose dont vous avez joui et que vous voudriez ressentir à nouveau, ou encore quelque chose qui vous a déplu et dont vous redoutez la répétition. Donc, en fait, vivre c'est apprendre sans qu'intervienne le processus d'accumulation.

27. — S'exprimer

Alain Naudé – S'exprimer me paraît une chose d'une importance primordiale. En tant qu'artiste il me faut m'exprimer faute de quoi j'étouffe et me sens profondément frustré. L'expression fait partie de l'existence. En tant qu'artiste, il est aussi naturel pour moi de m'y appliquer que pour un homme d'exprimer son amour pour une femme en gestes et en paroles. Mais dans toute cette expression de soi-même, il règne une sorte de souffrance dont la nature m'échappe en partie. Je crois que la plupart des artistes seraient d'accord avec moi pour affirmer qu'il existe un conflit intense, quand il s'agit d'exprimer ses sentiments les plus profonds sur une toile ou par tout autre moyen. Je me demande si l'on ne peut jamais se libérer de cette souffrance, ou bien l'expression entraîne-t-elle toujours la douleur?

Krishnamurti – Quel est ce besoin de s'exprimer et quel rapport y a-t-il entre tout cela et la souffrance? Ne cherche-t-on pas sans cesse à s'exprimer de plus en plus profondément, de plus en plus pleinement, même avec extravagance et sans jamais être satisfait? Un sentiment profond et son expression ne sont pas la même chose ; il y a une vaste différence entre les deux, et il y a toujours frustration quand l'expression ne correspond pas absolument à ce sentiment puissant. C'est là probablement une des causes de la souffrance. Le mécontentement devant l'insuffisance de l'expression que l'artiste donne à son sentiment. Il y a là un conflit et ce conflit est un gaspillage d'énergie. L'artiste a un sentiment puissant qui est plus ou moins authentique. Il l'exprime sur une toile. Cette expression plaît à certaines personnes, elles achètent sa toile ; il y gagne de l'argent et une certaine réputation. Son expression a été remarquée et devient à la mode. Il travaille dessus, la poursuit, la développe et par là, à chaque instant, il s'imite lui-même. Son expression devient habituelle et stylisée ; elle prend de plus en plus d'importance et en fin de compte est plus importante que le sentiment lui-même et, par suite, celui-ci s'évapore. L'artiste ne demeure pas avec les conséquences sociales de sa position de peintre à la mode: le lieu d'échange du salon, de la galerie de peinture, du connaisseur, les critiques ; il est asservi par cette société pour laquelle il peint. Le sentiment initial a disparu depuis longtemps, l'expression demeure et est une coque vide. Par la suite, elle-même perd de son attirance parce qu'il n'y a plus rien à exprimer ; c'est un geste, une parole dépourvue de signification. Tout ceci fait partie du processus destructeur de la société. C'est la destruction de ce qui est bon.

Alain Naudé – Le sentiment ne peut-il pas demeurer sans se perdre dans son expression?

Krishnamurti – Quand l'expression prend une importance prépondérante parce qu'elle est agréable, satisfaisante ou profitable, il y a une fissure qui se crée entre le sentiment et l'expression. Quand le sentiment est l'expression, le conflit ne se produit pas et, dès lors, il n'y a pas de contradiction et par conséquent pas de conflit. Mais quand interviennent la réflexion et le profit, le sentiment se perd dans l'avidité. La passion du sentiment est entièrement différente de la passion d'exprimer, et la plupart des gens se laissent prendre à la passion de l'expression. Il y a donc toujours cette division entre le bon et l'agréable.

Alain Naudé – Suis-je capable de vivre sans me laisser engloutir par ce courant d'avidité?

Krishnamurti – Si pour vous le sentiment est la chose importante, jamais vous ne poserez de question au sujet de l'expression. Ou bien le sentiment est en vous ou bien il n'est pas. Quand vous posez des questions au sujet de l'expression, vous n'êtes plus dans le monde de l'art mais dans celui du profit. L'art est la chose dont jamais on ne se soucie: on le vit.

Alain Naudé – Et alors qu'est-ce que c'est que vivre? Qu'est-ce que c'est que d'être, et d'avoir ce sentiment qui est en lui-même chose complète? J'ai maintenant compris que l'expression est chose secondaire.

Krishnamurti – Il s'agit de vivre sans conflit.

28. — La passion

Alain Naudé – Qu'est-ce que la passion? Vous avez parlé de ce sujet et apparemment vous donnez à ce mot un sens particulier. Je ne crois pas connaître ce sens. Comme tout autre j'ai des passions sexuelles, j'ai des passions pour des choses superficielles, telles que de conduire une automobile rapide ou de cultiver un beau jardin. La plupart d'entre nous nous octroyons le droit d'exercer avec passion une activité quelconque. Si vous parlez de cette passion particulière, vous voyez briller les yeux d'un homme. Nous savons que le mot passion vient d'un mot grec signifiant souffrance. Mais le sentiment qu'évoque en moi ce mot n'est pas un sentiment de souffrance mais plutôt d'une certaine qualité d'élan, comme celle du vent qui vient de l'est en rugissant, chassant devant lui des nuages et les détritus sur la route. Je voudrais bien posséder une telle passion. Comment la rencontrer? Quel peut être le sujet d'une telle passion? La passion dont vous parlez qu'est-elle?

Krishnamurti – Il nous faut voir très clairement que la luxure et la passion sont deux choses tout à fait différentes. La luxure est nourrie par la pensée, poussée par elle, elle croît, elle prend sa subsistance grâce à la pensée jusqu'au moment où elle fait explosion – sexuellement ou sous forme violente s'il s'agit de soif de puissance. Mais la passion est quelque chose d'entièrement différent. Elle n'est pas produite par la pensée, ni par le souvenir d'un événement passé, aucun mobile d'accomplissement ne la pousse ; elle n'est pas non plus souffrance.

Alain Naudé – Toute passion sexuelle est-elle luxure? Une réaction sexuelle n'est pas toujours le résultat de la pensée ; c'est peut-être une question de contact, comme quand on rencontre brusquement quelqu'un dont la beauté vous émerveille.

Krishnamurti – Chaque fois que la pensée construit l'image d'un plaisir, c'est inévitablement luxure et non pas la liberté de la passion. Si l'élan est principalement issu du plaisir, alors il s'agit de luxure. Quand le sentiment sexuel est né du plaisir, il est luxure. S'il est né de l'amour, il n'est pas luxure, même s'il implique un état d'immense joie ; il nous faut ici voir clairement et découvrir par nous-mêmes si l'amour exclut le plaisir et la jouissance. Lorsque vous voyez un nuage, que vous sentez son immensité, la lumière qui s'y joue, très évidemment il y a plaisir, mais il y a beaucoup plus que le plaisir. C'est une chose que nous ne condamnons pas du tout. Mais si sans cesse vous revenez au nuage dans vos pensées ou en fait, pour obtenir de là un stimulant, quand vous vous complaisez à des fantaisies imaginatives, alors très évidemment le plaisir et la pensée sont ce qui vous incite à l'action. Quand vous avez vu ce nuage pour la première fois, que vous en avez constaté la beauté, il n'y a pas eu de poussée de plaisir. En matière sexuelle c'est l'absence du « moi » qui en fait la beauté, mais toute pensée s'attardant sur une pensée sexuelle est une affirmation de cet ego, et c'est alors plaisir. A tout instant cet ego recherche le plaisir ou évite la souffrance, il est à la poursuite de l'accomplissement et, par conséquent, il tend la main à la frustration. En tout ceci le sentiment de passion est maintenu et poursuivi par la pensée, et il ne s'agit donc plus de passion mais de plaisir. L'espoir, la poursuite d'une passion dont on se souvient est plaisir.

Alain Naudé – Alors qu'est-ce que la passion elle-même?

Krishnamurti – Il existe un rapport entre la passion et la joie et l'extase, lesquelles ne sont pas plaisir. Dans le plaisir il y a toujours un élément subtil d'effort ; une recherche, une lutte, une exigence, un effort pour le conserver, pour l'obtenir. Dans la passion il n'y a aucune exigence et par conséquent aucune lutte. Dans la passion il n'y a pas l'ombre d'accomplissement, il ne peut donc y avoir ni souffrance, ni frustration. La passion est la libération du « moi » qui est le centre de tout accomplissement et de toute souffrance. Elle n'exige rien parce qu'elle est, mais je ne parle pas là d'une chose statique. La passion c'est l'austérité de l'abnégation personnelle, un état où le « vous » et le « moi » n'existent pas et, par conséquent, elle est l'essence même de la vie. C'est elle qui se meut

et vit. Mais quand la pensée introduit tous les problèmes de possession, de garder pour soi, alors la passion cesse d'exister. Et sans la passion la création n'est pas chose possible.
Alain Naudé – Qu'entendez-vous par création?
Krishnamurti – La liberté.
Alain Naudé – Quelle liberté?
Krishnamurti – Être libre du « moi », qui dépend du milieu, de l'entourage, et qui est le produit du milieu, ce « moi » est construit par la société et par la pensée. Cette liberté est clarté, elle est cette lumière qui n'a pas été allumée à partir du passé. La passion n'est jamais que du présent.
Alain Naudé – Je me sens enflammé par un sentiment nouveau et étrange.
Krishnamurti – C'est la passion d'apprendre.
Alain Naudé – Mais quelle activité de ma vie quotidienne peut m'assurer que cette passion est brûlante et agissante?
Krishnamurti – Rien ne peut vous l'assurer sauf l'attention qui accompagne la connaissance, laquelle est action, laquelle est immédiate. En ceci il y a la beauté de la passion, qui est l'abandon total du « moi » et de ce sentiment du temps qui l'accompagne.

29. — L'ordre

Alain Naudé – Votre enseignement comporte des milliers de détails. Dans ma vie quotidienne il me faut les résoudre tous en une seule et même action, l'action immédiate qui imprègne tout ce que je fais, parce qu'en vivant je n'ai qu'un seul instant qui se présente à moi, un seul instant dans lequel je puisse agir. Quelle est cette unique action de notre vie quotidienne qui rassemblera tous les détails de votre enseignement en un seul point, comme une pyramide qui se tient sur la pointe?

Krishnamurti – ... et cela dangereusement!

Alain Naudé – Ou pour m'exprimer autrement, quelle est l'action ou l'intelligence totale de la vie qui se centrera dans un unique instant du présent?

Krishnamurti – Il me semble que la question à poser est de savoir comment vivre d'une vie véritablement intelligente, équilibrée et active, une vie en rapport harmonieux avec d'autres êtres humains, une vie dépourvue de confusion, d'adaptation et de souffrance. Quelle est l'unique action qui peut faire appel à cette intelligence, afin qu'elle agisse en tout ce que vous pouvez faire? Il y a dans le monde tant de souffrance, de misère, de tristesse. Que pouvez-vous, en tant qu'êtres humains, faire devant tous ces problèmes humains? Si vous utilisez cette occasion d'aider les autres pour vous accomplir vous-même, ce n'est qu'exploitation et malfaisance. Nous pouvons donc mettre cela de côté dès le commencement. La question devient alors réellement: comment pouvons-nous vivre d'une vie hautement intelligente, entièrement ordonnée et néanmoins dépourvue d'effort d'aucune sorte? Il me semble que nous abordons toujours ce problème de l'extérieur, en nous demandant: « Que dois-je faire devant tous ces problèmes de l'humanité – économiques, sociaux et humains? » Nous voulons toujours le solutionner en fonction de l'extérieur.

Alain Naudé – Non, je ne vous demande pas comment je puis aborder ou résoudre les problèmes du monde, problèmes économiques, sociaux ou politiques. Ce serait trop absurde! Tout ce que je veux savoir c'est comment vivre vertueusement dans le monde exactement tel qu'il est, parce qu'il est là tel qu'il est devant moi, et je ne puis le vouloir autre qu'il est. Il me faut vivre dans ce monde tel qu'il est dans les circonstances actuelles et résoudre tous les problèmes de la vie quotidienne. Je demande comment faire de cette vie vécue une vie de Dharma, qui est une vertu non imposée par l'extérieur, une vertu qui ne se conforme à aucun principe et qui n'est pas cultivée par la pensée.

Krishnamurti – Prétendez-vous trouver vous-même immédiatement et subitement cet état de grâce qui suppose une grande intelligence, toute innocence et tout amour – prétendez-vous vous trouver dans un pareil état, libre de tout sentiment de passé ou d'avenir ; prétendez-vous agir à partir de cet état?

Alain Naudé – Oui, c'est très exactement cela.

Krishnamurti – Ceci n'a absolument aucun rapport avec un accomplissement, une réussite ou un échec. Il n'y a assurément qu'une façon de vivre: quelle est-elle?

Alain Naudé – C'est là ma question.

Krishnamurti – Avoir en vous cette lumière qui n'a ni commencement ni fin, qui n'est pas allumée par votre désir, qui n'est ni à vous ni à quelqu'un d'autre. Quand existe cette lumière-là, tout ce que vous ferez sera toujours juste et vrai.

Alain Naudé – Mais comment avoir cette lumière maintenant, sans toute la lutte, la recherche, l'aspiration, la mise en question?

Krishnamurti – Ce n'est possible qu'à condition de mourir véritablement au passé, et ceci ne peut arriver que quand il y a dans le cerveau un ordre total. Le cerveau ne peut pas supporter le désordre. Quand il y a désordre toutes ses activités sont contradictoires, confuses, misérables, entraînant aussi le malheur en soi-même et autour de soi. Cet ordre n'est pas un modèle établi par la pensée, un modèle d'obéissance à un principe, à une autorité ou à quelque bonté imaginée. C'est le désordre du cerveau qui suscite le

conflit. Alors surgissent toutes les différentes résistances cultivées par la pensée en vue de fuir ce désordre – religieux ou autre.
Alain Naudé – Mais comment cet ordre peut-il être instauré dans un cerveau qui est lui-même désordonné et contradictoire?
Krishnamurti – Cela peut être fait par une constante observation tout au long de la journée et alors, avant le sommeil, la mise en ordre de tout ce qui a été fait dans le courant de la journée. De cette façon le cerveau ne s'endort pas dans le désordre. Cela ne veut pas dire que le cerveau s'hypnotise à se trouver dans un état d'ordre quand, en réalité, le désordre règne en lui et autour de lui. Il faut qu'il y ait ordre dans le courant de la journée, et le rappel de cet ordre avant de s'endormir est une terminaison harmonieuse de cette journée. C'est comme un homme qui tient des comptes, qui veille à ce qu'ils soient en équilibre tous les soirs afin de pouvoir se remettre au travail le lendemain, et ainsi quand il s'endort son esprit est tranquille, vide et sans souci, sans conclusion, sans anxiété, sans crainte. Quand il se réveille, il existe cette lumière qui n'est pas le produit de la pensée ni du plaisir. Elle est intelligence et amour. C'est la négation du désordre, de cette moralité dans laquelle nous avons été élevés.
Alain Naudé – Puis-je avoir cette lumière immédiatement? C'est la question que je me suis posée dès le commencement, seulement je l'ai posée différemment.
Krishnamurti – Vous pouvez l'avoir immédiatement dès l'instant où le « moi » n'existe pas. Le « moi » prend fin quand, par lui-même, il voit qu'il lui faut finir ; c'est grâce à cette vision qu'existe la lumière de la compréhension.

30. — Individu et communauté

Alain Naudé – Je ne sais pas très bien comment poser cette question, mais j'ai nettement le sentiment que les relations entre l'individu et la communauté, ces deux entités qui s'affrontent sans cesse, n'ont été qu'une longue suite de sinistres malentendus. L'histoire du monde, de la pensée, de la civilisation, n'est après tout que l'histoire des rapports entre ces deux entités contraires. Dans toutes les sociétés l'individu est plus ou moins opprimé ; il lui faut se conformer, s'adapter au modèle établi par les théoriciens. Il s'efforce sans cesse de briser les limites de ces modèles et il en résulte une lutte sans arrêt entre les deux. Les religions ont beaucoup à dire sur l'âme individuelle comme étant une chose distincte de l'âme collective. Elles mettent l'accent sur l'individu. Dans la société moderne – qui est devenue tellement mécanique, standardisée et tournée vers l'action collective – l'individu fait effort pour s'identifier lui-même, se demandant ce qu'il est, s'affirmant. Toutes les luttes ne mènent à rien. Et ma question est celle-ci: dans tout ceci qu'est-ce qui ne tourne pas rond?

Krishnamurti – La seule chose qui importe est qu'il y ait une action manifestant la bonté, l'amour et l'intelligence de la vie. La bonté est-elle chose individuelle ou collective, l'amour est-il personnel ou impersonnel, l'intelligence est-elle la vôtre, la mienne ou celle de quelqu'un d'autre? Si tout cela est à vous ou à moi, ce n'est alors ni intelligence ni amour ni bonté. Si la bonté est une affaire individuelle ou collective, selon notre préférence ou notre décision personnelle, ce n'est plus de la bonté ; elle ne réside ni dans le réduit de l'individu, ni dans le champ ouvert de la collectivité ; la bonté ne fleurit qu'en dehors des deux. Là où il y a bonté, amour et intelligence, l'action ne se manifeste pas en fonction de l'individu ou du collectif. Faute de bonté réelle, nous partageons le monde en individuel et collectif et, de plus, nous partageons encore le collectif en innombrables groupes selon la religion, la nationalité ou la classe sociale. Ayant créé ces divisions, nous cherchons à jeter un pont entre elles en formant de nouveaux groupes, lesquels sont eux aussi séparés des autres. Nous voyons que toutes les grandes religions existent censément dans le but d'instaurer une fraternité humaine, mais qu'en fait elles la rendent impossible. Nous nous efforçons toujours de réformer ce qui est déjà corrompu. Nous ne nous en prenons pas aux racines de la corruption, nous nous contentons de la réaménager.

Alain Naudé – Prétendez-vous qu'il est inutile pour nous de perdre notre temps à ces éternels marchandages entre l'individu et le collectif, ou en cherchant à prouver que ce sont des choses différentes ou des choses analogues? Prétendez-vous que seuls la bonté, l'amour et l'intelligence sont en question et que ceux-ci sont au-delà de l'individuel ou du collectif?

Krishnamurti – Oui.

Alain Naudé – Par conséquent la véritable question serait: comment l'amour, la bonté et l'intelligence peuvent-ils agir dans la vie quotidienne?

Krishnamurti – Quand ils agissent, alors la question de l'individu et de la collectivité est purement académique.

Alain Naudé – Mais comment doivent-ils agir?

Krishnamurti – Ils ne peuvent agir que dans l'univers des relations: toute existence est une affaire de relations. La première chose à faire est, par conséquent, de prendre conscience de nos rapports avec tous et tout, et de constater comment le « moi » prend naissance au sein de ces rapports, comment il prend naissance et comment il agit. Ce « moi » est à la fois le collectif et l'individuel ; c'est lui qui sépare ; c'est le « moi » qui agit collectivement ou individuellement ; c'est le moi qui donne naissance au paradis ou à l'enfer. Prendre connaissance de tout ceci c'est le comprendre. Le comprendre c'est y mettre fin. La fin est bonté, amour et intelligence.

31. — Méditation et énergie

Alain Naudé – Ce matin je voudrais approfondir le sens ou la signification profonde de la méditation. Je me suis exercé à la méditation sous plusieurs formes et j'ai quelque peu pratiqué le Zen. Il y a différentes écoles qui enseignent la lucidité, mais elles paraissent toutes plutôt superficielles ; ne pourrions-nous donc pas mettre tout cela de côté et examiner la question un peu plus à fond?

Krishnamurti – Il nous faut aussi mettre de côté tout ce que signifie l'autorité, parce que dans la méditation toute forme d'autorité, que ce soit la vôtre ou celle d'un autre, devient un empêchement qui nuit à la liberté – qui nuit à toute fraîcheur, à tout renouvellement. Par conséquent l'autorité, le conformisme et l'imitation doivent être complètement mis de côté. Autrement vous vous contentez d'imiter, de suivre ce qui a été dit, ce qui rend l'esprit stupide et morne. En tout ceci il n'y a pas de liberté. Votre propre expérience passée peut vous guider, vous diriger ou indiquer un nouveau chemin, et même ceci doit être laissé de côté. Alors seulement nous pourrons aborder cette chose si profonde, si extraordinaire-ment importante qu'est la méditation. Elle est l'essence même de l'énergie.

Alain Naudé – Pendant bien des années je me suis efforcé de ne pas devenir esclave d'une autorité, que ce soit celle d'une personne ou d'un modèle. Il y a le danger de se tromper soi-même, mais si c'est le cas je m'en apercevrai au cours de notre conversation. Mais quand vous dites que la méditation est l'essence même de l'énergie, qu'entendez-vous par les mots énergie et méditation?

Krishnamurti – Chaque mouvement de la pensée, chaque action, exigent de l'énergie. Tout ce que vous faites, tout ce que vous pensez exige de l'énergie et celle-ci peut être dissipée dans le conflit par différentes sortes de pensées inutiles, de recherches émotionnelles et d'activités sentimentales. L'énergie se perd dans le conflit qui surgit dans la dualité, entre le « moi » et le « non-moi », la division entre l'observateur et la chose observée, le penseur et la pensée. Quand cette déperdition a cessé d'exister, il y a une qualité d'énergie que l'on peut appeler lucidité ou perceptivité – une lucidité où n'existent plus aucune évaluation, aucun jugement, aucune condamnation ou comparaison, mais uniquement une observation attentive, une vision des choses exactement telles qu'elles sont, à la fois intérieure et extérieure, et sans que la pensée qui est le passé n'intervienne en aucune façon.

Alain Naudé – Ceci me paraît très difficile à comprendre. S'il n'y avait aucune pensée du tout, serait-il possible de reconnaître un arbre ou ma femme ou mon voisin? Il est nécessaire de reconnaître, n'est-il pas vrai, quand vous Regardez un arbre ou la femme de la maison d'à côté?

Krishnamurti – Quand vous observez un arbre, est-il nécessaire de le reconnaître? Quand vous regardez cet arbre, allez-vous dire que c'est un arbre, ou n'allez-vous pas vous contenter de regarder? Si vous commencez à le reconnaître comme étant un hêtre, un chêne ou un manguier, c'est alors le passé qui intervient dans votre observation directe. De la même façon, quand vous regardez votre femme, si vous la regardez avec les souvenirs des plaisirs ou des irritations du passé, vous ne la regardez pas vraiment, mais vous regardez l'image que vous vous faites d'elle dans votre esprit. Ceci empêche la perception directe: la perception directe n'a que faire de la reconnaissance. Une reconnaissance tout extérieure de votre femme, de vos enfants, de votre maison, de votre voisin, est évidemment nécessaire, mais pourquoi le passé interviendrait-il dans les yeux, l'esprit et le cœur? Cela ne vous empêche-t-il pas de voir clairement? Quand vous condamnez, quand vous avez d'une chose une certaine opinion, cette opinion, ce préjugé, déforment l'observation.

Alain Naudé – Oui, cela je le vois. Cet aspect subtil de la reconnaissance déforme, je le constate. Vous dites que toutes ces interventions de la pensée sont une déperdition d'énergie. Vous dites: « Observez sans aucune forme de reconnaissance, de